UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Quelques effets psychosociologiques de la croyance à la sorcellerie sur l'éducation dans la société burundaise : (Etude menée en commune Rusaka)

Rubeya, Joseph; Sous la direction du : Professeur Paul Nkunzimana

2008-03
UB, FPSE
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/869

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION

« QUELQUES EFFETS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE LA CROYANCE A LA SORCELLERIE SUR L'EDUCATION DANS LA SOCIETE BURUNDAISE. »

(Etude menée en commune RUSAKA)

Par :

Joseph RUBEYA

Sous la direction du :
Professeur Paul NKUNZIMANA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de licencié en sciences de l'éducation

Bujumbura, mars 2008

DEDICACE

A notre famille ;

A la famille Anselme BARANYIZIGIYE;

A monsieur Adrien NTAMWISHIMIRO;

A tous les enfants victimes de la croyance à la sorcellerie

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, il nous est agréable d'adresser nos vifs remerciements à toutes les personnes qui, de près ou de loin ont contribué à sa réalisation. Nous remercions profondément les professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education pour la formation dont ils nous ont fait bénéficier.

Nos sentiments de reconnaissance s'adressent plus spécialement au Professeur Paul NKUNZIMANA, Professeur et Doyen à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education qui a sacrifié une partie importante de son temps à diriger notre travail. C'est grâce à la richesse de ses conseils, à ses talents, à ses compétences et à sa rigueur scientifique que nous venons de franchir ce pas.

Aux parents, à la famille du docteur Damien KARERWA qui nous ont montré le chemin de l'école, nous disons merci.

Notre profonde reconnaissance est aussi dirigée à l'endroit de la famille Anselme BARANYIZIGIYE et à Monsieur Adrien NTAMWISHIMIRO pour le soutien tant moral que matériel qu'ils nous ont consenti.

A nos amis, nos connaissances ainsi qu'à toute personne qui a contribué d'une manière ou d'une autre à l'élaboration de ce travail, nous disons merci.

Joseph RUBEYA

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

Ed.	: Editions
et al	: et autres
etc.	: et cetera
F.P.S.E.	: Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
Idem	: même ouvrage
loc.cit.	: loco citato (à l'endroit cité)
op. cit.	: opere citato (ouvrage déjà cité)
pp.	: de la page .....à la page
p.	: page
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
U.B.	: Université du Burundi
Vol.	: Volume

TABLE DE MATIERES

DEDICACE.....i
REMERCIEMENTS.....ii
LISTE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS.....iii
TABLE DE MATIERES.....iv

0. INTRODUCTION GENERALE.....1

0.1. Justification du choix du sujet.....2
0.2. Délimitation du sujet.....4
PREMIERE PARTIE: CADRE THEORIQUE ET METHOLOGIQUE....6

CHAPITRE I: ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES.....7

1.1.Croyance, occultisme, sorcellerie.....7
1.1.1.Croyance.....7
1.1.2.Occultisme.....8
1.1.3. Sorcellerie.....9
1.2. Sorcier, jeteur de sort, voyant, guérisseur.....10
1.2.1. Sorcier.....10
1.2.2. Voyant.....11
1.2.3. Jeteur de sort.....11
1.2.4. Guérisseur.....12
1.3. Envoûtement, divination et magie.....13
1.3.1. Divination.....13
1.3.2. Envoûtement.....14
1.3.3.Magie.....15
1.4. Tradition, enfant, éducation.....16
1.4.1. Tradition.....16

1.4.2. Enfant.....17

1.4.3. Education.....17

CHAPITRE II : OCCULTISME ET SORCELLERIE.....19

2.1. L'occultisme et l'irrationnel.....19

2.1.1. L'occultisme et la guerre en Europe.....20

2.1.2. La conception de la mort en Afrique noire.....21

2.1.3 Le monde des esprits au Burundi.....22

2.2. La sorcellerie dans le monde contemporain.....23

2.2.1. La sorcellerie et la parapsychologie en Europe occidentale.....23

2.2.2. La marginalisation de la sorcellerie en Afrique noire.....25

2.2.3. L'ensorcellement et la persécution au Burundi.....26

CHAPITRE III : SORCELLERIE ET RELIGION.....28

3.1. La religion et les croyances populaires.....28

3.1.1. Les religions.....28

3.1.2. La religion naturelle.....29

3.2. La religion traditionnelle.....30

3.3. La sorcellerie.....32

3.4. La pratique de la sorcellerie et l'arrivée des missionnaires au Burundi.....33

3.4.1. La pratique de la sorcellerie.....33

3.4.2. L'arrivée des missionnaires.....34

CHAPITRE IV: LA CROYANCE A LA SORCELLERIE ET L'EDUCATION DES ENFANTS.....39

4.1. La place occupée par la famille dans la protection de l'enfant contre les sorciers.....39

4.1.1. Le rôle du père dans la protection des enfants contre les sorciers...40

4.1.2. Le rôle de la mère dans la protection des enfants contre les sorciers.....42

4.1.3. Le Statut social de l'enfant dans sa famille accusée de sorcellerie en milieu traditionnel burundais.....43

4.2. L'importance de la place de l'enfant et la croyance à la sorcellerie.....44

4.2.1. Le rôle de la fratrie dans l'éducation des enfants et dans la prévention contre la sorcellerie.....46

4.2.2. La croissance de l'enfant et la croyance à la sorcellerie.....48

4.3. La notion de personnalité chez la famille croyant à la sorcellerie.....49

CHAPITRE V: PROBLEMATIQUE ET METHODE DE RECHERCHE.....51

5.1. Problématique.....51

5.2. Les objectifs de recherche.....54

5.2.1. Objectif général.....54

5.2.2. Objectifs spécifiques.....54

5.3. Méthode et technique de recherche.....55

5.3.1. La méthode qualitative 55

5.3.2. L'enquête par l'entretien semi-directif.....56

5.4. Population d'enquête.....57

5.5. Travail de terrain.....58

5.5.1. Préenquête 58

5.5.2. Technique du choix des enquêtés.....60

5.5.3. Déroulement de l'enquête.....62

DEUXIEME PARTIE: PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....66

CHAPITRE VI : PRESENTATION DES MONOGRAPHIES.....66

6.1. Cas A.....66

6.2. Cas B.....68

6.3. Cas C.....70

6.4. Cas D.....71

6.5. Cas E.....73

CHAPITRE VII : CROYANCE A LA SORCELLERIE
ET RELATION SOCIALE.....75

7.1. Mobiles des accusations de la sorcellerie et relations sociales.....75

7.1.1. Mobiles des accusations de la sorcellerie.....76

7.1.2. Les relations sociales mauvaises.....78

7.2. Sorcellerie et perturbation de la vie sociale 80

7.2.1. Sentiments de haine chez l'accusé de sorcellerie.....82

7.2.2. Sentiments de culpabilité chez l'accusé de sorcellerie 84

7.3. Rôle social du devin –guérisseur dans la société.....85

CHAPITRE VIII : DIFFICULTES EDUCATIONNELLES
DUES AUX RELATIONS AVEC
L'ENTOURAGE.....88

8.1. Difficultés éducationnelles rencontrées par les parents avant la scolarisation..... 88

8.1.1. Un environnement familial superstitieux.....89

8.1.2. La tension des relations des parents avec l'entourage.....91

8.2. Difficultés éducationnelles rencontrées par les parents dans la scolarisation.....93

8.3. Difficultés d'encadrement et de suivi régulier de la part des parents...96

CHAPITRE IX : LES OBSTACLES A LA SCOLARISATION DES ENFANTS 99

9.1. Contexte économique et socio-culturel difficile.....99
9.1.1. Le prétexte de la pauvreté.....100
9.1.2. La non-instruction des parents.....101
9.2. Problèmes psychologiques.....103
9.2.1. Problèmes cognitifs.....103
9.2.2. Problèmes affectifs.....105
9.3. Carence de socialisation chez les parents 107

CHAPITRE X : STRATEGIES VISANT A AMELIORER L'EDUCATION DES ENFANTS.....110

10.1. Précautions pour améliorer l'éducation des enfants.....110
10.1.1. Le rôle des parents dans l'amélioration de l'éducation.....111
10.1.2. Le rôle de l'entourage dans l'amélioration de l'éducation.....113
10.2.Conseils à donner aux enfants.....115
10.3. La sensibilisation des enfants à l'entente et à la coopération 116

CONCLUSION GENERALE.....120
BIBLIOGRAPHIE.....126
ANNEXES.....131

0. INTRODUCTION GENERALE

L'histoire de la sorcellerie est vieille comme l'espèce humaine. Elle remonte à l'aube de la civilisation humaine lorsque la société a commencé à concevoir l'existence des forces extérieures à elle-même et à personnaliser leurs manifestations.

Dans notre monde où tout est imprégné de logique, de théories scientifiques, de technologies avancées, il semble assez paradoxal de parler de la sorcellerie comme d'une des formes de la pensée et des mentalités contemporaines. La sorcellerie, dans un passé plus ou moins proche est marquée par l'obscurantisme et cela est la conséquence de l'ignorance caractérisant la vie des hommes.

Des faits objectifs et indiscutables sont là pour prouver l'importance de ce phénomène dans notre société traditionnelle. Le phénomène en question est un fait social et psychologique.

Ainsi, nous avons étudié ce qui est à la base de cet engouement populaire sur le plan individuel et collectif, et comme nous le dit BARANCIRA, « *La sorcellerie est un mécanisme de défense collectif mettant en scène les malheurs de l'existence suivant un thème d'agression- persécution.*»[(1)]

Il s'agit d'un phénomène dont la société est souvent témoin oculaire et qui appelle celle-ci à recevoir ses systèmes de pensées irrationnels.

Dans notre travail, nous nous sommes focalisé sur quelques effets psychosociologiques de la croyance à la sorcellerie sur l'éducation dans la société burundaise.

En effet, le phénomène de sorcellerie n'est qu'une question de croyance qui tire ses racines dans la réalité sociale de tous les jours.

BARANCIRA en définissant la sorcellerie et ses effet écrit : « (....) *les angoisses ainsi thématisées sont celles-là même qui sont imputées au Murozi.*

---

(1) BARANCIRA, S., Possession par les esprits Banganza et rituel thérapeutique d'ukubandwa au Burundi, texte inédit, Bujumbura, décembre, 1990, p.18.

Elles ont trait à la mort, à la maladie, à la stérilité, à l'échec social répétitif et à la compétition sociale. Ainsi, quelqu'un meurt-il de la vieillesse ? On l'a achevé. Quelqu'un meurt-il de la foudre ou cette dernière frappe-elle les vaches ? C'est un ennemi qui l'a envoyée. Un homme se suicide ? On le lui a commandé à distance. Il meurt d'un accident ? On lui a jeté le sort pour le précipiter dans un accident ou on a affaibli ses moyens de vigilance. Une femme est-elle stérile ? On lui a ''fermé'' le ventre. »[1]

Donc, tout cela engendre des conflits (réels ou supposés) du sujet avec ses voisins ou les membres de sa famille.

En général, au Burundi, la sorcellerie est un phénomène sur lequel il n y a pas eu beaucoup d'études. Nous nous sommes appuyé sur la sorcellerie des autres civilisations anciennes que ce soit en Afrique ou en Europe ailleurs, car nous savons que la thématique de persécution causée par la sorcellerie et les conflits de tout genre ainsi générés sont répandus dans le monde entier et sont encore plus nombreux en Afrique.

Ce qui est frappant, c'est qu'il n'existe aucune cachette où sont entreposées les preuves matérielles des actes du sorcier, car, la découverte de ces dernières signerait l'arrêt de mort de leur possesseur. Donc, personne n'accepte ce statut de sorcier.

0.1. Justification du choix du sujet

Le titre du présent travail à savoir « *Quelques effets psychosociologiques de la croyance à la sorcellerie sur l'éducation dans la société burundaise.* » serait surprenant.

En effet, pour certains, la croyance à la sorcellerie devrait être délaissée et jetée dans la poubelle de l'histoire de notre pays.

---

[1] BARANCIRA, loc.cit.

Les partisans de cette position disent que c'est une pratique barbare, obscurantiste et aliénante dont il faut à tout prix se défaire.

Nous pouvons lire ceci dans l'Univers de la Psychologie: « *Dans la Bible, toutes les pratiques sont condamnées. Le livre de l'exode recommande : tu ne laisseras pas en vie la magicienne. Et celui qui s'adressera aux spectres et aux devins pour se prostituer à leur suite, je me tournerai contre cet homme-là et je le trancherai du milieu de son peuple.*»[(1)]

Ce sujet nous a attiré car notre pays connaît ce genre de problème et nous sommes attelé à cette recherche pour avoir une idée précise sur l'évolution du phénomène de sorcellerie et ses effets sur l'éducation des enfants dans la société burundaise.

En plus, ce sujet nous a intéressé car nous savons que la sorcellerie est un sujet d'actualité dans notre pays.

Nous avons préféré aussi effectuer un travail de recherche sur ce phénomène car beaucoup de gens surtout ceux du milieu traditionnel acceptent qu'il existe des pratiques de la sorcellerie notamment les *ibitega, amahembe*, poisons, etc., mais au Burundi comme ailleurs, l'administration refuse de mener les enquêtes sur ce phénomène.

Comme le souligne l'Univers de la Psychologie, « *Le caractère secret de ces croyances empêche toute enquête standardisée et impersonnelle. En ce domaine, l'individu ne livre pas facilement ses convictions ; il a peur d'être ridiculisé ou même d'être exclu du groupe s'il reconnaît se livrer à de telles pratiques ou y croire.* »[(2)]

A partir de tout ce que nous venons de mentionner, nous avons été touché par l'état de peur, de mort imminente, d'angoisse et de phobie que ce genre de pratiques cause dans la communauté et ses effets sur l'éducation des enfants dans la société burundaise.

---

(1) Univers de la psychologie, Vol 6. Paris, Ed. Lidis, 1980, pp 399-400.
(2) Idem, p. 403.

0.2. Délimitation du sujet

Le phénomène de sorcellerie n'est pas très connu à cause de sa non-scientificité. C'est un phénomène surpeuplé d'équivoques et d'illusions car il est caractérisé par des démarches occultistes soulevant ainsi des questions qui ne peuvent pas apparaître aux yeux des chercheurs et auxquelles il est difficile de répondre.

C'est pourquoi nous avons préféré approcher les personnes âgées de plus de cinquante ans de notre commune d'origine où le phénomène à l'étude est très répandu pour avoir des informations fiables sur ce fait et ses effets sur l'éducation des enfants dans la société burundaise.

Ce phénomène de croyance à la sorcellerie a un impact négatif sur les relations sociales dans notre pays en général et dans notre commune en particulier, en tant que vestiges de la tradition traditionnelle.

Par ailleurs, nous ne prétendons pas pouvoir étudier tous les effets de la croyance à la sorcellerie sur l'éducation des enfants dans la société burundaise pour la simple raison que la plupart d'entre eux sont inaccessibles à une étude sociologique et psychologique.

Dans notre milieu de vie, à la campagne, nous avons toujours entendu parler du phénomène de la sorcellerie avec d'importantes conséquences sur les relations sociales. Nous avons été témoin du fait que certaines de ces conséquences ont été craintes et évitées. C'est pour cela que notre étude a été menée en commune Rusaka, non pas parce que ce phénomène y serait plus développé qu'ailleurs, mais parce que cela nous y a affecté.

Ainsi, nous avons voulu y mener cette recherche pour saisir les effets de la croyance à la sorcellerie sur l'éducation des enfants. Nous n'étions pas à mesure de mener une étude pareille sur toute la population de la commune. Nous avons choisi de travailler auprès des sujets que nous avons sélectionnés sur trois

collines à savoir Kiyege, Gikebuka et Murambi parmi les vingt-neuf que compte cette commune.

Notre travail est articulé autour de deux parties :

- La première partie comprend le cadre théorique et méthodologique. Dans cette partie, il s'agit d'évoquer les orientations théoriques du phénomène à l'étude.
- La deuxième partie est consacrée à la présentation des cas à l'étude, à l'analyse et à l'interprétation des résultats de recherche.

PREMIERE PARTIE :
CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

CHAPITRE I: ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES

Dans le but de faciliter la compréhension pour nous-même et pour les lecteurs de ce travail, nous avons jugé bon de faire une élucidation des termes que nous avons utilisés au cours de l'élaboration de ce travail. Ensuite, nous avons essayé d'opérer un rapprochement de certaines notions en les regroupant selon le sens et la signification plus ou moins proches dans leur utilisation pour qu'il n'y ait pas d'équivoques et de difficultés pour comprendre. Ainsi, nous avons regroupé des séries de notions selon le domaine qu'elles couvrent.

1.1.Croyance, occultisme, sorcellerie.

1.1.1.Croyance

Le concept de croyance recouvre un vaste champ sémantique. Croire c'est donner son assentiment à une proposition que l'on tient pour vraie de façon immédiate et irraisonnée.

D'après le Dictionnaire de Psychologie : *« Croire vient du latin* ***credere*** *''croire '' avoir confiance,'' attitude d'une personne à l'égard d'un fait qu'elle tient pour réel. »*[(1)]

Ce concept est employé dans le domaine des sentiments, des perceptions, des religions etc., et comporte des degrés de certitude allant du doute à l'intime conviction.

Les croyances sont personnelles et sentimentales. Ainsi, les savoirs, les connaissances rationnelles, scientifiques et expérimentales sont contraires aux croyances dans les forces occultes. Ces dernières nécessitent une technicité et une démonstration précises tandis que celles des forces occultes sont floues et ambiguës.

---

(1) DORON, R., et PAROT, P, Dictionnaire de la Psychologie, Paris , PUF, 1991, p.174.

Dans notre pays, la croyance à la sorcellerie, les pratiques magiques et les rites en cours n'ont pu être défaits par l'arrivée d'autres croyances et des religions « *nouvelles* » ; leur présence s'observe à travers tout le pays.

1.1.2.Occultisme

L'occultisme a le sens de ce qui est non saisissable par esprit et se situant au-delà de l'entendement du savoir ordinaire. Les savoirs qui y sont liés exigent des compétences spécialisées et sont appris et transmis d'une manière secrète et socialement organisée, routinière et ritualisée.

L'Univers de la psychologie l'explique : « *Le principal véhicule de l'occultisme est la petite annonce. Un autre véhicule est constitué par les lois traditionnelles fondées sur les rites, coutumes et sur la tradition.* »[(1)]

Le phénomène d'occultisme exige des connaissances et des compétences spécialisées dans la mesure où celles-ci sont inaccessibles à tout venant. Toujours, dans l'Univers de la psychologie nous lisons ceci : « *Le phénomène d'occultisme était très en vogue vers 1900, plus qu'à notre époque encore, et pourtant la science jouissait d'une grande faveur. D'autre part, il connaît une expansion considérable dans les pays socialistes.* »[(2)]

Donc, le phénomène occultiste est présent en Europe.

Le phénomène de la sorcellerie, qui nous concerne, profite aussi de cette obscurité pour briser l'harmonie sociale. Les gens s'accusent mutuellement de la possession de maléfices et cela cause ensuite des mauvaises relations entre les amis, les voisins etc., et l'éducation des enfants s'en trouve affectée à cause de ces divisions.

---

(1) Idem, p. 363.
(2) Idem, p. 364.

1.1.3. Sorcellerie

La sorcellerie est l'exercice des pouvoirs spéciaux que certains individus détiendraient pour administrer des maléfices à d'autres individus. NIYONKURU définit la sorcellerie de la manière suivante : « *La sorcellerie est l'ensemble de procédés et pratiques occultes qu'un homme ou une femme qui en veut à ses semblables manipule pour les rendre malades ou les faire mourir.*»[1]
La sorcellerie comporte nombre de composantes. Elle se pratique différemment par les personnes qui en détiennent le pouvoir.
Les sorciers utilisent les pouvoirs surnaturels pour nuire à d'autres personnes. Mais la sorcellerie existe là où les relations sociales sont perturbées notamment entre les voisins, les membres de la famille, entre les rivaux etc., principalement chez les personnes des milieux pauvres et traditionalistes. La sorcellerie se déroule dans une atmosphère d'isolement et de mystère avec des récits les plus fantasmatiques.

Le présumé sorcier qui détient ses procédés pour nuire à ses voisins, fait peur à toute la communauté. Les parents inculquent à leurs enfants de se prévenir contre les sorciers et cela cause beaucoup de difficultés chez les enfants qui veulent se rendre visite mutuellement, jouer, blaguer, etc. et qui se heurtent aux interdictions de leurs parents avec des punitions pour les enfants ne respectant pas les recommandations ainsi prescrites. Les parents éprouvent eux aussi des difficultés d'encadrer leurs enfants car ils ne peuvent pas exercer un suivi régulier de leurs enfants et, dans ce cas, ils sont toujours placés en état d'insécurité permanente.

---

[1] NIYONKURU, J., Approche psychosociologique du phénomène de l'ensorcellement par les Bihago au Burundi,
Mémoire inédit, Bujumbura, U.B, F.P.S.E, 2003, p. 8.

1.2. Sorcier, jeteur de sort, voyant, guérisseur

Le sorcier, le jeteur de sort, le voyant et le guérisseur opèrent sur le même terrain et ont besoin des mêmes clients.

1.2.1. Sorcier

Le sorcier est une personne censée être capable d'empoisonner les gens ou jeter de mauvais sorts sans utiliser le savoir ordinaire ou encore utiliser des procédés magiques. Le sorcier est reconnu socialement comme détenteur d'un certain pouvoir qui, d'ailleurs n'est nullement lié à la volonté ni à l'action consciente. Une personne peut être porteuse de maléfices à son insu ; le seul regard suffit pour entraîner chez autrui des effets les plus souvent néfastes. L'autorité communale ou provinciale se montre moins rigoureuse à l'égard des pratiques occultes, qui n'apparaissent que comme des amuseurs publics. Les sorciers ne se sont pas traduits en justice. Selon BARANCIRA, *« Le sorcier est un être malfaisant susceptible de provoquer la mort, la maladie, la stérilité, l'échec social inexpliqué et tout cela par des procédés magiques. »*[1]

Au Burundi comme dans d'autres pays, la sorcellerie est punie de mort par la justice populaire. Les Burundais s'entraident dans les tâches de tous les jours, en cas d'incendie d'une maison, lorsque la foudre a décimé le bétail, etc.. Mais si parmi eux, un individu est soupçonné de sorcier, la dissension et les mauvaises relations naissent et leur cohabitation se dégrade. Cela a des conséquences sur l'éducation des enfants car les parents éprouvent d'énormes difficultés dans l'enseignement à leurs enfants de se prévenir de ce mal.

---

[1] BARANCIRA, S., op. cit.,p. 17.

1.2.2. Voyant

Le voyant est une personne qui prétend voir le passé et le futur. Le voyant emploie donc des sens psychiques dont la clairvoyance fait partie. Le voyant peut dire aux gens ce qui va leur arriver dans la vie future, comme pour ce cas donné par MOREAU qui est celui (...) « *d'une femme qui est un voyant parisien avait promis la naissance de deux enfants quand elle aurait trente deux ans* ».[1] Le voyant peut être considéré par son entourage comme une personne douée de pénétration surnaturelle.

Le voyant prétend aider les gens à résoudre leurs problèmes de la vie mais c'est lui qui va les causer. Il désorganise la société ; les gens qui vivent dans le calme et la sérénité, s'affrontent et cherchent à s'entretuer et l'éducation des enfants est négligée par les parents du fait de la croyance de ce voyant.

1.2.3. Jeteur de sort

Le jeteur de sort c'est aussi un individu qui envoie des maléfices envers d'autres personnes. Le jeteur de sort n'est pas comme le voyant, il ne "*voit*" pas ce qui se passera dans l'avenir, chez lui son action est double : guérison des maladies et administration des maléfices. En fait, le jeteur de sort est « *(...) celui qui est capable de guérir le mal qu'il a envoyé contrairement au leveur de sort qui guérit le mal envoyé par le jeteur de sort*».[2]

Donc, le jeteur de sort contrairement aux autres maléficiers fait preuve d'une ambivalence médico-magique. Cela fait peur à la communauté puisque les gens peuvent entrer en conflit à cause de ces jeteurs de sort. Une personne peut accuser son voisin qu'il fréquente souvent le jeteur de sort et une fois que la communauté l'a appris, la personne accusée est menacée, voire chassée ou peut être tuée. Ou encore, si quelqu'un est accusé d'être jeteur de sort, il est pointé du

---

(1) MOREAU, C., Freud et occultisme, Toulouse, Presse de l'imprimerie Labelly, 1976, p.180.
(2) BOUTEILLER, M., Chamanisme et guérison magique, Paris, P.U.F., 1950, p.199.

doigt et tout le monde le hait et même sa famille. Dans ce cas, ses enfants tout comme ceux de l'entourage peuvent avoir des difficultés éducationnelles à cause de ces accusations.

1.2.4. Guérisseur

Le guérisseur est une personne qui prétend obtenir la guérison par des procédés secrets, incommunicables et sans vérifications scientifiques démontrables. NIYONKURU définit le guérisseur comme *« (...) un individu qui agit pour rivaliser avec l'action maléfique des sorciers. Il est celui qui cherche le bien de la société, et qui possède également l'action maléfique. »*[(1)]
En effet, le guérisseur se montre protecteur de la colline aux attaques éventuelles sorcières, aide ceux qui sont victimes, sans distinction aucune, de la malveillance des sorciers.

Pour le guérisseur, la porte est ouverte à tout le monde mais il peut inciter les voisins à la haine. Il peut rassurer son client qu'il est entouré d'ennemis qui se trouvent être ses frères, oncles... alors que son objectif est de recevoir de l'argent de son client.
Une personne peut souffrir d'une maladie comme la malaria mais le guérisseur peut rassurer son client qu'il souffre des maléfices envoyées par ses voisins. Cela peut avoir des conséquences sur les relations sociales, et l'éducation des enfants devient une éducation musclée car les enfants sont mis en alerte maximale pour ne pas se rendre n'importe où alors qu'ils ne connaissent pas ces bêtises que leurs parents fomentent.

---

(1) NIYONKURU, J , op. cit., p.11.

1.3. Envoûtement, divination et magie

La divination, l'envoûtement et la magie utilisent des moyens téléguidés pour leur action. Ce qui est commun à ces trois notions, c'est que ses opérations se font à distance et en cachette.

1.3.1. Divination

La divination établit entre les faits des relations qui ne peuvent pas se justifier rationnellement. Elle procède le plus souvent par des symboles. Ainsi, le fondement du symbolisme est l'analogie. La divination se prête donc mal aux rigueurs de l'expérience. MOREAU donne de la divination les aspects suivants : *« Dans la divination de l'avenir, il y a deux aspects qui peuvent être différenciés : les mancies et les prémonitions. Les mancies sont des procédés divinatoires, c'est-à-dire les méthodes de divination de l'avenir qui se veulent fondés sur un certain appareil théorique et qui nécessitent une technique de décryptage. Elle se réclame donc d'un savoir. Les prémonitions, vision ou intuition de l'avenir, ne se réclament d'aucune technicité ni d'aucun savoir. Aucune méditation n'intervient donc dans les prémonitions. »*[1]

Donc, les mancies et les prémonitions gardent en commun ce postulat de la possibilité de prévoir l'avenir, en dehors même de toute conjecture fondée sur les prévisions logiques. Elles ont ainsi le problème de relativité des repères temporels.

Même au Burundi, on attribue ce phénomène aux devins (*abapfumu*). La divination signifie *''kuraguza''* et la réponse du divin *''le mupfumu''* est appelée *''indagu''*. Le devin fait recours à des formules magiques pour découvrir l'auteur d'un larcin ou pour trouver les objets perdus ou volés.

Mais nous remarquons que les pratiques les plus courantes sont celles des présumés auteurs du méfait qui veulent tuer d'autres personnes. Tout cela fait

[1] MOREAU, C, op. cit., p.138.

peur aux parents et peut même empêcher ces derniers d'envoyer leurs enfants à l'école. Encore, quand les enfants apprennent qu'une personne exerce ce genre de pratiques, ils peuvent être toujours tourmentés, car ils n'ont pas encore acquis la maîtrise de soi.

1.3.2. Envoûtement

L'envoûtement est un autre procédé de l'ensorcellement qui est utilisé par le sorcier ou l'envoûteur. L'envoûtement se pratique aussi depuis les temps les plus reculés. Il consiste à représenter une personne par une statuette dans laquelle on enfonce des aiguilles vierges en prononçant des formules cabalistiques. A court terme, l'individu concerné est frappé de la maladie ou de la mort subite selon le désir de l'envoûteur. Cette forme de l'envoûtement est courante au Burundi.

L'envoûtement est dans la même catégorie que les *bitega*, les *bihago*, les *mahembe* que NIYONKURU a développés ainsi : « *Lorsque les bitega arrivent chez la victime du sorcier, celle-ci sent un élancement douloureux (umusonga) venant d'un orteil ou d'un doigt et cette pointe jaillit jusqu'au cœur (...) Semblables au bitega, amahembe signifie généralement ''cornes'' mais ce terme prend une signification dans la sorcellerie. Il désigne un mauvais sort que le maléficier envoie à distance pour provoquer des maladies.* »[1]

L'envoûtement aussi provoque à distance, la mort de la victime, car l'auteur lui aussi, agit en prononçant des imprécations provoquant la mort.

Cette composante engendre la peur et la désolation, provoquant ainsi les divisions. Comme conséquences, une personne peut regarder d'un mauvais œil une autre l'accusant d'envoûtement et cela peut causer des querelles interminables dans leurs familles respectives. Et ces dernières vont porter leurs

---

[1] NIYONKURU, J, op. cit., p.26.

conflits dans leur descendance. Tout cela montre que l'éducation des enfants peut en être affectée.

1.3.3. Magie

La magie est une théorie diamétralement opposée à la science. La magie représente l'univers comme peuplé d'êtres pensants et intelligents dont la plupart sont plus puissants que l'homme.

Certaines techniques fondées sur la magie peuvent donner de bons résultats comme les techniques fondées sur la science. Ces techniques fonctionnent tout aussi bien comme l'électricité, l'électronique, etc. qui reposent sur la science. Le fait que l'individu accepte l'explication scientifique ou l'explication magique est une question de conditionnement social. La magie est définie comme un ensemble de luttes, de croyances et de pratiques qui relèvent du surnaturel et pouvant nuire ou s'opposer aux forces surnaturelles. Donc, la magie est une conduite active et dominatrice à travers sa force, sa pérennité et ses vicissitudes. NKURUNZIZA définit deux sortes de magie : *« On distingue la magie dite noire et celle dite blanche. La magie noire est un ensemble de pratiques et de rites utilisés à des fins malveillantes et la magie blanche est, quant à elle, un ensemble de pratiques et de rites mis au service de la société et de l'individu pour contrecarrer les actions nocives de la magie noire.»*[(1)]

Nous voyons que la magie, contrairement aux autres composantes de la sorcellerie sert du bien au service de la société car elle protège les gens contre d'éventuelles attaques sorcières. Mais comme le magicien manipule des choses redoutables, il est lui aussi l'origine des méfiances des uns et des autres car il peut tromper les gens et ceux-ci entrent en conflits puisque ses techniques sont difficilement vérifiables.

---

(1) NKURUNZIZA, J.B, Etude des bases psychosociologiques de la croyance à l'ensorcellement par les bitega au Burundi , Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E, 1996,. p.11.

1.4. Tradition, enfant, éducation

Ces trois notions sont regroupées car elles entrent en interaction au niveau du système éducatif.

1.4.1. Tradition

On peut dire que la tradition est une transmission de doctrines, de légendes, de coutumes, etc. du passé spécialement par la parole et par l'exemple. Ces doctrines, ces coutumes sont transmises de génération en génération.
Selon BOUDON, *« Le couple tradition-modernité est d'une usage très fréquent chez les auteurs qui traitent du développement économique et politique. On oppose les ''sociétés traditionnelles'' aux ''sociétés modernes'' par un certain nombre de traits sur la pertinence desquelles l'accord est plus ou moins complet. »*[1]
On définit la tradition à partir de la période où on se trouve, c'est-à-dire le degré de civilisation ou de développement.
Toutefois, si la notion de la *''société traditionnelle''* n'a pas beaucoup de sens, celle de tradition en a un. On peut parler aussi de tradition à propos d'un nombre de conduites sociales très différentes et susceptibles de se produire dans les sociétés les plus diverses et éventuellement les plus modernes.

Le phénomène de sorcellerie prend racine dans cette tradition et persiste toujours, ce qui perturbe les relations sociales à la campagne surtout au sein de la population où la tradition se fait encore sentir : problèmes fonciers, problèmes de fertilité du sol, problèmes de fécondité et tout cela fait intervenir la croyance à la sorcellerie et comme conséquence, les parents transmettent à leurs enfants ce mal de la tradition.

---

[1] BOUDON, R., Dictionnaire critique de la sociologie, Paris, P.U.F, 1990, p.635.

1.4.2. Enfant

D'abord, avant de parler l'enfant on peut définir l'enfance. L'enfance est une période de vie qui s'étend de la naissance à la puberté. L'enfant est alors l'être humain dans la période de l'enfance.

Selon ERNY, *« L'enfant est un être sage à sa façon, il reflète tout le mystère de l'homme et surtout le vit avec un naturel admirable et imitable. »*[1]

L'enfant, dans l'optique de ce travail, est l'être auquel doit être donné une orientation l'empêchant de tomber dans les pièges des ennemis.

Depuis longtemps, dans notre pays, l'enfant constitue une richesse, un bon avenir pour la famille, l'enfant est toujours suivi par ses parents dans l'entourage à cause de la croyance à la sorcellerie, car une personne sans enfant est déconsidérée socialement. C'est pourquoi les parents rencontrent beaucoup de difficultés psychologiques et sociologiques dans l'orientation de leurs enfants. Ils peuvent être à l'origine de la non-scolarisation de ces derniers à cause des rudiments de la tradition "U*wutize agakomera arabaho*" pour dire, *si le sujet est en bonne santé* "*études importent peu*". Cela est dû à la non-instruction des parents qui retiennent leurs enfants à la maison craignant que ces derniers ne soient ensorcelés en cours de route.

1.4.3. Education

Tout parent est préparé à assurer l'éducation de ses enfants. Son rôle est de favoriser, dans une ambiance adéquate et par des stimulants adaptés, le développement du sens social de l'enfant dans le groupe auquel il appartient, en vue de le préparer à une bonne insertion sociale.

D'après le Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, *« L'éducation est l'action exercée par un adulte qui en a la charge sur un être*

---

[1] ERNY, P., L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique noire, Paris, Le livre africain, 1987, p.49.

jeune en vue du développement physique, intellectuel et moral de celui-ci et de son intégration dans le milieu où il est destiné à vivre.»[1]

L'éducation fait donc l'objet d'efforts réfléchis de la part des éducateurs. Elle tend aussi à un heureux épanouissement du sujet en vue de sa perfection, de son bonheur et de sa destinée sociale.

Pour DORON et PAROT, « *L'idée de l'éducation se révèle triplement résistante à une saisie conceptuelle. Avant d'être une notion, l'éducation désigne une expérience, un défi, un enjeu dans la concurrence entre les sciences humaines.* »[2]

N'oublions pas de souligner que l'éducation est quelque chose dont la réussite est certe imaginable mais qui rate souvent.

En ce qui concerne notre sujet de recherche, nous nous sommes penché sur cette éducation dans la société burundaise qui est toujours secouée par le phénomène de la croyance à la sorcellerie.

Notre objectif était d'étudier les difficultés que rencontrent les éducateurs au milieu des conflits causés par cette croyance et dégager enfin les stratégies pour contribuer à l'éradication de ce phénomène.

Donc, nous pouvons dire que le phénomène de croyance à la sorcellerie repose sur un nombre de notions que nous ne pouvons pas énumérer toutes. Nous avons essayé de donner des concepts principaux que nous avons utilisés souvent dans notre travail et qui vont aider nos lecteurs à bien comprendre ce que nous avons écrit dans cette relation étroite entre la sorcellerie et l'occultisme.

---

(1) LAFON, R, Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, P.U.F., 1963, p.336.
(2) DORON, R et PAROT, P, op. cit., p.239.

CHAPITRE II : OCCULTISME ET SORCELLERIE

Le couple occultisme-sorcellerie se trouve accentué dans le monde traditionnel. L'occultisme et la sorcellerie connaissent peu d'écrits car nous savons que le monde évolue vers la technologie, la science mais l'occultisme et la sorcellerie sont comme l'art des pauvres et des personnes socialement aliénées.

Dans notre pays, le phénomène de sorcellerie cause beaucoup de problèmes. Les frères, les parents, les enfants peuvent s'accuser mutuellement de sorcellerie et tout cela trouve son terrain dans l'occultisme puisqu'ils s'accusent sans preuves pour le justifier. Cela se rencontre notamment dans les couches de la population les plus démunies.

2.1. L'occultisme et l'irrationnel

Notre monde passe pour scientifique et rationaliste, mais la fascination de l'occulte y est aussi vive que jamais. Ces engouements populaires combien archaïques par leur racine et par leur réapparition pour certains mythes, symboles et rituels restent toujours visibles même aujourd'hui. Aussi, ils sont observés en Afrique et même en Europe comme le souligne ELIADE : *« André Bréton et ses disciples, bien des artistes ont utilisé l'occultisme en guise d'arme puissante dans leur rébellion contre la société et l'idéologie bourgeoise, ils rejetaient l'éthique et l'esthétique de leur temps. »*[1]

Cela nous montre que l'Europe connaissait aussi ce phénomène car les intellectuels les plus réputés comme ses artistes et savants y participaient.
NATHAN ajoute en parlant de la possession qui est aussi obscure : *« La possession est très répandue dans l'aire culturelle africaine (Afrique du sud, Congo, Ethiopie, Niger, Sénégal, Zaïre), on la trouve également dans*

---

[1] ELIADE, M., Occultisme, sorcellerie et morales culturelles, Chicago, Université de Chicago, 1978, p.71.

les '' Amériques noires '' Brésil et Haïti). Elle consiste en l'organisation collective de rituels « religieux », mais aussi festifs et musicaux au cours desquels le corps du patient ainsi que celui de certains assistants et d'auxiliaires du thérapeute, en état de transe.»[1]

Nous voyons donc que le phénomène de l'occultisme couvre une grande étendue de la planète. Le phénomène d'occultisme suscite des inquiétudes. Ses origines et son déroulement sont fort complexes car il a une assise dans les couches de la population à problèmes.

Au Burundi, ce phénomène s'observe aussi comme ailleurs dans les familles les plus pauvres de la campagne et qui n'ont pas connu la scolarisation.

2.1.1. L'occultisme et la guerre en Europe

Le phénomène de l'occultisme en Europe connaît une expansion considérable du 15ème, 16ème et au 17ème siècle. C'était la face ténébreuse de l'histoire : la pensée magique, le spiritisme, la sorcellerie, et tout cela se pratiquait en Europe plongée dans les deux grandes guerres de l'époque moderne comme le souligne GLASS : *« Le pouvoir de perception extrasensoriel en Europe avait un effet très important sur l'issue de la dernière guerre. On a prétendu qu'un groupe de magiciens noirs réputés existait en Allemagne. Ces hommes rencontrèrent Adolphe Hitler en 1920. On dit que Hitler s'était servi de sorcières ou de magiciens, ou des deux à la fois pour entraver l'action des radars de l'aviation lorsque celle-ci survolait l'Allemagne pour qu'elle manque ses objectifs, se perde ou soit abattue. »* [2]

N'oublions pas que ce phénomène d'occultisme était en conflit avec les tenants de l'église catholique pendant le moyen-âge.

---

(1) NATHAN, T., Le sperme du diable, Paris, P.U.F, 1995, p.27.
(2) GLASS, J , La sorcellerie, Paris, Payot, 1972, p.143.

Pendant ce temps la société occidentale européenne qualifiait l'occultisme comme la résurgence du paganisme et c'est pourquoi on menait la guerre contre ces présumés perturbateurs de l'idéologie catholique.

Pendant le Moyen-âge et vers sa fin, le phénomène d'occultisme a beaucoup perturbé les tenants de l'église catholique dans cette Europe en pleine guerre et les représentants de l'église ont usé de leurs forces et ont persécuté les adeptes de l'occultisme. Dominé, le phénomène de l'occultisme
voyait sa fin en Europe puisque ses tenants ont été opprimés et les rescapés ont été obligés de se replier à cause des menaces.

2.1.2. La conception de la mort en Afrique noire

En Afrique noire, les défunts, les ancêtres reviennent dans les enfants, le clan et le lignage apparaissent comme un réservoir où les âmes, les noms, les rôles sont en nombre limité

. La vie intime de la famille étendue n'est en fait qu'un ensemble de morts ou la renaissance d'individus toujours identiques. Et cela se retrouve presque dans toutes les civilisations de l'Afrique noire.

Par exemple, la vie d'un Burundais traditionnel est fondée sur certains actes anciens notamment la consultation de devins (*kuraguza*, *guterekera* etc.). En général, la vie des Burundais était fondée sur l'aventure magique.

ERNY en interprétant le poète sénégalais BIRAGO Diop disait que, « *Ceux qui sont morts ne sont pas morts, ils sont dans le sein de la femme, ils sont dans l'enfant qui vagit.* » [1]

Avec ces exemples, nous voyons que l'occultisme en Afrique noire occupe une place de choix. La mort, événement le plus naturel pour l'homme, se montre plus culturelle.

---

[1] ERNY, P., op. cit., p.93.

Donc, l'attitude des Burundais comme celle des autres Africains privilégie des attitudes mythiques et des croyances de toutes sortes plutôt que de concevoir la mort comme le terme d'un processus biologique.

2.1.3 Le monde des esprits au Burundi

Dans les temps les plus reculés, les Burundais reconnaissaient qu'il y avait un certain nombre de maladies liées à des causes inconnues. Mais le caractère répétitif ou chronique des maladies et de malheurs dans une famille incitaient à rechercher une cause surnaturelle, une malveillance occulte. Dans ce cas, les Burundais devaient consulter un devin-guérisseur pour le diagnostic et la conduite à tenir.

MBONIMPA nous aide à comprendre cette situation : *« Le sujet des devins-guérisseurs fait partie intégrante de l'histoire du Burundi. Leurs pratiques taxées d'obscurantistes ne sont pas quelque chose d'inconnu. On peut dire qu'elles sont inconnues de tous les Africains.»*[1]

Même actuellement, la population burundaise rurale garde surtout le souvenir culturel fondé sur les valeurs traditionnelles. Elle s'intéresse au monde des esprits comme les *baganza*, les *bihume*, les *mizimu* etc, qui causent beaucoup de problèmes dans les différentes couches de la population.

L'attaque par les esprits dans notre pays est une interprétation fournie en milieu traditionnel pour donner une explication du mal causé par ces génies qui se manifestent souvent la nuit par des illuminations mystérieuses, des voix inhumaines, qui sont capables de provoquer des maladies et des malheurs.

Ces esprits, peuplent les gouffres, les marais, les torrents, les chutes d'eau et les rochers bref, ils se trouvent dans des lieux isolés non habités par les hommes.

Pour BARANCIRA, *« (...) les synonymes en langue kirundi sont les bisigo ou bikange, on pourrait traduire en français par le terme génies. Les*

---

[1] MBONIMPA, N., L'image des Bapfumu chez le personnel soignant burundais, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B, F.P.S.E, 1988, p.1.

bihume pourraient être assimilés aux Djinns des sociétés arabes ou aux spectres, ou revenants des pays européens. »[1]

Donc, le monde des esprits au Burundi a une assise, comme dans d'autres pays du monde dans l'occultisme car, les gens qui croient à ce monde des esprits ne sont pas sûrs du type de problèmes ou de maladies que causent les esprits. Donc, cela reste et problématique.

2.2. La sorcellerie dans le monde contemporain

La sorcellerie est considérée comme la religion la plus ancienne du monde, comme le berceau de l'humanité, de tous les cultes, de toutes les sectes et de toutes les théologies. Elle a survécu à des millénaires de persécutions d'incompréhensions et de fausses interprétations des faits.

De nos jours, l'attitude change à l'égard de cette *science* comme elle a changé à l'égard de la métaphysique.

Si nous considérons le cours de l'histoire, nous y voyons que les persécutions les plus terribles contre les sorciers ne représentaient qu'une façon d'admettre la puissance, sur le monde, des pouvoirs de la sorcellerie. Avec le développement de ce que Justine GLASS a appelé *le sixième sens*[2], on a pris progressivement la sorcellerie peu au sérieux et les mesures de contrainte contre elle deviennent moins rigoureuses.

2.2.1. La sorcellerie et la parapsychologie en Europe occidentale

L'accusation mutuelle de la sorcellerie en Europe occidentale était monnaie courante pendant les guerres qui ont déchiré l'Europe. Grande aussi est la dimension politique de la sorcellerie en France au cours des guerres de religion qui se doublaient des guerres sociales.

---

(1) BARANCIRA, S, op. cit., p.20.

(2) GLASS, J., op. cit, p.201.

En France comme en Angleterre, on avait souvent l'évocation des phénomènes occultes qui pouvaient aller jusqu'au parlement d'où l'on infligeait des peines de mort pour celui ou celle qui était accusé de sorcellerie. Ainsi, selon l'Univers de la Psychologie, la société pense que *« Les sorciers ont conclu librement un pacte avec satan. La sorcière participe au sabbat, assemblée présidée par le diable, où elle a des relations sexuelles avec une multitude de démons et avec leurs maîtres. Les adeptes de cette nouvelle religion adorent le diable, dansent autour de lui, consomment une nourriture froide et sans saveur. Entre deux réunions, les sorcières ont des tâches à accomplir : elles doivent donner le sein à des esprits familiers incarnés dans des taupes, des crapauds ou d'autres créatures ; elles doivent nuire à autrui soit dans ses biens ou dans sa personne ; elles provoquent des orages. »*[1]

La sorcellerie était considérée comme la religion de Satan venant concurrencer d'autres religions.

Quant à la parapsychologie, celle-ci s'est montrée comme l'unique science qui voulait étudier les phénomènes occultes extra-scientifiques et ce phénomène de sorcellerie était du nombre. Il serait fastidieux d'énumérer toutes les variétés de la parapsychologie. Dans tous les cas, il s'agit d'un appel à des puissances surnaturelles, imaginaires et dont l'origine se situe le plus loin possible.

Donc, ce phénomène de distanciation extra-sensorielle est intéressant pour l'Europe occidentale car de nombreux chercheurs s'appliquent à cette nouvelle science partisane des pouvoirs de l'invisible.

Pour l'Univers de la psychologie encore, *« L'un des hommes qui a plus ou moins contraint la science à prendre en considération l'existence de forces autres que celles du monde physique fut le professeur Joseph Banks Rhine,*

---

(1) Idem, p.400.

titulaire d'une chaire de la para-psychologie à la Duke University en Californie. »[1]

Donc la parapsychologie a été développée en Europe occidentale grâce aux personnes qui ont eu l'initiative et le courage de travailler en premier lieu sur cette science.

2.2.2. La marginalisation de la sorcellerie en Afrique noire

En Afrique noire, la sorcellerie a toujours comme but la destruction de la vie sous toutes ses formes. L'acte de sorcellerie est toujours l'acte de mort : meurtre, cannibalisme, destruction de richesses, de fertilité et de créativité, mauvais sorts etc. Rien n'est étonnant que l'acte de sorcellerie déclenche chez la victime une terreur indescriptible. C'est pourquoi l'acte de sorcellerie en Afrique noire comme ailleurs est souvent évoqué par sa conséquence, c'est- à-dire la frayeur de la victime.

NATHAN explique que *« ''Tomber'' c'est aussi ne pas tenir debout, avoir le ''sang retourné'', c'est-à-dire les pieds froids et la tête chaude et ce type de sensation est la conséquence d'une effraction sorcière. »*[2]

L'Africain, dans sa vie quotidienne craint toujours les conséquences de l'ensorcellement et il reste toujours vigilant. Mais, comme en Europe, les pratiques occultes commencent à être déconsidérées dans toute l'Afrique, surtout dans les milieux ruraux.

La sorcellerie est aujourd'hui marginalisée car, toutes les religions (catholique, protestante, musulmane, etc.) prêchent de se débarrasser du monde dit *''satanique''* qui est le monde de croyance aux *forces occultes*.

Tous les Africains n'ont pas été convaincus, il y en a qui ont continué à adorer ce phénomène et qui se trouvent aujourd'hui marginalisés.

---

(1) Idem, p. 167.
(2) NATHAN, T., op. cit., p.115.

U. B.

METOGO explique : « *Certains pensent que c'est une bonne voie si on ne s'écarte pas de la foi en Dieu et de la morale. L'athéisme est perçu comme la voie de la liberté. On apprend à penser par soi-même dans l'objectivité et dans l'impartialité.* »[1]

Les Africains, dans leur mode de vie, partagent entre eux certaines croyances et cultures. Ils ont une vision commune sur la sorcellerie.

2.2.3. L'ensorcellement et la persécution au Burundi

Au Burundi, comme ailleurs dans les sociétés africaines, la sorcellerie est présente presque dans tous les coins du pays. C'est une croyance socialisée de telle sorte que les Burundais du monde rural et certains du milieu urbain parmi ceux ayant vécu à la campagne croient beaucoup à la sorcellerie.

NKURUNZIZA a trouvé que « *La croyance à l'ensorcellement par les bitega est un phénomène à la fois psychologique et sociologique et dans la mesure où il s'agit de l'interaction du milieu social et du psychisme.* »[2]

L'ensorcellement, ce mal pernicieux de la société burundaise, dure des années sans disparaître. Il s'est lentement infiltré et a gagné progressivement les diverses couches sociales, à la ville comme à la campagne.

Avec des flambées de violences meurtrières sélectives dans nos campagnes, des gens présumés sorciers y laissent leur vie. Ce phénomène s'est développé pendant la guerre qu'a connue notre pays et qui a disloqué le peuple. Nous avons vu donc le glissement d'une société par la purification "*ethnique*" et la persécution des présumés sorciers profitant de cet antagonisme fanatique et sans merci dans le monde rural de notre pays.

---

[1] METOGO, E.M. Dieu peut-il mourir en Afrique, Paris, Presses de l'U.C.A.C., 1994, p.118.

[2] NKURUNZIZA J.B. op. cit., p.41.

Au Burundi, on dit qu'il y a l'ensorcellement par les *bitega*, par les *bihago*, l'administration du poison et tout cela se passe d'une manière occulte et les Burundais restent toujours sur leurs gardes contre une éventuelle attaque de l'action maléfique causée par l'une ou l'autre sorte d'ensorcellement. Ils gardent toujours un mauvais souvenir de la sorcellerie tout en restant dans la peur d'être exécutés.

Donc, nous pouvons dire que la persécution des présumés sorciers est masquée par d'autres causes sociales. Les conflits fonciers, la pauvreté, permettant de persécuter son voisin en l'accusant d'ensorcellement des siens alors qu'on veut lui ravir ses biens. Alors le phénomène de l'occultisme et de la sorcellerie ne sont pas dissociables, ils sont étroitement liés, car l'un a besoin de l'autre. Mais il y a d'autres phénomènes, parmi lesquels la religion, qui agissent sur le même registre que l'occultisme et la sorcellerie.

CHAPITRE III : SORCELLERIE ET RELIGION

La religion et la sorcellerie jouent sur le même terrain : le système de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées. La sorcellerie est la religion se disputent le pouvoir parce que la première travaille en commun accord avec la population, et la seconde veut gagner le cœur des gens en évinçant l'esprit *satanique* généré par l'enseignement diabolique des sorciers.

3.1. La religion et les croyances populaires

Avant l'avènement des religions *modernes*, chaque pays avait son système de croyances. Il y avait par exemple les cultes de possession, la religion animiste, il y avait le dieu de la fécondité, celui des semences, et tout cela se pratiquait selon l'orientation de chaque peuple.

Dans de nombreux pays, toutes ces croyances ont été dominées par les religions dites *modernes* à savoir : le catholicisme, le protestantisme, l'islam qui ont été imposées par force. Les religions dites étrangères pour certaines nations ont été vainement combattues, mais certaines de ces religions étaient fortement soutenues par la colonisation.

Donc, les religions et les croyances utilisaient les mêmes armes *''croyances et pratiques''*.

3.1.1. Les religions

Les croyants d'une même religion, surtout lorsqu'ils se réclament d'une même église organisée, ont entre eux des liens d'autant plus étroits qu'ils se reconnaissent d'une même autorité spirituelle. C'est le cas des églises catholique, protestante et de la religion musulmane.

DURKHEIM définit la religion comme *« (...) un système solidaire des croyances et des pratiques sacrées. »*[1]

Avec cette définition, nous voyons que la religion est proche des croyances populaires.

Pour LUCRERE, « *La religion est un système de menaces et de promesses qui cultivent et développent le fond craintif de la nature humaine, qui écrase l'homme contre lequel, s'il est noble et courageux, l'homme se révolte, et dont il triomphe grâce à la connaissance scientifique et la sagesse philosophique.* »[2]

Le terme « *religion* » recouvre des réalités qui varient selon les pays et les auteurs et les divergences se manifestent dans la manière d'aborder telle ou telle religion.

Cependant, à travers des recherches menées dans ce domaine, on a vu se dessiner une double orientation l'une insistant sur la philosophie et l'autre sur la religion tout court.

Sans qu'il soit nécessaire même un *''a priori''* religieux ou d'un sentiment spécifique, on va voir dans la raison elle-même, dès lors qu'elle déploie ses possibilités, le fondement et la médiation de la religion. Donc, on peut dire que la religion reste problématique pour la définition et pour le sens à lui attribuer.

3.1.2. La religion naturelle

Chaque peuple forge sa religion selon sa culture et son mode de vie à partir du moment où ses relations à la nature et les relations entre les hommes eux-mêmes ne sont pas transparentes.

La religion naturelle est incluse dans la religion traditionnelle. C'est une religion forgée par telle ou telle tribu. On peut la qualifier comme une religion naturelle car on peut rencontrer par exemple une catégorie de gens qui vénèrent le mouton comme leur dieu, d'autres, le cochon.

---

(1) DURKHEIM, E cité par PAUPARD, P, in Dictionnaire des religions, Paris, P.U.F, 1993, p.1684.
(2) LUCRERE, Cité par PAUPARD, P. in op.cit., p.1685.

Pour METOGO, « *Le discours sur Dieu en Afrique n'est pas le monopole du christianisme : les religions traditionnelles, l'islam, pour ne pas citer les sectes d'origine diverses parlent aussi Dieu.* »[(1)]

Cela nous montre clairement que même si toutes religions dites étrangères avaient fortement enseigné aux Africains leur Dieu, ceux-ci avaient d'autres religions naturelles forgées par eux-mêmes.

Alors, nous pouvons dire que la religion échappe aux lois de la nature c'est-à-dire que la raison ne peut intervenir mais plutôt que c'est la croyance qui est privilégiée.

3.2. La religion traditionnelle

Le phénomène religieux, dans sa forme de jaillissement, est identique chez tous les hommes. C'est la nature humaine qui est de manière obscure, attirée par sa plénitude d'être.

Les cultes africains s'adressent aux ancêtres plus ou moins divinisés, aux esprits, aux génies qui sont intermédiaires, selon eux, du grand Dieu occupant une place à part parmi les divinités. Cette attraction prend des formes dans ses manifestations concrètes et en constituant les divers systèmes religieux comme le souligne MUZUNGU : « - *Le premier groupe comprend les trois religions issues de la révélation biblique à savoir le judaïsme, le christianisme et l'islam.*

- *Le second comprend les religions asiatiques notamment le bouddhisme l'hindouisme et le taoïsme.*

- *Le troisième comprend les religions traditionnelles de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique.* » [(2)]

Ces dernières sont souvent abusivement qualifiées de religions traditionnelles. Ce préjugé est basé sur une conception anthropologique et ethnologique qui érige les différences culturelles en inégalités.

---

(1) METOGO, E.M., op.cit., p.17.

(2) MUZUNGU, B., Le Dieu de nos pères, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1975. pp.124-125.

Les religions dites étrangères à savoir le christianisme, le protestantisme, et l'islam ont voulu faire disparaître les religions trouvées sur place en Afrique mais en vain. Les Africains ont accepté d'adhérer aux autres religions mais n'ont pas abandonné leurs religions anciennes comme nous dit MUZUNGU s'agissant de la situation de la religion traditionnelle au Burundi et au Rwanda : *« Tournons maintenant notre regard vers l'avenir. Que reste-t- il de ce que nous avons vu sur la religion traditionnelle de nos deux pays ? Que restera-t-il en l'an deux mille ? Depuis l'avènement de la colonisation de nos deux pays par l'Europe, depuis l'avènement du christianisme, depuis l'introduction du matérialisme athée dans notre culture, depuis la planétarisation de la vie entre les peuples et les continents, que reste t-il de notre patrimoine ancestral ? Que restera t-il d'ici peu ? »*[1]

L'auteur trouve que même s'il y avait eu beaucoup des changements, les Africains auraient gardé une nostalgie de leurs anciennes pratiques. Ici, dans notre pays, *l' «Imana »* existe même avant l'avènement de ces religions. Le culte *d'« ukubandwa »* était toujours là, le lieu de rencontre des gens pour demander à *l'« Imana »* de répondre à leurs vœux.

Les Burundais comme tous les autres Africains s'adressaient aux ancêtres plus ou moins divinisés, aux esprits, aux génies, aux divinités parfois spécialisées (dieu de l'orage, du feu, de la guerre, etc.) pour avoir la stabilité individuelle et collective.

Les Africains ont accueilli toutes les religions à bras ouverts à cause de la colonisation qui a joué une importance capitale dans cet accueil, mais les religions traditionnelles n'ont pas pour autant été supprimées.

---

[1] MUZUNGU, B., op.cit, p. 115.

3.3. La sorcellerie

Au Burundi, comme dans toute l'Afrique noire, la sorcellerie date de longtemps. La sorcellerie était beaucoup présente pendant l'expansion des religions étrangères. Cela se remarquait pendant l'implantation de ces religions car elles comparaient les sorciers au *satan*. Donc, les missionnaires parlaient beaucoup de sorcellerie, de magie, de divination comme relevant des esprits sataniques.

Même aujourd'hui, dans certaines campagnes africaines, on consulte plus facilement le devin-guérisseur que le médecin ou tout autre technicien. Ce recours est, dans certains cas, le fruit de l'aliénation. L'adhésion aux croyances, les phases d'opposition, de scepticisme et d'espoir sont consécutives, parfois à une crise existentielle plus ou moins violente et tout cela précipite la décision de s'adonner à la sorcellerie. A titre illustratif, en Europe pendant le Moyen-âge, on luttait contre les hérésies et on a observé des procès de sorcellerie qui s'étaient multipliés partout. Les autorités religieuses au 14ème siècle luttaient avec leur dernière énergie les pratiques de la sorcellerie et qu'elles considéraient comme une *''religion satanique''* car disaient-elles : Satan peut revêtir les formes les plus diverses, humaines ou animales.

L'Univers de la psychologie explique que *« Les chrétiens ont le désir de vivre en parfait accord avec Dieu et redoute le diable qui met tout en œuvre pour détourner les âmes du salut. Toujours prêt à semer des tentations, il s'attaque de préférence aux âmes d'élites qui sont aussi engagées dans un dur combat. Satan peut revêtir les formes les plus diverses humaines ou animales, monstre hideux ou jolie femme enjôleuse. »*[1]

Cela montre que la sorcellerie a une origine lointaine même en Europe occidentale. Donc nous pouvons dire que la sorcellerie avait une assise dans toutes les civilisations humaines. Mais, comme la religion était puissante plus

[1] Idem, p.399.

qu'elle, la sorcellerie a essayé de survivre et son existence reste visible dans toutes les civilisations, principalement dans les pays dominés.

3.4. La pratique de la sorcellerie et l'arrivée des missionnaires au Burundi

Les phénomènes engendrés par le contact entre différents systèmes culturels ont beaucoup secoué la vie des Burundais. L'arrivée des missionnaires a été, pour la tradition burundaise, une attitude négative. Les occidentaux ont toujours manifesté, pendant l'ère coloniale, une attitude dominante vis-à-vis des rites pratiqués sur place, et des pratiques occultes incluant la sorcellerie. Les pratiques de la sorcellerie étaient qualifiées d'obscurantiste, de criminel, de païen, d'aliénant. C'est pour cette raison que les missionnaires, appuyés par la colonisation ont utilisé tous les moyens pour éradiquer ces pratiques dans toute l'Afrique en général, et au Burundi en particulier.

Selon NDAYISHIMIYE, « *Le premier moyen utilisé fut bien entendu la force. On se souvient que les indigènes devaient se livrer aux pratiques religieuses traditionnelles en cachette sous peine d'être sérieusement sanctionnés.* »[1]

Donc, les missionnaires voulaient changer les mentalités primitives des Burundais et imposaient à ces derniers, les mentalités dites modernes.

3.4.1. La pratique de la sorcellerie

Au Burundi, comme dans d'autres pays d'Afrique, la pratique de la sorcellerie était monnaie courante.

Les Burundais éprouvent une angoisse c'est-à-dire l'attente d'un danger vital immédiat mais inévitable et constitue un état affectif quasi constant chez ceux qui demandent l'aide de ces manipulateurs de l'irrationnel, les sorciers. Ce qui

---

[1] NDAYISHIMIYE, A, Approche psychosociologique de la pratique d'ukubabndwa avant et après les missionnaires, Mémoire inédit, Bujumbura , U.B, F.P.S.E, 1985, p.70.

explique sans doute le grand nombre de sujets à personnalité faible que comporte la clientèle de ces derniers.

Les pratiques de la sorcellerie au Burundi sont de plusieurs sortes comme le dit BARANCIRA : *« Ce maléficier opère la nuit et s'attaque au principe vital. Il peut opérer le jour, mais toujours en secret. Les procédés utilisés sont les suivants :*

- Des poisons d'origine végétale ou animale mais à l'aide d'incantations magiques.

- Un sort envoyé à distance par l'intermédiaire d'esprits animaux mystérieux « bitega, mahembe, bihago », etc. en vue de réaliser un envoûtement.

- Le « murozi » peut aussi agir à l'aide des objets ayant été en contact avec la victime en vue de réaliser une emprise sur sa substance vitale. »[1]

Il y a plusieurs sortes de procédés qu'on utilisait pour pratiquer la sorcellerie. Mais le Burundi, même actuellement, connaît beaucoup de tueries de présumés sorciers à travers les provinces du pays où ce phénomène fait rage. Cela explique que, même la modernité imposée par le colonisateur aidé par le missionnaire, même si elle était musclée, n'aurait pas changé beaucoup de choses dans ces pratiques anciennes.

Aujourd'hui, nous voyons toujours beaucoup de traces laissées par ces pratiques des sociétés traditionnelles, et on peut rattacher toutes ces données à la structure de cette société dont elles sont l'expression.

3.4.2. L'arrivée des missionnaires

Nous pouvons affirmer que la pratique de « *kubandwa* » au Burundi était une religion, car c'était un moyen que le Burundais utilisait pour reconnaître sa dépendance à l'égard des puissances supra-terrestres (*imana*, *imizimu*, etc.) et

---

[1] BARANCIRA, S., op.cit., p.17.

pour leur demander assistance ou grâce en cas de manquement à une règle, à une violation de tabous, etc.

Mais avec l'arrivée des missionnaires, tout a changé. Les Burundais essayaient de résister à la pénétration mais allaient être rapidement vaincus par les efforts conjugués des missionnaires appuyés par les colonisateurs.

a. Les missionnaires catholiques

Le catholicisme est une religion chrétienne dans laquelle le Pape exerce une autorité en matière de dogme et de morale.

Les missionnaires catholiques sont arrivés, en premier lieu, dans notre pays en 1898. Mais leur expansion rapide s'est observée entre 1920 et 1930 comme le dit GAHAMA : *« Les années 1920 et 1930 symbolisent pour le christianisme au Burundi l'expansion de la religion catholique. Les résistances à la pénétration allaient être rapidement anéanties par les efforts conjugués de l'administration et des missionnaires. »*[1]

Ainsi les missionnaires ont multiplié les postes et ont fini par envahir tout le Burundi.

Dans ce pays, les chefs ont tenté de résister mais ils ont vite cédé. Ainsi, pour LAVIGERIE, *« Dans une société violente, subdivisée en une multitude de tribus qui vivent à l'état patriarcal, ce qui importe surtout, c'est de gagner l'esprit des chefs. On s'y attachera donc d'une manière spéciale.*

Sachant qu'en gagnant un seul chef, on fera plus pour l'avancement de la mission qu'en gagnant isolement des centaines de pauvres noirs.»[2]

Ceci montre clairement que la culture burundaise a été envahie par la force et a fini par s'affaiblir.

---

(1) GAHAMA, J., Le Burundi sous l'administration belge, Paris, Presses de la nouvelle imprimerie Labelly, 2001, p.216.

(2) LAVIGERIE cité par GAHAMA, J, in op. cit, p.217.

b. Les missionnaires protestants

Les missionnaires sont arrivés en peu tardivement après les missionnaires catholiques. Vers les années 1910, « *(...) Au Burundi, leur action était très faible avant la première guerre mondiale. La société allemande de NEUKIRCHEN possédait cinq postes : trois sur la ''crête'' : Rubura (1911), Kogabami (1912) et Banga. Deux sur les plateaux centraux : Muyebe (1914) et Kibimba (1914). Après la guerre, l'évangélisation à peine commencée n'avait guère laissé de traces au sein de la population.* »[1]

Le pouvoir colonial en commun accord avec les missionnaires catholiques firent des difficultés aux missionnaires protestants en les accusant de tous les maux, notamment la brutalité, la traîtresse etc..

Lorsqu'ils voulaient s'installer, ils rencontrèrent la résistance de l'autorité coloniale. Des querelles chaudes furent signalées entre ces deux confessions et les relations allèrent en dégradant.

EMILE nous aide à comprendre cela : « *La traditionnelle organisation protestante des églises, suffisante à assurer la vie de leurs membres, et seules habiles à transmettre le message de l'évangile, est passée par une série de crises qui, au 19ème siècle, donnèrent naissance à diverses entreprises dirigées aussi bien en opposition contre l'inaction de l'église que pour une œuvre pratiquée dans le monde.* »[2]

Donc, avec cette résistance, les protestants durent s'installer timidement et difficilement et restèrent minoritaires dans les couches de la population.

---

(1) GAHAMA, op. cit, p.235.
(2) EMILE, G.L., Histoire du protestantisme, Paris, P.U.F, 1964, p.14.

c. Les missionnaires arabes musulmans

L'objectif premier de chaque mission est de gagner les convertis. Les missionnaires arabes musulmans tentèrent eux aussi de pénétrer à partir de Rumonge en 1900 mais l'autorité coloniale s'était montrée réticente envers ces missionnaires partisans de l'islam. Pour GAHAMA, *« (...) L'hostilité de l'administration européenne suffit-elle à expliquer le manque de progrès de l'Islam au Burundi ? Si, dès le début, ils ont vite construit des mosquées (Rumonge dès 1902, Nyanza-lac en 1923). Le rapport de 1930 souligne assez cette différence. »*[1]

Donc, l'islam fut sérieusement combattu par la puissance coloniale pour l'empêcher de pénétrer à l'intérieur du pays et l'autorité coloniale créa, dans ce cas, des missions catholiques à proximité des centres musulmans.

C'est pour cette raison que jusqu'aujourd'hui la religion musulmane se trouve implantée seulement dans les villes. En plus, la sous-région des grands lacs en Afrique a connu tardivement les conquérants musulmans. Jusqu'aujourd'hui, les communautés musulmanes sont peu nombreuses, contrairement de l'Est des pays des Noirs qui a connu l'islam très tôt comme le Soudan, l'Ethiopie, la Somalie et la Djibouti qui comportent des masses de musulmans jusqu'en 1982.

Cependant, *« (...) il faut mentionner les pays qui ont en leur sein que d'infimes minorités musulmanes ou n'en ont pas du tout. Ce sont la République Centre Africaine 5,8%, la République Sud Africaine 2,5%, le zaïre 15,%, le Rwanda 1%, le Burundi 1% jusqu'en 1982.»*[2]

Cela montre que le peu de musulmans que connaît notre pays a une origine lointaine.

Les religions conquérantes se sont donc montrées hostiles envers les coutumes de notre pays. Elles ont supprimé les pratiques anciennes trouvées sur place et ont imposé les leurs. Mais, les croyances populaires si elles ont été combattues,

---

(1) GAHAMA, J., op. cit., p.239.
(2) MOREAU, R.L., Africain musulman, Paris, Presses de l'imprimerie Saint Paul, 1982, p.5.

elles ont survécu difficilement et ceci se fait sentir même aujourd'hui. Cependant, comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, ces pratiques et croyances ne sont présentés sans incidences négatives sur l'éducation des enfants.

CHAPITRE IV: LA CROYANCE A LA SORCELLERIE, ET L'EDUCATION DES ENFANTS

Le phénomène de croyance à la sorcellerie s'appuie sur la culture et l'individu pour perturber l'éducation donnée dans la société. Les enfants en croissance vont puiser dans les mauvaises habitudes générées par ce substrat culturel, et tout cela va engendrer des effets néfastes sur l'éducation de ces enfants.

Signalons également que ce phénomène est beaucoup présent dans presque toutes les campagnes de la société africaine en général et au Burundi en particulier.

4.1. La place occupée par la famille dans la protection de l'enfant contre les sorciers

Dans la vie occidentale, on recherche chez la personne l'autonomie individuelle, l'estime de soi. Mais, l'Africain se dissocie mal de la communauté à laquelle il appartient. Elle est son milieu de vie et sa référence fondamentale.

Dans le Burundi traditionnel, la famille était un milieu de référence pour l'éducation des enfants.

Le Burundais d'alors éduquait son enfant dans le but le rendre conforme à la famille d'abord et à la société ensuite.

Pour BARANCIRA, *« La naissance d'un enfant est toujours attendue comme une richesse, un bienfait, une bénédiction pour toute la famille. »*[1]

Cela explique que la famille traçait la voie que l'enfant, tant longuement attendu comme *''stabilisant''* de la famille, devait suivre.

Une fois devenue lâche, en ce qui concerne l'éducation des enfants, la famille était déconsidérée, c'est-à-dire qu'elle était perçue comme inapte à cette tâche.

---

[1] BARANCIRA, S, op. cit., p.8.

La famille occupait une place importante dans l'éducation car, c'était par elle que débutait cette action sociale. Alors cette dernière doit intervenir dans la protection des enfants vivant sous sa dépendance contre des attaques sorcières.
Pour CASTELLAN, *« Une famille peut être définie comme une réunion d'individus :*

- *Unie par les liens de sang,*
- *Vivant sous le même toit ou dans un même ensemble d'habitation,*
- *Dans une même communauté de services. »*[1]

Nous pouvons dire que la famille occupait une place de choix dans l'éducation des enfants.
La famille occupait une place importante dans l'éducation et dans la protection contre les dangers qui peuvent menacer les enfants surtout les sorciers du milieu environnant.

En bref, nous pouvons dire que la famille constitue *un fait social total,* c'est-à-dire qu'elle occupait la première place dans l'éducation des enfants et surtout dans la protection de ces derniers contre les maléficiers, ennemis de la stabilité sociale et éducationnelle.
Le Burundais d'alors essayait donc de donner à ses enfants un véritable *''nous''* devant aider ces derniers à lutter ensemble contre les éventuelles attaques sorcières.

4.1.1. Le rôle du père dans la protection des enfants contre les sorciers

Dans la famille, chacun a son rôle à jouer. Chacun a sa façon d'exercer son influence dans le processus de l'éducation des enfants. Le père qui est perçu comme le chef de la famille, protecteur de cette dernière, a une autorité à la tête de la famille.
Bref il occupe une position de haut niveau comme le montre BARANCIRA : *« La position occupée par chacun autour du foyer n'a rien de facultatif. Le foyer*

[1] CASTELLAN Y, La famille, Paris, P.U.F., 1982.p.3.

familial est un véritable sanctuaire où les rapports sont codifiés suivant une véritable hiérarchie des âges et des sexes, dont le père est la clef-de-voûte. La fonction symbolique du père se réfère à l'ancêtre inégalable. »[1]

Le père veille à la bonne marche de la famille, aux besoins de cette dernière et aux éventuels problèmes qui peuvent surgir de tous les côtés.
Le rôle du père est visible quand l'enfant atteint une certaine maturité pour qu'il lui soit inculqué le respect des mœurs, des coutumes.
Donc, le père prend la relève de ce que la mère a fait pour les enfants comme l'explique POROT : *« Les influences du père et de la mère sont différentes en qualité, variables en importance, selon l'âge de l'enfant, et en tout temps, profondément intrigués dans leurs incidences et dans leurs conséquences. »*[2]

L'auteur montre que le père agit quand l'enfant a une certaine maturité. C'est dans ce moment où le père montre à l'enfant les amis et les ennemis de la famille, comment se protéger contre les ennemis, bref, les conduites à tenir.
Quand les enfants atteignent la maturité, c'est à ce moment qu'ils comprennent les conseils donnés par chacun de leurs parents, surtout le père qui est le garant de la famille.
Donc, c'est le père qui contribue beaucoup à la protection des enfants contre les sorciers plus que la mère à cause de sa haute autorité dans la famille.

Nous pouvons dire que la présence du père dans la famille constituait une importance capitale dans la protection des enfants contre les sorciers dans la société burundaise. Une famille dépourvue de père de famille perd l'estime, le respect, elle est peu considérée dans la société et même les ennemis profitent cette faiblesse, car la mère ne veut pas exercer à la fois le rôle de père et celui de mère.

---

[1] BARANCIRA, S., op. cit., p.15.
[2] POROT, M., op.cit., p.211.

4.1.2. Le rôle de la mère dans la protection des enfants contre les sorciers

La relation mère–enfant commence avant la naissance de l'enfant. Après la naissance de l'enfant, la mère joue un rôle important dans les soins apportés aux petits.

La mère éprouve la joie, le plaisir, la motivation étant avec son petit nourrisson et en s'occupant tout le temps de celui-ci, en lui donnant tous les soins requis.

L'enfant burundais du milieu traditionnel ne quittait pas l'ambiance maternelle comme l'explique BARARUFISE : *« Il n'est pas exagéré de dire que l'enfant burundais fait matériellement partie intégrante du corps de la mère, non seulement parce que comme toutes les mères, la femme burundaise ressent avec une grande intensité tout ce qui la touche mais aussi parce qu'elle allaite au sein de façon permanente, dorlote, l'endort à côté d'elle, le porte sur le dos plus tard, elle surveillera ses premiers déplacements. C'est auprès de sa mère qu'il prononcera ses premiers mots et apprendra à nommer les choses qui l'entourent.* »[1]

L'enfant est toujours sous la protection de la mère durant une longue période.

La mère du milieu traditionnel, même en exécutant toutes ses activités quotidiennes, porte son enfant, d'où l'affectivité intense entre la mère et ce dernier. Dans les milieux traditionnels africains, les mères portent sur le dos les enfants pendant une longue période tout en remplissant les activités domestiques comme l'écrit BARANCIRA : *C'est un fait bien connu que le bébé africain est généralement porté sur le dos.*

---

[1] BARARUFISE B., Education traditionnelle au Burundi, Mémoire inédit, Bujumbura, Ecole Normale Supérieure, 1971, p.10.

Il reçoit aussi des nombreuses stimulations cinesthésiques en rapport avec l'activité quotidienne du porteur. »[1]

Nous pouvons dire que la mère exerce un rôle essentiel dans la constitution de la personnalité de l'enfant et surtout dans la protection de celui-ci contre tous les maux qui peuvent lui arriver. C'est elle qui procure à l'enfant le développement physique et psychologique.

Dans ce cas, elle doit apprendre aux enfants à se prévenir contre les ennemis de la famille, surtout les ennemis repérés qui sont des sorciers. La mère donne aux enfants une véritable fondation de l'éducation avant que les autres partenaires prennent la relève.

Bref, la mère a un rôle sans égal dans la protection des enfants contre les sorciers car, c'est auprès de la mère que les enfants se forgent leur identité ; donc la place de cette dernière dans la protection des enfants contre les maléficiers avaient une importance capitale.

4.1.3. Le Statut social de l'enfant dans sa famille accusée de sorcellerie en milieu traditionnel burundais

L'enfant naît et grandit dans la famille qui l'initie aux normes, aux valeurs et aux mœurs de la société. Cette action se fait dans le but de préparer l'enfant à la vie sociale et au service de la société.

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il est intégré suivant le processus de socialisation pour enfin devenir utile à la société.

Le statut social de l'enfant est donc le résultat des efforts de la famille qui lui donne à son tour une place de choix dans la société.

Au Burundi, on accorde à l'enfant une importance capitale et une valeur fondamentale qui lui donnent un statut particulier. Ainsi, la femme qui n'avait

---

[1] BARANCIRA, S., op.cit., p.11.

pas d'enfant n'était respectée ni par son mari ni par la famille du mari ou la sienne, ni par l'entourage.

La femme du Burundi ancien qui n'avait pas eu d'enfants avait un statut social secondaire comme le montre GAHUNGU : *« Le statut social est alors attribué à l'individu par la société ; il se réfère non à ce qu'on pense être mais à ce que les gens sont socialement, par leurs rôles qu'ils jouent. »*[1]

Ainsi, une personne recevait un statut social par le rôle joué dans la société. L'enfant recevait le statut social à partir des résultats de l'éducation.

La famille accusée de sorcellerie met toujours les enfants en état de vigilance pour éviter des menaces car à cette famille est attribuée la méchanceté affamée de malheurs vis-à-vis d'autrui ; sa parole, son regard, son toucher, sont naturels et nocifs.

Donc, tout cela montre que les enfants de cette famille doivent recevoir un statut social particulier car, les parents donnent une éducation particulière c'est-à-dire une éducation musclée, craintive, non conforme à la société dans laquelle ils se trouvent.

Le statut social de l'enfant dans la famille accusée de sorcellerie est propre à cette dernière, contrairement aux autres qui reçoivent un statut social à partir des services rendus à la famille et à la société.

4.2. L'importance de la place de l'enfant et la croyance à la sorcellerie

Dans une société vivant essentiellement de l'agriculture, l'enfant constituait un facteur de production d'autant plus important qu'il représente pour ses parents une garantie dans la vieillesse de ces derniers. Aussi, avoir des enfants était une des conditions pour avoir un foyer stable. Dans la société traditionnelle, une femme qui passait plusieurs années sans avoir aucun d'enfant, pouvait s'exposer aux phénomènes de divorce ou de polygamie.

---

[1] GAHUNGU B., Les problèmes rencontrés par les femmes dans l'éducation de leurs enfants, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 2006, p.30.

Un couple marié sans avoir d'enfants était considéré comme traître pour la famille tout entière. On voyait l'importance de l'enfant dans ces paroles de circonstances adressées à la famille qui venait d'avoir un enfant :

« - Kira mama	*sois soulagée, chérie.*
- Seha uzana	*amène beaucoup d'enfants*
- Kamwe kamwe	*un par un.*
- Katagusema	*qui ne te porte pas malheur.*
- Ntigaseme so	*ni ne porte malheur à ton père.*
- kira Rusizi	*sois délivrée du Rusizi.*
- Warujabutse	*tu viens de la traverser*
- Simba imanga	*sautes par-dessus les abîmes.*
- Tera impundu	*pousses un cri de joie.*
- Urarusimvye	*tu as traversé.*
- Kira amenyo y'abasetsi	*sois sauvée des rires des moqueurs. »*[1]

En plus, on soulignait l'importance de l'enfant quand une personne mourait.

D'un homme ou d'une femme qui mourait dans la société burundaise d'alors sans laisser de progéniture, on disait : « *yarandutse* » ce qui signifie que cette personne venait de disparaître sans laisser aucune trace.

Donc, une famille qui a beaucoup d'enfants était valorisée et dans ce cas elle craignait que les sorciers les menacent.

Même aujourd'hui, dans les paroles de circonstances, l'auteur montre que c'est un signe d'apaisement chez cette famille qui vient d'avoir un enfant, elle est sauvée des rires des ennemis. Donc, celle-ci craint que ces mêmes ennemis puissent ensorceler les enfants.

Donc, nous pouvons dire que dans le Burundi ancien, la famille qui avait un nombre élevé d'enfants était beaucoup considérée dans la société, c'est pourquoi elle craignait l'ensorcellement par les ennemis et d'être réduite à néant.

---

[1] BARANCIRA, S., op. cit., p.9.

Elle cherchait donc à se protéger contre les sorciers en consultant les guérisseurs traditionnels pour lui donner une garantie.

4.2.1. Le rôle de la fratrie dans l'éducation des enfants et dans la prévention contre la sorcellerie

Dans le Burundi traditionnel, on établissait des règles et coutumes pour faire régner l'ordre social.

La fratrie dans le sens le plus strict du terme, signifie les frères et sœurs issus du même père et de la même mère.

Au sein de la fratrie, on trouvait des enfants qui avaient besoin d'abord des premiers éléments de l'éducation pour ensuite affronter les exigences communes de la société.

Selon SILLAMY, « *La fratrie est le lieu des tensions et d'échanges affectifs intenses. On y fait l'expérience des frustrations que procure la vie en groupe, de l'entraide et de la rivalité fraternelle.*

On y apprend à situer ses exigences par rapport à celles des autres, on s'y socialise. »[1]

Dans la fratrie, il y a la présence des premières interactions que les enfants reçoivent pour s'intégrer dans la société.

En milieu traditionnel burundais, les identifications intenses et successives étaient aussi multipliées, les relations collectives valorisées.

Dans la famille élargie, les enfants du même enclos se considéraient comme des frères et sœurs.

On peut dire que la fratrie initie les enfants aux jeux, aux gestes, aux pratiques et aux comportements de toutes sortes. Le père, la mère, les frères et sœurs contribuent beaucoup à la satisfaction des besoins de l'enfant selon la

---

[1] SILLAMY, N., op.cit., p.475.

fonction de chacun d'eux. Ces efforts conjugués envers le jeune enfant constituaient la base de la constitution de sa personnalité.

Pour BARANCIRA, *« La personnalité du jeune burundais sera notamment marquée par*

- *la multiplication des objets d'identification,*
- *sa position au sein de la fratrie,*
- *le sens du respect et de la hiérarchie dans le groupe, l'intériorisation de la loi des aînés et de la crainte du père, comme référence symbolique à l'ancêtre fondateur. »*[(1)]

Nous remarquons ainsi que la fratrie contribuait beaucoup dans les premiers moments de la constitution de la personnalité. Aussi, à l'intérieur de la fratrie chacun a son rôle à jouer dans la prévention contre la sorcellerie. Les parents donnaient des conseils, des ordres, et les aînés faisaient respecter ces conseils et ordres aux plus petits.

Les relations à l'intérieur de la fratrie étaient complexes, et leur complexité augmentait selon le nombre d'enfants en présence.

En effet, *« Les résonances et les interactions sont infinies à l'intérieur de ce groupe naturel et il est à peu près impossible de faire la part exacte, dans le comportement d'un enfant des relations qu'il a avec chacun de ses frères et sœurs. »*[(2)]

Dans la société burundaise traditionnelle, la fratrie occupait le devant de la scène dans les premiers moments de la socialisation de l'enfant ; elle avait comme rôle de tirer en avant le jeune enfant en l'incitant à quitter les parents et à devenir adulte.

Les légères vexations, les multiples injustices subies, l'accusation de l'autonomie par rapport au monde extérieur, les relations de l'enfant avec l'entourage, étaient possibles grâce à la fratrie. Cela aidait à la maîtrise de

---

(1) BARANCIRA, S., op.cit. p.16.
(2) POROT, M., op.cit., p. 21.

l'environnement de l'enfant en croissance, surtout à se prévenir contre les présumés sorciers de l'entourage.

La fratrie occupait une place importante dans la vie sociale des enfants et surtout dans la prévention contre les présumés sorciers. Chacun avait son rôle à jouer dans l'orientation de l'enfant. Pour savoir sur quel pied danser, c'est-à-dire ce qu'il devait faire et ce qu'il ne devait pas faire, ce qui était bon ou mauvais, bref, il s'agissait de l'informer au sujet des personnes à craindre qui pouvaient être hostiles à sa vie.

4.2.2. La croissance de l'enfant et la croyance à la sorcellerie

Le nouveau-né, riche de toutes ses potentialités de la nature humaine est essentiellement tournée vers l'avenir. La culture dans laquelle il va entrer sans l'avoir choisie, va s'imposer à lui au fur et à mesure qu'il l'intégrera, rendra actuelles certaines de ses virtualités, et en étouffera d'autres qui ne pourront jamais émerger.

En ce qui concerne le nouveau-né, nous touchons en quelque sorte du doigt cet état de nature, car il est encore capable d'apprendre toutes les normes sociales, de faire siens tous les gestes et tous les modes de penser. Mais il est déjà tendu vers la réalisation de ses possibilités et celle-ci va s'opérer rapidement, en quelques années, au fur et à mesure que se dérouleront les processus de la croissance biologique et les interventions du milieu physique. Mais, ce milieu où l'enfant va puiser ses éléments de croissance est douteux car, il y a ceux qui pourront éclipser cette croissance, c'est-à-dire les sorciers.

Donc, les parents craignent toujours l'entourage car, parmi ces derniers, il y a ceux qui peuvent freiner la croissance de l'enfant en l'ensorcelant pour rendre malheureux sa famille car, comme nous l'avons signalé précédemment la venue de l'enfant dans sa famille est considérée comme une richesse. Donc, empêcher la croissance de l'enfant, c'est empêcher sa famille de progresser vers l'avant.

Selon CHATEAU, *« L'enfant est un être qui croit, alors que chez l'adulte taille et forme sont achevées : il y a en lui comme une force progressive qui ébauche déjà le futur ; il est un élan, un mouvement en avant, l'adulte en volonté bien plus qu'en puissance. Il se trouve écarté, par la force des choses, des travaux réels, du monde sérieux des grands, et pourtant il cherche à s'y insérer de son mieux. »*[1]

L'enfant en croissance est beaucoup respecté, il est accueilli comme la richesse qui vient compléter les forces vives de la société en général et de la famille d'origine en particulier. C'est pourquoi il faut se placer en état de vigilance pour que les sorciers ne lui fassent pas peur.

Nous pouvons dire que la famille qui croit à la sorcellerie reste toujours dans une insécurité permanente durant toute la vie de l'enfant. Elle craint les attaques éventuelles des sorciers et l'enfant en croissance est souvent perturbé soi-disant qu'elle est en train de le protéger contre les ennemis sorciers.

4.3. La notion de personnalité chez la famille croyant à la sorcellerie

La notion de personnalité de base peut susciter de nombreuses questions auxquelles il n'est pas parfois facile de répondre. De quel droit peut-on l'invoquer ? La base de la personnalité n'est-elle pas la singularité du sujet ? Comment mettre le social au fondement de la personnalité ? Ce que l'individu a de plus précieux, ne réside-t-il pas dans ce que fait de lui le plus incomparable des êtres?

La notion de personnalité nous suggère que l'individuel est en même temps le social, et l'unique en même temps le semblable. L'idée de personnalité de base peut être aussi considérée comme une norme. C'est d'abord dans cette perspective qu'on peut comprendre la réalité de la personnalité de base.

---

[1] CHATEAU, J.C., cité par ERNY in L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'afrique noire, Paris, le livre africain 1997, p.19.

Lorsque nous parlons de la personnalité de base, nous montrons comment certaines possibilités humaines peuvent se spécifier et se réaliser en fonction d'une société donnée et se cristalliser dans des institutions particulières. Mais, elle n'est pas simplement le résultat de l'action d'un donné social sur un donné naturel et principalement biologique, c'est-à-dire une abstraction validée par le déterminisme. Elle est aussi une norme qui exprime la normativité du groupe et propose à l'individu une certaine manière de vivre, qu'il peut d'ailleurs adopter plus ou moins consciemment et volontairement.

Pour LINTON, *« Que les normes de la personnalité varient d'une société à l'autre, on n'en peut douter pour peu qu'on ait l'expérience d'autres sociétés que la sienne propre. Et du reste, l'individu a tendance, en moyenne, à exagérer ces variations plutôt que qu'à les minimiser. La seule question qui se pose à ce sujet, c'est qu'il convient de penser qu'une société donnée admet une seule norme de personnalité, ou au contraire une série de normes différentes dont chacune serait associée à un groupe qui posséderait un statut particulier dans la société. »*[1]

Dans la société, il y a une seule norme, mais la famille croyant à la sorcellerie, ne respecte pas les normes établies par cette dernière, elle croit toujours dans les méfaits venant des membres de cette même société.

Les accusations répétitives, les recherches de la protection contre des éventuelles attaques sorcières, tout cela perturbe l'éducation de base des enfants. La famille croyant à la sorcellerie ne respecte pas les normes et règles de la société pour l'éducation de base, car, elle craint l'entourage ce qui l'empêcherait de se conformer aux autres.

En définitive, la croyance à la sorcellerie perturbe la société burundaise. Les parents, à cause des lourdes préoccupations au sujet de ce phénomène, en sont désorientés. Cette première partie est consacrée à la problématique et à la méthode de recherche de ce travail.

---

[1] LINTON, R., Fondement culturel de la personnalité, Paris, Dunod, 1982, p.114.

perturbe les relations sociales chez les paysans à cause de ces fausses croyances comme le montre GLASS : *« Dans la superstition traditionnelle gisent de profonds secrets cachés, des secrets enveloppés par la croyance et l'action les plus médiocres. »*[1]

Certaines gens croient à la sorcellerie, ce qui entraîne des conséquences sur l'éducation des enfants causées par ce carcan de la tradition, couverte de mystères dangereux pour la population.

L'éducation traditionnelle apparaît en quelque sorte comme la culture elle-même se transmettant, se perpétuant, s'actualisant et mettant tout en œuvre son organisation, ses ressources, son génie, pour assurer sa perrénité.

Selon HUBERT, l'éducation est l'*« (...) ensemble des actions et des influences exercées volontairement par un être humain, en principe par un adulte sur une formation dans l'être jeune de dispositions de toute espèce correspondant aux fins auxquels, parvenu à maturité, il est destiné. »*.[2]

C'est donc le groupe familial étendu qui constitue la base de l'éducation de l'enfant.

L'éducation traditionnelle atteint son plus haut degré de conscience au moment des initiations. Les réunions, les rites, les ordres donnés dans les familles auxquelles appartiennent les enfants sont perçus pour eux comme objet de chantage, un sujet excitant intéressant la discussion avec les compagnons de jeu. Et on apprend par le bavardage qu'un tel ou une telle est sorcier ou sorcière.

Cela peut avoir des effets néfastes sur l'éducation car les conflits qui opposent leurs parents peuvent perturber la vie quotidienne des enfants que ce soit à l'école, dans les relations avec les voisins, avec les égaux etc. Au Burundi, le phénomène de la croyance à la sorcellerie est monnaie courante. Les conflits socio-politiques, socio-économiques, psychologiques, la peur du voisin, la perte des frères ou sœurs, la perte de l'un des parents, le danger d'une éventuelle

---

(1) GLASS, J ., op.cit., p. 15.

(2) HUBERT, R., cité par ERNY, P., in L'enfant et son milieu en Afrique noire. Paris, Payot, 1978, p.15.

mort imminente, la misère sont autant de facteurs qui peuvent influencer ce phénomène de croyances caractérisé par tous les maux.

On peut donc dire que la crise causée par cette croyance peut occuper le devant de la scène dans les relations entre les individus d'une même famille, d'une même localité, les voisins. Cela se répercute sur l'éducation des enfants qui ne sont pas initiés à la bonne cohabitation, au respect d'autrui et reçoivent un enseignement fondé sur la haine, la peur du voisin, le recours aux guérisseurs pour la sollicitation de la protection d'éventuelles attaques sorcières.

On peut dire que la croyance à la sorcellerie a pour but de canaliser ou de dissiper l'angoisse existentielle et/ou de persécution, en sachant que le guérisseur va donner une garantie de vie à la famille. SEGUIN en critiquant les guérisseurs explique: *« Le guérisseur empirique ne serait, en somme, qu'un médecin sans étude, sans méthode, sans théorie. Bien plus, d'aucuns le désignent comme un charlatan, vendeur de drogues qui traite les maladies par des prétendus secrets, sans avoir une connaissance de la médecine. »*[1]
Ici, nous pouvons nous poser la question de savoir pourquoi la croyance à la sorcellerie se retrouve entre les gens de la même localité, de la même colline, et souvent entre les parents proches.

De ce fait, elle se fait dans un véritable secret, c'est-à-dire qu'elle se transmet d'une manière la plus secrète et la plus sûre entre les personnes qui se connaissent bien, entre les membres de la même famille.
La sorcellerie s'oppose donc à la logique de l'homme de science, dans cet univers qui serait régi par des forces ayant leur origine dans des êtres invisibles capables d'être influencés de l'extérieur notamment par les actions humaines. Elle permet la réalisation imaginaire des désirs difficiles à concrétiser par les lois physiques habituelles.

---

[1] SEGUIN, L., La sorcellerie au Québec, Montréal, Presses des Ateliers Marquis de Mont Magnus, 1978, p.133.

Donc, les pratiques liées à la sorcellerie occupaient une place importante dans les sociétés dites traditionnelles.

Notre interrogation s'inscrit dans ce contexte de la persistance de ce phénomène alors que dans ce monde qui nous est toujours inconnu, cette pratique, une entreprise peu économique, avec les exécutions sommaires des pratiquants, ne disparaît pas.

Pour comprendre ce phénomène, nous nous sommes posé des questions auxquelles la recherche doit trouver les réponses adéquates.

- Quelle est l'image du sorcier dans la société burundaise en général, chez les parents et les enfants en particulier ?
- Pourquoi les gens ont la hantise d'ensorceler les autres ?
- Pourquoi accuse-t-on injustement les gens d'être sorciers ?
- Que faut-il faire pour éradiquer ce fléau dans la société burundaise ?
- Quels sont les dons et les responsabilités que la sorcellerie procure aux pratiquants ?
- Quelles sont les difficultés liées à l'éducation des enfants du fait de la croyance à la sorcellerie ?

Pour répondre à ces questions nous sommes fixé des objectifs de recherche.

5.2. Les objectifs de recherche

5.2.1. Objectif général

• *Etudier les effets psychosociologiques de la croyance à la sorcellerie sur l'éducation dans la société burundaise.*

5.2.2. Objectifs spécifiques

• *Découvrir les difficultés éducationnelles rencontrées par les parents dans leurs relations avec l'entourage du fait de la croyance à la sorcellerie.*

• *Montrer les obstacles qui se posent aux parents dans le processus de scolarisation de leurs enfants du fait de la croyance à la sorcellerie.*

• *Dégager des stratégies visant à améliorer l'éducation des enfants face à la croyance à la sorcellerie.*

5.3. Méthode et technique de recherche

5.3.1. La méthode qualitative

Dans toute recherche, une certaine méthodologie s'impose. Pour la faisabilité de notre travail, nous avons défini une méthodologie permettant de pénétrer au fond du problème et de déceler les rapports entre la croyance et la sorcellerie et l'éducation des enfants dans la société burundaise.

Comme notre sujet d'étude nécessite une recherche intensive, ceci nous a poussé à choisir la méthode qualitative.

NOVELLI explique à propos de cette méthode que : *« La recherche qualitative est réalisée avec de petits groupes de personnes interrogées qui, généralement ne sont pas choisis sur une base de la probabilité. On ne cherche pas à arriver à des conclusions définitives ou à généraliser les résultats à la population dans son ensemble. »*[(1)]

Pour notre sujet, nous avons opté pour la méthode qualitative pour le rassemblement intensif des données se rapportant au phénomène à l'étude.

En plus, nous avons mené une étude de cas au cours de notre travail car le phénomène de croyance à la sorcellerie touche la vie intime des individus.

Selon LAGACHE, *« Par l'étude '' de cas '', le psychologue apprend à aborder les êtres humains, à les faire s'exprimer, à se représenter leur vie et leur conduite à la faveur de l'observation et l'interprétation compréhensive des comportements considérés comme significatifs et expressifs. »*[(2)]

---

(1) NOUELLI, N.P., Un séminaire sur la recherche qualitative, Washington, RSS, 1986, p.16.
(2) LAGACHE, D., L'unité de la psychologie, Paris, PUF, 1979, p.33.

L'analyse qualitative qui procède par l'étude de cas repose principalement sur la considération de chaque individu pris dans son unicité, de repérer les énoncés significatifs même lorsque leur apparition dans un corpus est minimale.

5.3.2. L'enquête par l'entretien semi-directif

Pour aborder la question du phénomène de la croyance à la sorcellerie et ses effets sur l'éducation, nous avons opté pour la technique de l'enquête par l'interview individuelle d'inspiration semi-directive.

Il s'agit de la meilleure façon d'entrer en contact avec les individus qui en ont fait l'expérience. Précisons que la technique de l'entretien semi-directif a été choisie pour notre recherche étant donné le degré de complexité du phénomène à l'étude et des individus à interroger.

Pour CHAUCHAT, *« L'entretien de recherche n'est pas une invention récente. Les chercheurs ont toujours ''fait parler'' leurs sujets certes avec plus ou moins de talents et d'ouverture à une parole autre que la leur. »*[(1)]

Nous avons préféré la technique de l'entretien semi-directif parce qu'elle essaie d'amener le sujet à s'exprimer sur un thème ou des thèmes permettant à atteindre les objectifs qu'il s'est fixés. C'est ce qu'explique CHAHROUI, *« Pour l'entretien semi-directif, le chercheur dispose d'un guide d'entretien avec plusieurs questions préparées à l'avance mais non formulées d'avance ; elles sont posées à un moment opportun de l'entretien clinique, par exemple à la fin d'une séquence d'associations. Comme dans l'entretien non directif, le chercheur pose une question puis laisse le sujet associé sur le thème proposé sans l'interrompre. »*[(2)]

La technique de l'entretien semi-directif est centrée sur le client lui-même qui doit s'exprimer librement et tout dire sur tous les thèmes quel que soit l'ordre de succession de ces derniers.

---

(1) CHAUCHAT, H., Méthode d'enquête en psychologie, Paris, Dunod, 1996, p.3.
(2) CHAHROUI, K., Méthodes, évaluation et recherches en Psychologie clinique, Paris, Dunod, 2003, p.143.

N'oublions pas que cette technique se justifie par la nature même du problème à l'étude.

Pour analyser le phénomène de la croyance à la sorcellerie et saisir ses effets sur l'éducation des enfants dans la société burundaise, il fallait entrer en contact avec les personnes concernées par l'étude et à cet effet, un guide d'entretien avait été confectionné.

5.4. Population d'enquête

Notre terrain d'enquête a été la commune de RUSAKA en province de MWARO ; elle se trouve au centre ouest du Burundi. Le choix de cette région n'a pas été le fait du hasard, car ces lieux *« (...) sont des hauts lieux de pèlerinage et de cure. Le plus connu de ces endroits est localisé sur la chute de la rivière Kayokwe dans la région centrale du Burundi. »*[1]

Ces pratiques occultes sont restées endémiques dans cette région, principalement le phénomène de la croyance à la sorcellerie.

Comme il était impossible de parcourir toutes les collines de cette commune, nous avons choisi trois collines selon la gravité du phénomène à l'étude. Ces trois collines sont frontalières les unes des autres et très peuplées.

Signalons également que ces trois collines se trouvent dans la partie Nord-Ouest de la commune.

Notre population d'enquête est paysanne et analphabète. Elle vit exclusivement des travaux champêtres selon les méthodes culturales rudimentaires traditionnelles.

Le choix d'une telle population a été guidé par le souci de recueillir des informations fiables sur notre sujet.

Notre population d'enquête était aussi constituée par les personnes âgées de plus de cinquante ans de cette commune.

---

(1) BARANCIRA, S., op.cit. p.30.

Le choix de cette commune est dû aussi au constat amer que nous avons fait à savoir les palabres multiples entre les gens s'accusant mutuellement de détenir des maléfices, d'ensorcellement des champs, du bétail ceci a suscité une certaine curiosité qui nous a conduit à chercher à savoir de quoi il s'agit.

5.5. Travail de terrain

5.5.1. Préenquête

Dans le souci de nous assurer de la pertinence de notre guide d'entretien et de nos objectifs de recherche, nous avons entrepris une préenquête.
C'est une étape importante en ce qu'elle permet l'exploration du milieu comme l'explique QUIVY : *« Les entretiens exploratoires ont donc pour fonction de mettre en lumière des aspects du phénomène étudié auxquels le chercheur n'aurait pas pensé spontanément lui-même et à compléter aussi les pistes de travail que les lectures auront mises en évidences. »*[1]

La réalisation de la préenquête est donc importante en ce sens qu'elle nous a permis non seulement de nous familiariser avec le terrain d'enquête, mais aussi de tester notre instrument de collecte de données.
Notre préenquête a été effectuée au mois de juillet 2007 pendant trois jours. Elle a été débutée vers la fin de la deuxième semaine du mois de juillet, vendredi le 13 juillet 2007 et a été clôturée le 15 de ce même mois dans l'après-midi. Concernant la manière dont nous avons choisi nos sujets, nous avons pris deux personnes volontaires : un homme et une femme qui ont accepté de nous donner des informations sur le phénomène à l'étude. Nous avons préféré mener notre préenquête sur des personnes connues car le phénomène de la sorcellerie est considéré comme une pratique à hauts risques. En effet, peu de personnes osent en parler pour ne pas se compromettre. C'est pourquoi nous avons choisi de

(1) QUIVY, R, Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, Dunod, 1988, p.60.

travailler auprès de personnes qui nous connaissent et que nous connaissons nous aussi.

En date du 13 juillet 2007, vendredi matin, était la prise de contact de nos sujets pour solliciter leur disponibilité. Les deux autres jours, c'est-à-dire le 14 et le 15 juillet, respectivement samedi et dimanche étaient consacrés à l'entretien et au dépouillement et cela a été fait sur deux collines à savoir Kiyege et Gikebuka.

Samedi le 14 juillet 2007, nous avons mené un entretien avec ND, une femme de cinquante-cinq ans chez elle à la maison sur la colline Kiyege. Nous avons choisi cette femme car nous avons été témoin de ses disputes avec une autre femme l'accusant d'être à l'origine de la mort de son enfant. Son mari travaille à Bujumbura et les deux ont cinq enfants. Deux enfants seulement fréquentent l'école primaire, le premier en sixième, le deuxième en quatrième et les trois autres restent à la maison.

Le jour suivant dimanche en date du 15 juillet 2007, nous avons fait un entretien avec DO, un homme de cinquante-deux ans sur la colline Gikebuka. Il a six enfants dont trois ont déjà commencé l'école primaire, les trois autres restent à la maison. Le premier est en cinquième, le deuxième en troisième, le dernier en première année primaire. Le choix de celui-ci n'est pas le fait du hasard. Nous savons depuis longtemps que cet homme avait de mauvaises relations sociales avec sa mère qui est veuve. A cause des conflits fonciers, cet homme accusait sa mère de recourir à la sorcellerie pour l'anéantir.

Ainsi, nous avons laissé nos préenquêtés s'exprimer librement sur les questions que nous avions prévues pour apprécier le degré de clarté et de notre guide d'entretien.

Cependant, une question a eu un ajout pour permettre à nos préenquêtés de s'exprimer clairement sur cette question.

Vu qu'aux réponses à la deuxième question étaient mêlées d'autres arguments que nous avons jugé inutiles pour nos objectifs de recherche, nous étions obligé

de faire cet ajout à la troisième question pour avoir les réponses escomptées sur cette questions.

Elle était libellée comme suit *« Mbega intambamyi mugira, abana banyu bataratangura ishure ni izihe kubera kwikeka uburozi ?»*

C'est-à-dire *: « Quelles sont les difficultés que vous rencontrez avant la scolarisation de vos enfants du fait de la croyance à la sorcellerie ? »*

Nous avons ajouté à la question ceci : *« Mushimikiye gusa kuri ukwo kwemera uburozi, mbwira intambamyi mugira abana banyu bataratangura ishule ?*

Traduisons *: « En insistant seulement sur ce phénomène de la croyance à la sorcellerie, quelles sont les difficultés que vous rencontrez avant la scolarisation de vos enfants du fait de la croyance à la sorcellerie ?»*

Après avoir fait cet ajout, nous avons jugé que les réponses devaient être rapprochées de nos objectifs. Après avoir fait la préenquête, la reformulation du guide d'entretien et le dépouillement des données, les résultats de la préenquête nous ont prouvé l'intelligibilité de notre guide d'entretien et la pertinence des objectifs de recherche et nous avons jugé que nous pouvions atteindre nos objectifs de recherche.

5.5.2. Technique du choix des enquêtés

Pour notre enquête, nous avons choisi un nombre limité d'individus que nous avons interrogés sur le phénomène à l'étude.

Il est rare qu'une enquête puisse être menée auprès de l'ensemble de la population que l'on désire étudier. Un petit groupe d'individus peut rassurer le chercheur sur la réalité du phénomène et fournir toute l'opinion à l'étude.

L'étude de cas doit être centrée sur un objectif particulier qui guide le chercheur à ne pas avoir des résultats quantifiables. DELEFOSSE nous donne une différence entre ces deux méthodes : *« On oppose traditionnellement les*

approches qualitatives aux approches quantitatives, les premières utilisaient l'entretien semi-directif sans qu'on sache toujours précisément comment les entretiens sont analysés et les secondes ayant recours à un questionnaire dont les réponses sont traitées statistiquement. »[1]

Ainsi, comme notre étude a privilégié la méthode qualitative, nous nous sommes limité au cinq cas de personnes âgées de plus de cinquante ans. Ces cinq cas ont été relevés sur trois collines de la zone Rusaka à savoir Kiyege, Gikebuka et Murambi. Nous n'avons pas voulu révéler leurs noms, nous avons gardé l'anonymat et nous avons choisi leurs noms de la manière suivante : A, B, C, D et E.

A propos de la technique qui nous a aidé à déterminer nos sujets, nous avons fait recours à l'échantillon des volontaires parmi les personnes que nous connaissons. A propos de cette technique, MAYER et OUELLET l'expliquent *« (...) Consiste à faire appel à des volontaires pour constituer l'échantillon. »*[2]

Le premier cas, nous avons trouvé une femme du nom de A sur la colline Kiyege en train de cultiver dans une vallée.

Concernant le choix de cette enquêtée, nous savions qu'elle avait des problèmes relationnels avec ses voisins car, ils s'accusaient mutuellement de la sorcellerie. C'était une femme très pauvre et très désespérée pour son avenir et l'avenir de sa famille à cause des mauvaises relations avec l'entourage.

Le deuxième cas portait le nom de B et nous l'avons trouvé chez lui en train de construire l'étable de ses vaches sur la colline Gikebuka. C'était un homme accueillant qui n'avait pas apparemment une vie pauvre car, il craint seulement ses voisins qui le menacent. Nous connaissions que B, propageait que sa première femme était morte suite à l'ensorcellement.

---

(1) DELEFOSSE, G.R, Les méthodes qualitatives en Psychologie, Paris, Dunod, 2001, p.104.

(2) MAYER, R., et OUELLET, F., Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Gaëtan Morin, 1991, p.391.

Le troisième cas se trouvait sur la colline Murambi dans un milieu proche des vallées. Il portait le nom de C, un homme apparemment jeune de 53 ans, nous l'avons trouvé chez lui et il nous a révélé ses problèmes relationnels avec ses oncles dus à la croyance à la sorcellerie.

Le quatrième enquêté, c'était un homme du nom de D., un veuf de cinquante huit ans et pauvre, avec un visage renfrogné. Sa femme était devenue "folle" et elle avait figué à cause de l'*ensorcellement* et y avait trouvé la mort. Nous savions depuis longtemps que D avait des problèmes dus à la croyance à la sorcellerie et nous l'avons trouvé dans un bistrot de *bière* de sorgho sur sa colline natale.

Le dernier enquêté portait le nom de E, un handicapé moteur que nous avons trouvé sur la colline Murambi. C'est un homme accueillant qui facilitait le dialogue. Nous connaissions que E aimait se disputer avec ses voisins à cause de ce phénomène de la croyance à la sorcellerie.

5.5.3. Déroulement de l'enquête

Ce travail a été effectué pendant le mois d'août 2007 et pendant dix jours. Ce dernier a été débuté vendredi le 3 août 2007 et s'est clôturé dimanche le 12 août 2007.

Vendredi 3 août 2007, nous avons fait une prise de contact avec A. Elle a sept enfants, deux seulement fréquentent l'école primaire et les autres sont à la maison. Elle avait accepté le dialogue et samedi le 4 août, nous avons fait un entretien et nous a révélé qu'elle avait connu beaucoup d'avortements pendant les premiers mois de grossesse à cause de pièges d'ensorcellement.

Le 5 août 2007, nous avons visité le deuxième enquêté sur la colline Gikebuka du nom de B. Nous l'avons trouvé chez lui, c'était un homme de cinquante quatre ans marié avec une deuxième femme. La première était morte sans laisser aucun enfant suite à l'ensorcellement dit-il. La deuxième femme a seulement

trois enfants, le premier se trouve en troisième et les autres sont à la maison. B était un homme très accueillant et souriant et l'entretien avec lui s'est passé pendant deux jours.

En date du 7 et du 8, 2007, nous avons fait un entretien avec C sur la colline Murambi. Nous l'avons trouvé chez lui assis devant la porte de sa maison portait de la couverture et avait une asthénie prononcée. Il a sept enfants dont trois seulement fréquentent l'école primaire, le premier en sixième, le second en quatrième, le dernier en deuxième et les autres restent à la maison.

Le 9 et le 10 août 2007, nous avons fait un entretien avec D sur la colline Gikebuka. En ce qui concerne sa famille, il a six enfants dont deux seulement sont scolarisés. Le premier en cinquième, le second en troisième et les autres restent à la maison. Il nous a dit que son malheur est dû aux sorciers qui ont ensorcelé sa femme.

En date du 11 et du 12 août 2007, c'était le tour du dernier enquêté rencontré sur la colline Murambi portant le nom de E, handicapé moteur, il a cinquante et un ans. Il vit de la mendicité sur le marché de Rusaka. Nous l'avons rencontré chez lui et il nous a donné ses impressions dans l'avant midi de dimanche car il voulait aller exercer son métier de mendicité à partir de midi. E est marié et père de cinq enfants. Le premier devenu délinquant, c'est-à-dire le fils aîné et sa petite sœur se trouve en quatrième année primaire et les trois autres sont à la maison. Selon cet homme, son fils aîné était ensorcelé, ce qui l'avait conduit à la délinquance.

E, même s'il est handicapé, se montre courageux et déterminé pour l'avenir de sa famille, il craint toujours les sorciers de son environnement.

Enfin, nous étions obligé de les laisser s'exprimer librement en prenant une attitude neutre pour écouter tous les propos. Selon D'UNRUG, *« Cette*

technique se dédouble d'une attitude appelée neutralité attentive qui consiste à montrer un intérêt constat sur ce qui est dit sans privilégier aucun aspect.»[1]

Pendant l'entretien, notre rôle était de montrer une attitude bienveillante afin de maintenir un climat de confiance et de bonne collaboration.

Cette première partie est consacrée à la partie théorique. Nous entrons maintenant dans le vif du travail qui est la présentation, analyse et interprétation des résultats de recherche.

[1] D'UNRUG, M.C., Analyse du contenu et acte de parole. De l'énoncé à l'énonciation, Paris, Ed. Universitaires, 1974, p.87.

DEUXIEME PARTIE :

PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAPITRE VI : PRESENTATION DES MONOGRAPHIES

Ce chapitre a pour but de faire la synthèse des caractéristiques de nos interlocuteurs, de faire un commentaire des propos récoltés auprès de cinq personnes que nous avons interviewées afin de comprendre les effets psychosociologiques de la croyance à la sorcellerie sur l'éducation dans la société burundaise.

QUIVY donne une explication à propos de cette méthode : *« La place de l'analyse de contenu est de plus en plus grande dans la recherche sociale, notamment parce qu'elle offre la possibilité de traiter de manière méthodologique des informations et des témoignages qui présentent un certain degré de profondeur et de complexité, comme par exemple les rapports d'entretiens peu directifs. »*[1]

Ainsi, chaque monographie, brièvement, est suivie d'un petit commentaire et une petite conclusion.

6.1. Cas A

A est une femme de cinquante-six ans. Mère de sept enfants, son mari travaille à Bujumbura. Elle a connu beaucoup d'avortements selon elle, suite aux pièges d'ensorcellement pendant les premières années de grossesse. Concernant ses enfants, deux seulement fréquentent l'école primaire, l'un en cinquième et l'autre en deuxième année.

Selon A, ses enfants qui ne sont pas à l'école sont eux aussi victimes de l'ensorcellement répétitif. Elle explique : *« Abana bakuru nabaretse kubajana mw'ishule kubera baja barandoga, aha nama ku musego. Nashatse ko barinda barumuna babo ntibabagire uko bangize. »*

Ce qui veut dire : *« Les premiers enfants étaient restés ici sans aller à l'école à cause des attaques répétitives que je subis, ici je reste clouée au lit. J'ai voulu*

---

[1] QUIVY, R., op.cit., p.217.

qu'ils gardent leurs petits frères et petites sœurs pour qu'ils ne subissent pas le même sort que moi.»

A nous a dit qu'elle vivait dans une situation de détresse à cause de ses ennemis qui voulaient toujours lui ravir sa vie et celle de ses enfants. Elle nous dit : *« Abana banje baratuntuye kubera babonye kenshi ibitega bikunkumura. Naho bagwara ibigoga bibaza ngo babaroze. »*

Ce qui signifie : *« Mes enfants ont été traumatisés à cause des* ibitega *qui me faisaient trembler tout le temps. Même s'ils souffrent de l'angine ils croient qu'ils ont été ensorcelés. »*

Quant aux relations avec l'entourage, A dit qu'elle est toujours pointée du doigt par l'oncle paternel de son mari à cause de sa progéniture. Elle nous dit : *« Aha nzira uruvyaro kubera naronse utwana. Harya barya bagore b'abahungu ba se wabo n'umugabo wanje badafise abana nk'aba rwanje, bica bimubabaza agaca agomba kuduhonya twese.»*

C'est-à-dire : *« Je suis victime de ma progéniture. Les femmes des fils de l'oncle de mon mari n'ont pas d'enfants comme les miens, cela lui choque et il veut nous exterminer nous tous ».*

Pour l'éducation de ses enfants, A ordonnait à ses enfants de ne pas beaucoup fréquenter les voisins pour se protéger contre d'éventuels ensorcellements. Une fois transgressés les recommandations reçus, ils devaient recevoir une correction appropriée. Elle explique : *« Ndababuza ntibaje mu mihana babirenzeko ndabahana bikwiye. »*

C'est-à-dire : *« Je leur interdis de visiter les voisins, s'ils n'obéissent pas je leur donne une punition appropriée. »*

A est toujours traumatisée par la croyance à son ensorcellement, le cas des avortements répétitifs, le fait de tomber souvent malade, bref chaque souffrance

selon elle, a pour origine les ennemis qui voulaient éclipser sa vie et celle de ses enfants.

6.2. Cas B

B était un homme de cinquante-quatre ans. Marié avec une deuxième femme, la première est morte sans laisser aucun enfant à cause de son *ensorcellement.* La deuxième femme a seulement trois enfants et le premier est en troisième année primaire et les deux autres sont à la maison.
B nous a dit qu'il vit grâce à Dieu à cause de ceux qui veulent le tuer : *« Mbayeho kubw'Imana baba nanje baranyishe. »*

Ce qui signifie : « *Je vis grâce à Dieu sinon ils m'auraient déjà tué.* »

Quant aux relations avec l'entourage, B affirme que les relations avec l'entourage ne sont pas au beau fixe : *« Aha abansi barakaka, n'umugore wanje wa mbere, ntawuzi icamwishe. Aha mu Mugamba iwacu ibitega bitembera nk'inzuki. »*

C'est-à-dire : *«Ici les ennemis sont nombreux, même pour ma première femme, personne ne sait la cause de sa mort, ici à Mugamba les ibitega circulent comme les abeilles. »*

B craint l'entourage pour l'avenir de ses enfants. Dans ses propos, il explique que les voisins ne l'aiment pas ; *« Bashaka kumponya. Aha n'utu navyaye bahiga kutumarirako.»*

Ce qui veut dire : *« Ils veulent nous exterminer. Même ce peu d'enfants que j'ai mis au monde, ils veulent le liquider sous mes yeux. »*
Dans l'éducation qu'il donne à ses enfants, il montre qu'il avait des difficultés pour éduquer ses enfants surtout les plus jeunes qui restent à la maison quand le

plus âgé est allé à l'école : *« Abana batoyi ni bo bangora kubera ni vyo ndababwiye ntibabitegera. Ubabwiye uti uraca kure naka canke ntaguhe ico urya ngo ukirye atari kumwe n'umwana aciye ubwenge nk'iyo yagiye kw'ishule aca akiraha akakirya. »*

C'est-à-dire : *« J'éprouve des difficultés à cause de petits enfants car ils ne comprennent pas tout ce que je leur dis. Quand je leur dis de s'éloigner ou bien de refuser ce qu'ils leur donnent à manger, en l'absence de l'enfant moins jeune, il prend la chose et la mange. »*

Ainsi, B donne à ses enfants une éducation musclée qui peut causer des perturbations énormes. Il dit encore : *« Umwana iyo ari intumva, uramukubita arahava akabiheba kubera ntiwomureka ngo arekere mu bansi. »*

Traduction : *« Quand l'enfant ne veut rien entendre, on le punit. Dans ce cas, il peut comprendre et peut abandonner ce comportement car on ne peut pas laisser l'enfant errer près des ennemis. »*

Pour l'enfant qui est à l'école, B avait aussi des inquiétudes : *« Umwana avuye kw'ishule arashobora kwisigaza inyuma wenyene iyo ari uwukwanka aramurembera ati :* "Ndindira mwana ico ndakwitumira kuri so". *Umwana utamye wa mubwiye ngo amuce kure aca ahagara agaca amurungikana uburozi.»*

Ce qui veut dire : *« Quand l'enfant vient de l'école étant seul l'ennemi peut lui faire une surprise et lui dire :* "Attends moi pour que je te donne quelque chose pour ton père". *Si on n'a pas dit à l'enfant de passer loin de cette personne, il peut s'arrêter et se voir confier par cette personne un objet ensorcelé. »*

Donc, B a des problèmes sérieux avec le phénomène de la croyance à la sorcellerie, il craint toujours l'entourage et ses enfants sont toujours placés en état d'insécurité ce qui est mauvais pour leur éducation. Les enfants ont besoin

des conseils constructifs, qui ne les traumatisent pas, des conseils qui donnent une bonne orientation sans toutefois utiliser de la force.

6.3. Cas C

C est un homme de cinquante-trois ans, aîné de la famille et il était précédé par deux filles seulement, l'une mariée et l'autre vit avec sa mère. C est marié et il a sept enfants car selon lui, il s'est marié très tôt car il est fils unique. Il dit : *« Mfise abana benshi kuko ndi umuhungu umwe. Urabona Dawe ko atavyaye abana benshi. »*

Ce qui veut dire : *« J'ai beaucoup d'enfants car je me suis marié très tôt car je suis fils unique. Vous voyez vous aussi que mon père n'a pas eu beaucoup d'enfants. »*

C a des problèmes relationnels avec ses oncles. Il dit qu'il tombe souvent malade à cause de l'ensorcellement de ses oncles : *« Nama ku nzira nja kwirogoza kubera ko ba data wacu bandoga. »*

Ce qui signifie : *« Je suis toujours en route pour aller me désensorceler à cause des attaques de mes oncles.»*

C nous a assuré qu'il tombe souvent malade à cause des maléfices détenus par ses oncles qui voulaient l'éliminer en fin de récupérer sa propriété. Il ajoute : *« Kubera ubunyakamwe n'ubukene bama bagomba kunyica kugira bihagire amatongo. »*

C'est-à-dire : « *Comme je n'ai ni frère ni sœur et à cause de ma pauvreté, ils veulent me tuer pour récupérer par la force mes terres. »*

Ainsi, les enfants de C sont toujours placés en état d'alerte pour se protéger contre les sorciers. Voici ce qu'il dit encore : *« Abana ndabaca amahani kugira birinde abarozi. Bagiye kubirengako nkabahana , urazi ko abana ari ibitazi. »*

Traduisons *« Je mets en garde les enfants pour se protéger contre les sorciers. S'ils ne respectent pas, je leur donne une punition, vous savez vous aussi que les enfants sont naïfs.»*

En ce qui concerne la scolarisation de ses enfants, C n'est pas tranquille car il craint que ses ennemis ne les surprenne d'un moment à l'autre pour les ensorceler. Voici ses propos : *« Barya bana bakuru bavuye kw'ishule mvuga nti* : ''zanana n'abandi nti mwisigaze inyuma ngo babaroge''. »

C'est-à-dire : *«A ces enfants moins jeunes qui sont à l'école, je dis : ''* Rentrez avec les autres, ne restez pas derrière les autres pour éviter d'être ensorcelés.'' »
Nous pouvons dire que C a des difficultés d'éduquer ses enfants ; étant fils unique, il se sent menacé et agressé par l'entourage pour s'approprier ses biens après sa mort.
A cause de ces sentiments d'insécurité et de menace de mort, C a des difficultés d'encadrer ses enfants. Cela suscite des difficultés dans l'éducation de ses enfants car ceux-ci deviennent désespérés comme leurs parents, ils ont toujours peur de l'entourage alors qu'ils ont besoin de ce dernier pour leur développement intellectuel, affectif et social.

6.4. Cas D

D est un homme pauvre de cinquante-huit ans et père de six enfants. Deux de ses enfants seulement fréquentent l'école primaire, le premier en cinquième et le deuxième en troisième.
D est veuf. Sa femme était devenue folle, avait fugué et y a trouvé la mort à cause de son *ensorcellement.* Voici ce que dit C à ce sujet : *« Umugore wanje baramuroze acika umusazi. Yaciye yangara aca agwayo. »*

Ce qui veut dire: *« Ma femme a été ensorcelée et en est devenue folle. Elle avait fugué et y a trouvé la mort. »*

D a des difficultés d'éduquer les enfants à cause de ceux qui ont *ensorcelé* sa femme. Il explique : *« Aha abandogeye umugore wanje ducunganye ijisho ku rindi n'utu twana ntihosigara na kamwe nsamaye. »*

Ce qui veut dire : *« Ici je surveille de près ceux qui ont ensorcelé ma femme. Même mes enfants auraient été tous exterminés si je n'avais pas fait attention.»*

D a été obligé d'empêcher sa fille aînée de poursuivre son métier de ''b*onne d'enfant*'' à Bujumbura pour s'occuper de ses petits frères et petites sœurs. Il révèle ainsi : *« Naciye mbuza urya mwana w'umukobwa akazi k'ubuyaya kugira arere batoyi biwe kubera batagira nyina abaraba. »*

Ce qui signifie : *« J'ai été obligé d'empêcher ma fille aînée de poursuivre son métier de* ''bonne d'enfant'' *pour qu'elle s'occupe de ses petits frères et petites sœurs car ils n'ont plus leur mère pour s'en occuper. »*

Quant aux relations sociales avec l'entourage, D nous a dit qu'il est poursuivi à cause de ses enfants, que les sorciers sont des criminels et que même les personnes les plus démunies sont poursuivies. Il explique : *« Abarozi ni abicanyi nyene. N'abakene barabarondera ngo babice ataco babakurako iyo wavyaye ho baraguhama. »*

Ce qui se traduit par : *« Les sorciers sont de vrais criminels. Même les personnes les plus pauvres sont recherchées pour être tuées sans aucun avantage qu'on tire de chez eux. Si tu as eu des enfants, ils te recherchent.»*

D nous a dit que l'éducation des enfants au milieu des sorciers c'est dur car, il ne voyait pas les moyens appropriés à prendre pour prévenir ses enfants contre ces criminels. Selon lui, les sorciers possèdent beaucoup de moyens pour traquer ceux qu'ils veulent.

Donc, à partir des propos donnés par D, nous voyons que cet homme a une instabilité psychologique à cause des *sorciers* de son entourage. Cela a des effets néfastes sur l'éducation des enfants car ils subissent le même sort que leur père c'est-à-dire qu'ils sont perturbés eux aussi.

6.5. Cas E

E est un homme de cinquante-un an. Handicapé moteur, E vit de la mendicité sur le marché communal de Rusaka. Il est marié et père de cinq enfants. Le fils aîné est devenu délinquant et sa petite sœur étudie en quatrième année primaire tandis que les trois autres restent à la maison mais le troisième enfant accompagne son père dans son activité quotidienne. E dit à ce sujet : *« Uwu agira gatatu naretse kumushira mw'ishule kugira aje aramperekeza. Uwundi ko bamuroze ngo agume ayerera, ntaguma i muhira !»*

Ce qui veut dire : *« Je n'ai pas envoyé ce troisième enfant à l'école, je le garde avec moi, puisque l'autre a été ensorcelé et en est devenu délinquant car il ne reste pas à la maison ! »*

Malgré son handicap, E exerce des activités quotidiennes pour vivre, lesquelles activités, selon lui, suscitent de la jalousie pour son entourage. Il le dit de cette manière : *« Babonye naho ndi ikimuga ko nishoboye, baciye baroga umuhungu wanje kugira nicwe n'inzara. Aha n'aba barumuna biwe ntabirukiye bobamara. »*

Ce qui signifie : « *Ils voient que même si je suis un handicapé que je tiens bon. C'est pourquoi ils ont ensorcelé mon fils pour que la faim m'emporte. Même ces petits frères, si je ne veille pas à leur protection, ils les extermineront tous. »*

E nous a dit qu'il est menacé par son entourage à cause de la bonne marche de toute sa famille alors qu'il est handicapé, donc son entourage le

jalouserait. Il dit : *« Baravuga ngo mbayeho neza ndi ikimuga ngo kubera nkamisha isoko kandi babona ntashobora kurima. »*

Ce qui veut dire : *« Ils disent que j'ai une vie aisée alors que je suis un handicapé et que je profite du marché alors qu'ils voient que je ne peux pas cultiver. »*

Cela montre que E est toujours mal à l'aise à cause des mauvaises relations qu'il entretient avec son entourage, qui serait content de voir apparaître, chez lui, des souffrances.

En ce qui concerne la scolarisation des enfants, E nous a dit que l'important est d'avoir ce que les enfants mangent et vivre en paix. Ainsi, *« Kwiga ko ni ibisanzwe. Iyo ndonse ico barya nkabona bakomeye nshimira Imana. Nayo amashure ni ayabahiriwe. »*

Ce qui veut dire : *« Fréquenter l'école c'est normal. Si je parviens à avoir ce qu'ils mangent et s'ils se portent bien je remercie Dieu. Les études sont l'affaire des riches.»*

E est toujours inquiet pour son avenir et celui de toute sa famille. Il s'attend toujours à des menaces de la part de son entourage.

Donc cette attitude de E peut être un handicap majeur pour l'éducation de ses enfants. Il s'est montré réticent envers la scolarisation des enfants à cause de ses mauvaises idées de croyance à la sorcellerie à l'endroit de son entourage et il accuse tout le monde.

Après la présentation de ces monographies, nous analysons l'état des relations sociales compte tenu de ce fait de la croyance à la sorcellerie.

CHAPITRE VII : CROYANCE A LA SORCELLERIE ET RELATIONS SOCIALES

Les facteurs primordiaux qui caractérisent la croyance à la sorcellerie, ce sont des relations que les gens vivant ensemble entretiennent quotidiennement. On entre en conflit avec qui on a des relations comme l'explique SOW : *« Dans toutes les situations de sorcellerie, ''le sorcier'' présumé est toujours un ennemi vivant, actuel, quelqu'un avec qui il existait un conflit manifeste ou latent. La sorcellerie n'éclate jamais comme éclate et se transmet une épidémie de choléra ; elle est signe, de manière précise et caractéristique, l'existence actuelle des conflits intra-communautaires ou inters personnels. »*[1]

Cela nous montre que le phénomène de la croyance à la sorcellerie se remarque parmi les gens qui habitent ensemble et qui ont des choses communes, c'est pourquoi ce phénomène touche essentiellement les frères, les voisins, etc. et jamais les gens qui n'ont pas aucune relation entre eux.

A partir des données de notre travail de terrain, nous avons préféré retenir les mobiles des accusations de la sorcellerie et ses relations sociales, sorcellerie et vie sociale, et enfin le rôle des devins guérisseurs dans la société du fait de la croyance à la sorcellerie.

7.1. Mobiles des accusations de la sorcellerie et relations sociales

Les différentes interactions qui s'opèrent entre les membres de la société peuvent être à l'origine des tensions qui, à leur tour, portent atteinte à l'équilibre même de cette société. Les accusations de sorcellerie viennent rompre les relations sociales devenues insupportables dans la société.

---

[1] SOW, I., Psychiatrie dynamique africaine, Paris, Payot, 1977, p.280.

7.1.1. Mobiles des accusations de la sorcellerie

Une personne peut être accusée d'être ensorceleuse pour des raisons non élucidées et subjectives.
On peut dire qu'elle devient bouc émissaire de ce qu'elle ne connaît pas et peut être victime de la décharge agressive, de la haine, des membres de l'entourage. Une personne peut être accusée injustement qu'elle est sorcière au vu de sa physionomie, de ses comportements, de ses moyens d'expression comme A l'explique : *« Umurozi ntayoberana. Usanga yama yijiriwe, ntagira akanyamuneza nk'abandi bantu. »*

C'est-à-dire : *« Le sorcier est repérable. Il est refermé sur lui-même, il n'affiche pas une mine joyeuse comme les autres. »*

Cela montre que cette personne est victime de son aspect extérieur ou de son comportement. Elle peut avoir d'autres problèmes qui hantent sa vie mais l'opinion la qualifie de sorcière. Une personne peut avoir une physionomie obscure, repoussante sans toutefois détenir des maléfices pour nuire à la vie des autres. Voici les propos de B concernant les mobiles d'accusation de sorcellerie: *« Iyo umaze kubona umuntu agenda utazi iyo aja, yama yikinga ijoro, aba ari umurozi. Ico uca ukora, uca umuca kure ubwira n'abana, uti :*
'' Urya ntimumugendere naje sindamugendera*''*. »

Ce qui signifie : *« Quand tu vois qu'une personne circule sans savoir où elle va toujours en profitant de la nuit, c'est sans doute un sorcier. Ce que tu fais, tu t'en éloignes en disant aux enfants : ''*Cette personne, ne la visitez pas, moi-même je n'ai pas de relations avec elle.*'' »*
B a peur des mouvements inquiétants, ce qui est une réaction banale.

Certaines accusations sont purement subjectives. Une personne en tant que citoyen libre peut circuler librement, là où elle veut et n'importe quand, pourvu qu'elle n'agresse personne. Le fait de circuler la nuit, sans avertir l'entourage, ne signifie pas que la personne concernée est guidée par des maléfices. Une personne ne peut avoir que des problèmes de la vie. ADLER nous aide pour comprendre cela: *« Le plus souvent, on est en présence d'un homme qui assurément ne fait pas souffrir autrui, mais qui se tient à l'écart de la vie et des semblables, évite tout contact, et dans son isolement, prive les autres de sa collaboration.»*[(1)]

Signalons aussi qu'une personne peut être accusée de maléfices à cause de sa mauvaise expression. Selon D, une personne qui a des maléfices, a un mauvais langage, des mots pleins d'imprécations, etc.
Il s'exprime ainsi : *« Erega umurozi, ururimi rwiwe ruramusa. Yama asabira inabi abandi bantu ngo bamererwe nabi.»*

C'est-à-dire : *« Le sorcier a son propre langage. Il souhaite toujours du mal aux autres pour qu'ils sombrent dans les difficultés.»*
Cela montre que l'individu peut être victime de son langage alors que cela est sa nature. Le sorcier n'a pas un langage propre à lui-même. Aussi le mauvais langage n'implique pas la méchanceté.

Quant à l'éducation des enfants, B nous révèle ceci : *« Umwana arezwe yumva mwagirizanya uburozi, aca akurana umutima mubi, agaca akura yinuba abandi bana hamwe n'abakuze. »*

---

(1) ADLER , A., Connaissance de l'homme, Paris, Payot, 1974, p.197.

Ce qui signifie : « Si *l'enfant grandit dans un milieu où on s'accuse mutuellement de sorcellerie, il est toujours mal intentionné et réservé et, par conséquent, il craint les autres enfants et même les adultes.* »

E ajoute : « *Umwana agira indero nziza afise abavyeyi bakunda gusenga badakunda kuraguza.* »

Ce qui veut dire : « *L'enfant a une bonne éducation quand ses parents aiment prier et non consulter les devins.* »

Nous pouvons dire que les mobiles des accusations de sorcellerie sont à la fois objectifs et subjectifs. Ils sont objectifs quand une personne est attrapée en flagrant délit en train de manipuler les maléfices ou quand l'entourage en donne des preuves. En effet, les mobiles des accusations de la sorcellerie sont purement sociaux, c'est-à-dire que les gens sont victimes des mauvaises relations sociales. Tout cela freine la bonne marche de l'éducation des enfants car les parents sont désorientés par ces fausses croyances et éprouvent, enfin, les difficultés d'orienter l'éducation de leurs enfants.

7.1.2. Les relations sociales mauvaises

La société exige de ses membres certains rôles pour sa sauvegarde ou restaurer sa stabilité, sa cohésion afin de maintenir son équilibre.

Donc la société accepte une personne qui respecte ses normes, ses exigences.

Par contre, la société n'accepte pas ceux qui transgressent les normes sociales, qui jouent les rôles jugés asociaux servant à la déstabilisation de l'équilibre social.

La société défend à ses membres d'avoir des maléfices car les personnes qui possèdent le statut d'ensorceleur désorganisent la société et la disloquent. Cela est vrai quand on regarde les conséquences des accusations de la sorcellerie

sur les relations sociales. Quand quelqu'un est soupçonné d'être sorcier, il est enfin marginalisé, haï, voire menacé de mort dans certaines régions de notre pays ou chassé de cet endroit.

Ainsi, les accusations de la sorcellerie peuvent provoquer des mauvaises relations sociales dans un système social donné. C s'exprime en disant : *« Abarozi ni ibipfamutima, baryoherwa abandi babababaye, n'abicanyi. »*

Pour dire : *« Les sorciers sont des «* sans cœur *», des tueurs ; ils éprouvent la joie quand les autres souffrent. »*
Le présumé sorcier est accusé de tous les maux.
Ceci montre que le présumé sorcier fait ce que les autres n'aiment pas, ce qui le divise des autres. Les accusations de sorcellerie peuvent provoquer de vives tensions sociales, ce qui entraîne de mauvaises relations entre les gens qui vivent ensemble.
E ajoute : *« Erega abarozi ni bo batera umudugararo muri iki gihugu cacu. Hapfuye abantu bishwe n'uburozi, haca haba akaguma. »*

Cela se traduit comme suit : *« Ce sont les sorciers qui causent l'insécurité dans notre pays. Lorsqu'il y a des morts par ensorcellement, il y a un soulèvement. »*
La sorcellerie fait peur puisqu'elle provoque des soulèvements populaires. A donne son avis à ce propos : *« Umurozi nta n'umwe atamutinya. Umubonye ugenda uramwerekana abatamuzi ngo bamumenye kugira ntibamwegere. »*

Cela veut dire : *« Le sorcier est une personne crainte par tous. Une fois qu' il est découvert, il doit être montré aux passants pour qu'ils le connaissent afin de ne pas l'approcher.»*
Les accusations de sorcellerie peuvent provoquer des perturbations dans la société. Le fait d'indexer ce présumé sorcier, peut entraîner une dissension sociale car certains individus peuvent l'accuser d'être sorcier et pendant que

d'autres peuvent avoir un avis contraire. Dans ce cas, les relations sociales deviennent perturbées.

Les accusations de sorcellerie peuvent aussi provoquer le sentiment d'agressivité dans la société. B l'explique : *« Iyo twamenye ko mu muryango munaka baroga tuvuga tuti :* '' Mwananje harya urahaca kure n'umuntu wo muri rurya rugo akuze umubonye uramutinya, aguhamagaye wiruke.'' »

Cela signifie : *« Quand nous sommes informés que dans telle ou telle famille on ensorcelle, nous disons ceci :* 'Mon enfant, cette famille, il faudra l'éviter et si tu vois une personne adulte de cette dernière, il faudra la craindre, et si elle t'appelle, tu fuiras.'' »

Le comportement de fuir chaque fois que l'enfant se rencontre avec une personne adulte, peut provoquer des mécontentements qui aboutissent à l'agressivité. Et cette agressivité peut désorganiser la société comme l'explique TORDJMAN: *« L'agressivité représente la quantité de tension d'énergie mobilisée pour créer une tension au sein d'un système susceptible d'en modifier l'organisation et la structure. »*[1]

L'agressivité peut changer les structures établies de la société et cette désorganisation rompt les relations sociales et quand celles-ci sont perturbées, l'éducation des enfants est aussi perturbée car les parents éprouvent des difficultés d'orienter l'éducation de leurs enfants.

7.2. Sorcellerie et perturbation de la vie sociale

Les accusations de sorcellerie font perdre à l'accusé son identité sociale, ce qu'il est par rapport aux autres. Une personne accusée de sorcellerie devient un ennemi repéré dans la société car elle entretient des rapports conflictuels tant latents que manifestes avec la société dans laquelle il vit.

---

[1] TORDJ MAN, G., La violence, le sexe...et l'amour, Paris, P.U.F, 1980. p.11.

Une personne accusée de sorcellerie voit sa vie menacée, marginalisée et mise à l'écart. D s'est exprimé en ces termes : *« Umurozi ni umwansi wa bose ntagira incuti, ntagira umugenzi kuko birashika akaroga n'uwo akunda. Nk'iyo yatumye* igitega *kigasanga uwo yagitumye yarikingiye kigarutse agiha umwana wiwe akunda. »*

Traduisons : *« Le sorcier c'est l'ennemi de tous. Il n'a ni proches, ni amis, puisqu'il arrive qu'il ensorcelle son intime. S'il envoie* l'igitega (une sorte d'ensorcellement à distance qui vient sous forme de vent violent ou déguisé en animal, par exemple un serpent, entraînant la mort de la victime visée.) *et que ce dernier trouve que celui qui est visé a une protection, en retour cet ensorcellement frappe l'enfant le plus intime du sorcier. »*
Et B ajoute : *« Umurozi ni uwo gucira umukenke kuko atari kumara inganda nta kindi arota. Iyo twamugendereje tukamumenya duca tubwirana tukabwira n'abana bacu tuti : ''* Urya mumenja muramuca kure.*'' »*

C'est-à-dire : *« Le sorcier est à éloigner puisqu'il ne rêve que d'exterminer les gens. Quand nous l'avons repéré, nous nous avertissons mutuellement et nous avertissons aussi nos enfants en disant qu'il faut passer loin de ce criminel. »*
Nous constatons que le présumé sorcier peut perturber la vie sociale dans son entourage et la sienne elle-même est également menacée par ce dernier.
SOW l'explique clairement : *« Le fondement de la possibilité de la sorcellerie en Afrique est bien la notion de conflit, la relation personnalisée d'agressivité dans la pratique sociale réelle. Le sorcier c'est toujours l'autre personnage de la relation conflictuelle actuelle. »*[(1)]

Ainsi, la société peut connaître les *''ennemis''* qui menacent son existence et dans ce cas, elle peut chercher les moyens appropriés pour se protéger contre

(1) SOW , I., op. cit., p.280.

ces derniers. Mais cela peut causer beaucoup de difficultés chez les parents dans l'éducation de leurs enfants car ceux-ci peuvent manquer un encadrement et un suivi régulier de la part des parents.
Les parents peuvent s'occuper des problèmes relationnels avec l'entourage et chercher les moyens de les résoudre en impliquant aussi les enfants.

7.2.1. Sentiments de haine chez l'accusé de sorcellerie

D'après nos enquêtés, si l'accusé de sorcellerie se rend compte que l'entourage lui reproche de la possession de maléfices pour nuire à ses semblables, ce dernier développe un sentiment de haine envers les voisins. A dit ceci : *« Iyo umuntu amaze kugira uburozi aca agira umutima mubi agaca agomba guhama ababimwagirije. »*

C'est-à-dire : *« Quand quelqu'un est sorcier, il devient méchant envers ceux qui l'accusent. »*
Donc le présumé sorcier qui est menacé par son entourage devient hostile envers ceux qui le menacent lui aussi.
E dit encore : *« Umurozi yama ahiga kwica gusa cane cane akagomba guhama ababimwagirije kandi batamubeshera. »*

Ce qui se traduit par : *« Le sorcier veut seulement tuer surtout il vise ceux qui l'accusent alors qu'ils disent la vérité. »*

Le fait de ne pas entretenir des relations positives avec l'entourage, provoque chez l'accusé une situation d'inquiétude, de peur, de méchanceté de sorte qu'il choisit la vie solitaire, ce qui crée en lui un sentiment de haine comme l'explique D : *« Ico uzomumenyerako, umurozi yama yicura abamuvuga, akigendana kenshi canke akagendana n'abarozi nka we. »*

C'est-à-dire : *« Ce qui distingue un sorcier des autres, c'est qu'il pense toujours qu'on parle souvent de lui, il se promène seul ou bien se promène avec les sorciers comme lui.»*

Le présumé sorcier est toujours pointé du doigt, surveillé tout le temps, chez lui tout acte est interprété etc..

Tout cela peut susciter chez l'accusé un malaise et celui-ci devient hostile à toute personne qu'il croit être son accusateur.

L'accusé de sorcellerie peut développer la haine envers son entourage à cause de la menace de ses enfants. B l'affirme: *« Abana b'umurozi urabibwira, bama batinya abantu kubera arababwira ko babanka bagaca bamera nkawe ntibaheza ngo bagendere mu mihana. »*

C'est-à-dire : *« Les enfants du sorcier sont repérables. Ils craignent toujours les gens puisque celui-ci dit à ces enfants qu'ils ne sont pas aimés comme lui-même, ils deviennent comme lui et ne visitent plus les voisins. »*

Ces enfants deviennent victimes des mauvaises relations de leur parent avec leurs voisins. Par ce fait de ne pas visiter les voisins, ces enfants craignent des menaces dues aux mauvaises relations de ses parents avec ses voisins et ses derniers ont aussi des difficultés d'éduquer leurs enfants à cause de ces accusations. L'accusé, menacé par l'entourage, développe un sentiment violent comme l'explique LAFON : *« Un sentiment violent qui pousse à vouloir du mal à quelqu'un, à lui faire du mal et se réjouir du mal qui lui arrive. »* [1]

Donc, s'il se reconnaît comme accusé, il devient plus méchant car il sait qu'il n'est pas aimé et dans ce cas, il devient hostile envers ses accusateurs.

Donc la haine due à la croyance à la sorcellerie peut entraver l'éducation des enfants car ces derniers, vu que leur famille est menacée, peuvent eux aussi développer ce sentiment de haine qui n'est pas propice à la bonne éducation des enfants.

---

[1] LAFON, R., op.cit., p.12.

7.2.2. Sentiments de culpabilité chez l'accusé de sorcellerie

Le fait d'être accusé de sorcellerie peut créer un sentiment de culpabilité. B l'explique : « *Uguma ubwira abana uti :* ''Harya ntimujeyo hariho uburozi,'' *uba uriko ubarera nabi n'uwutarasanzwe abufise arashobora kubuzana kubera ari wewe uriko urabikwegera.* »

C'est-à-dire : « *Si tu continues à conseiller aux enfants de ne pas visiter telle ou telle famille, sous le prétexte que l'abrite la sorcellerie, c'est une mauvaise éducation. Même cela n'est pas le cas, celui qui est visé peut la chercher à cause de cette provocation de ta part.* »

Donc, la personne accusée de sorcellerie peut chercher les maléfices pour contrecarrer ceux qu'il croit envoyés par l'entourage. Le fait qu'il est accusé d'être doté d'actions maléfiques, lui fait peur et c'est cette situation pénible qui oblige le *sorcier* à chercher sa légitime défense. A donne aussi son point de vue à ce sujet : « *Umurozi iyo yaroze umuntu agapfa agenda ararya ivyatsi ahuye n'abandi kuko aca avyiyagiriza.* »

C'est-à-dire : « *Quand le sorcier tue une personne, et si les autres reconnaissent ce fait, il s'accuse lui-même.* »

Ces propos montrent que la personne accusée de sorcellerie manifeste un sentiment de culpabilité.

Pour HAESEVOETS, « *La culpabilité est un sentiment légitime chez un individu abusé tant sur le plan de l'intime, du social qu'au niveau du processus de divulgation.* [1] »

GUNN ajoute: « *La sensation d'être coupable, c'est ce qu'on éprouve quand on a fait quelque chose de mal et qu'on désire le faire.* »[2]

---

[1] HAESEVOEETS, Y H.L., L'enfant victime d'inceste. De la séduction à la violence sexuelle, Paris, Bruxelles, De Boeck et Larcier, 1997, p 111.

[2] GUNN, HE., Comment surmonter les difficultés, Montréal, Ed. internationales, 1979. p.13.

Si une personne est consciente que l'entourage le hait, elle peut rechercher des moyens pour se protéger c'est-à-dire éliminer ses ennemis.
Cette personne développe ainsi dans son for intérieur le sentiment de retrait social à cause de cette agression de l'entourage.
Quand les parents se retirent de l'interaction sociale, leurs enfants agissent de même. Dans ce cas, leur éducation ne sera pas authentique car les enfants ont besoin de la société pour le développement de leur intelligence, et pour leur participation sociale.
Quant aux parents, s'ils sont isolés, ils ne pourront pas coordonner l'éducation de leurs enfants comme D l'explique : *« Iyo ufise iciyumviro kibi ugenda nabi kubera ico ciyumviro. Kandi uguma ufise ivyiyumviro bitajanye ugaca ubitera mu bana nabo bagaca bagira ivyo ugira. »*

C'est-à-dire : *« Si tu as une mauvaise idée, tu te comportes mal. Encore, avec ces mauvaises idées inculquées aux enfants, ceux-ci t'imitent. »*
Nous pouvons dire que si les parents ont des problèmes relationnels avec l'entourage, ils éprouveront des difficultés énormes dans l'éducation de leurs enfants. Ces derniers imitent toujours ce que font les adultes, ainsi, si les parents s'isolent, les enfants s'isoleront aussi.

7.3. Rôle social du devin –guérisseur dans la société

L'action du guérisseur vient s'opposer à celle du sorcier. Le guérisseur est là pour contrer les actions malfaisantes du sorcier et il est considéré par les uns comme le libérateur de la société de tout ce qui est en rapport avec la sorcellerie.
Le devin-guérisseur donne aussi une protection à celui qui la demande. D l'explique : *« Ivyo biriho. Hari ivyo batega mu nzira vy'amacari ntutambuke utaronse umuti ugaca uhasiga ubuzima. »*

Ce qui signifie : *« Cela existe. Il y a des pièges tendus sur le chemin comme* « amacari » (poudre jetée là où va passer la personne visée dont elle paralyse les jambes) *et tu ne parviens plus à marcher et si tu n'as pas trouvé de remède, tu y laisses la vie. »*

Cela montre, pour cette personne, que l'absence de devin-guérisseur fait que les sorciers font rage dans la compréhension des gens.

Donc, dans ce cas, le devin-guérisseur apparaît comme un sauveur, protecteur de la société contre ces maléficiers. Et D ajoute : *« Hakaba n'ishano urya ari mu nzoga no mu mfungurwa. Ugapfa utaronse umuhinga abikurutsa. »*

C'est-à-dire : *« Il y a encore le poison que tu prends que ce soit dans la boisson ou dans la nourriture. Tu meurs si tu n'as pas un spécialiste pour te faire vomir. »*

NKURUNZIZA explique que *« Le guérisseur est un être aimé du fait qu'il s'oppose aux influences maléfiques du sorcier. »*[1]

Cela nous montre que le guérisseur est aimé par la société car il la protège des attaques sorcières. Les gens font recours aux devins-guérisseurs pour connaître la situation dangereuse dans la famille, les ennemis et surtout les sorciers de l'entourage.

Mais dans le cas contraire, le devin-guérisseur est considéré comme déstabilisateur de cette même société. Il est considéré comme source des accusations d'ensorcellement et, partant, de tous les conflits en cours dans la société.

B, contrairement aux autres qui apprécient l'action bénéfique des devins–guérisseurs, nie catégoriquement leurs pratiques en disant qu'ils sont source du mal. Il l'explique : *« Ubonye umwana arwaye ni ukumujana kwa muganga ntumujane mu bapfumu. Abapfumu bobo baraguhenda ni barya ushobora*

[1] NKURUNZIZA , J.B., op.cit., p.36.

kubona ngo bariko bamukuramwo ''ibihambo'' *naho ari amayeri bariko baragira bamukuramwo ivyo bamusizemwo. »*

C'est-à-dire : *« Quand un enfant tombe malade, il faut l'amener chez le médecin. Ne l'amènes pas chez les devins, eux ils te trompent. Ils prétendent faire sortir les* 'ibihambo'*(vient du verbe ''guhamba''* c'est-à-dire divers objets enterrés dans le corps de la victime provoquant la mort.) *Alors que ce sont eux-mêmes qui les ont introduits dans le corps de l'enfant.»*

Cet enquêté voit une autre face du devin-guérisseur. Cela montre que celui-ci est qualifié de maléficier car il introduit le mal dans le corps de l'individu pour prétendre l'en faire sortir.

Nous pouvons dire que l'action du devin-guérisseur est ambivalente dans notre société, l'ambivalence étant *« (...) l'état psychoaffectif d'une personne qui, dans une situation donnée, éprouve des sentiments contradictoires ou manifeste des attitudes opposées telles que l'amour et la haine, la crainte et le désir, l'affirmation et la négation.»*[1]

Certaines gens voient le devin-guérisseur comme protecteur et les autres comme destructeur, ce qui peut causer de mauvaises relations sociales car les gens fréquentent ce dernier les uns pour chercher la protection et les autres fuient cette fréquentation. Alors, si les gens qui vivent ensemble entrent en conflit, il y a des difficultés chez les parents de s'occuper convenablement de l'éducation de leurs enfants car ils s'occupent de ces problèmes qui menacent le groupe social.

---

[1] SILLAMY, N., Dictionnaire de la psychologie, Paris, Bordas, 1980, p.54.

CHAPITRE VIII : DIFFICULTES EDUCATIONNELLES DUES AUX RELATIONS AVEC L'ENTOURAGE

L'importance des parents est fonction de la place qu'ils occupent dans la vie sociale en général et dans l'éducation des enfants en particulier. L'éducation, selon DURKHEIM « (...) *est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné.* »[1]
Les parents jouent un rôle primordial dans la vie de l'enfant. L'environnement familial est donc le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant, si la famille est défaillante, l'éducation des enfants est perturbée. Donc les parents constituent la base de l'éducation des enfants en famille.

8.1. Difficultés éducationnelles rencontrées par les parents avant la scolarisation

Les parents donnent une éducation à leurs enfants pour les préparer à s'intégrer dans la société. La famille constitue le premier lieu de satisfaction de tous les besoins de l'enfant et l'irresponsabilité des parents constitue un handicap majeur pour l'évolution intellectuelle, sociale et affective de l'enfant. Voici les propos de C : *« Abana barashobora kugira ingorane kubera twebwe abavyeyi. Iyo twikekanye uburozi tubana, bica bigira impindukira mbi ku bana kubera twebwe ba Se canke ba Nyina duca tubitera mu bana. Twankanye nabo bagaca bankana bagatinyana, ntibakine. Nawe uri umuvyeyi ntibiheza ngo biguhimbare mugabo ntako uheza ngo ubigire.»*

---

[1] DURKHEIM, E., Education et sociologie, Paris, P.U.F, 1980, p.51.

C'est-à-dire : *« Les enfants peuvent avoir des difficultés à cause de nous, les parents qui s'accusent de sorcellerie. Si nous nous accusons de sorcellerie étant voisins, cela peut causer des effets néfastes chez les enfants puisque nous, pères ou mères, influençons les enfants et si nous nous haïssons, eux aussi se haïssent, se craignent et ne jouent plus ensemble. Et si on est parent, on ne pourra pas en être content mais on ne peut rien faire. »*

Notre enquêté jette le tort aux parents car les difficultés éducationnelles proviennent d'eux-mêmes. Les enfants issus des familles en conflit entretiennent eux aussi des conflits sans savoir de quoi il s'agit.

8.1.1. Un environnement familial superstitieux

La famille est le milieu le plus influent pour le devenir de l'enfant, d'où la nécessité de connaître l'enfant, le suivre de près ou de loin dans ce qu'il fait et connaître les difficultés qu'il peut rencontrer.

Nos enquêtés nous ont révélé que la plupart de difficultés éducationnelles que les parents connaissent, proviennent d'eux-mêmes.
Quand les enfants ne jouent pas, n'entretiennent pas de bonnes relations, cela a des effets néfastes sur leur éducation car la maturité de l'enfant provient de l'interaction sociale, c'est-à-dire à travers les jeux et les causeries avec les autres enfants, avec les personnes âgées. Si tout cela manque, l'enfant perd beaucoup de stimulations au cours de sa vie. B explique : *« (...) kandi akaguma aja mu bintazi aho yokwiyumviriye kurungika abana mw'ishule. Abana bakagira ingorane uko. »*

C'est-à-dire : *« (...) encore il continue de fréquenter l'occultisme au lieu de penser à envoyer les enfants à l'école. Les enfants ont des problèmes de ce genre. »*

Cela montre la déviation du but d'éducation pour les parents en empruntant le chemin de l'occultisme. Lorsque les parents s'emploient aux phénomènes occultes, ceci constitue une entrave à l'éducation car ils restent toujours dans une situation confuse, d'où les difficultés d'assurer convenablement l'éducation des enfants. MACAIRE l'explique clairement : *« La part la plus importante de l'éducation revient aux parents. Ils sont les premiers éducateurs de ceux qui leur doivent la vie. C'est au père et surtout à la mère d'initier l'enfant à la prière, de lui enseigner les bonnes manières et des premières notions de politesse, de le corriger de ses caprices enfantins, de le surveiller pour le maintenir dans le droit chemin et d'exciter du bien. Pour cela, rien ne vaut l'exemple des parents sans lequel leurs conseils seront sans portée efficace. Insensiblement, le climat familial imprégnera l'enfant, le marquera de traits indélébiles. C'est donc aux parents à poser les premiers jalons d'une éducation qui doit continuer par école.»*[1]

Nous remarquons, ainsi que sans le concours des parents, l'éducation n'est pas possible. Si le mauvais départ se manifeste chez les parents, l'éducation devient difficile.

Les autres difficultés éducationnelles chez les parents peuvent provenir des éduqués eux-mêmes. E donne son avis : *« Umwana mutoyi ntashobora kumva impanuro. Ni zo ntambamyi tugira hanini. Umubwiye ikintu aca atinya, bagaca bamuturubika kubera yamenye ibanga. »*

Ce qui se traduit ainsi: *« Le jeune enfant ne peut pas maîtriser les conseils. Ce sont des difficultés que nous avons en gros. Tu lui dis une chose, il la révèle et il est menacé à cause de ce secret dévoilé. »*

Ainsi, les difficultés éducationnelles chez les parents proviennent aussi de l'incapacité du petit enfant de garder le secret. Les enfants qui n'ont pas acquis la maturité ne peuvent pas différencier l'ennemi, le sorcier, etc.

---

[1] MACAIRE, F, Notre beau métier. Manuel de Pédagogie appliquée, Paris, Ed Saint Paul, 1976, p.92.

D s'exprime lui aussi sur ce point : *« Ni ugusaba Imana ngo abarozi bahere ni Imana yonyene yobaheza. Umwana naho womubwira ngo abirinde ntashobora kubirinda. Uramubwira ngo abirinde mugabo abana ntibabitegera Imana ni yo iheza ikabitungira. »*

C'est-à-dire : *« Il faut prier le bon Dieu pour que les sorciers disparaissent. C'est le Dieu seul qui peut les faire disparaître. Même si tu dis à un enfant de se prévenir contre les sorciers, il ne pourra pas le faire. Tu lui dis de passer loin d'eux, il ne peut pas comprendre de quoi il s'agit. C'est Dieu seul qui veille sur eux. »*

Les petits enfants ne peuvent pas connaître les problèmes qui hantent la famille ou l'environnement. Cela peut causer des difficultés éducationnelles aux parents qui croient beaucoup à la sorcellerie car ceux-ci ne parviennent pas à encadrer leurs enfants en bas âge.

8.1.2. La tension des relations des parents avec l'entourage

Le foyer familial n'est pas le seul à influencer l'éducation de l'enfant. Le rôle de l'entourage est beaucoup plus consistant dans l'éducation des enfants. L'enfant a besoin de l'affection de l'entourage, la coopération pour se préparer à s'intégrer convenablement dans la société.

B s'exprime en ces termes: *« Umwana uguma umubwira ngo umusozi munaka ngo baratega imiti mu nzira uba uriko umurera nabi. Mureke atembere umwana si uwumwe ni uwigihugu. »*

Ce qui signifie : *« Si tu dis à un enfant que sur telle ou telle colline, il y a les pièges ensorcelés sur le chemin, tu mènes une mauvaise éducation. Laisse-le se promener, l'enfant appartient à tout le monde. »*

L'éducation des enfants ne concerne pas seulement les parents mais aussi elle nécessite le concours de tout le monde. D'après cet enquêté, l'enfant appartient à toute la société d'où tout le monde est interpellé dans l'éducation des enfants. Donc les parents éprouvent des difficultés de prévenir les enfants contre les sorciers et en même temps pour les orienter dans le bon sens. D s'explique : *« Ingorane zihari umaze kumubwira ngo ntugendere kwa naka uwo mwana aca agira umutima mubi waho hantu kandi bikamutuma atanezerwa mu buzima, akibaza ngo aho agiye hose baramuroga. »*

Traduisons : *« La difficulté que tu éprouves quand tu l'empêches de visiter telle ou telle famille, c'est que cet enfant peut se sentir mal à l'idée de cet endroit et tout cela l'empêche d'avoir la joie dans sa vie, en croyant que partout où il va, on va l'ensorceler. »*

Le rôle joué dans ce domaine par les voisins n'est pas moins important comme le souligne GAHUNGU : *« Les voisins participent au développement affectif de l'enfant. L'amour donné par les voisins n'est réalisable que lorsque l'enfant est accepté tel qu'il est dans son milieu de vie. »*[1]

Cette situation peut paraître difficile aux parents dans l'éducation de leurs enfants à cause des enseignements inappropriés. Le fait d'empêcher l'enfant de circuler, alors que celui-ci a besoin d'expériences et de découvertes pour son intelligence, cela lui cause d'énormes difficultés dans la société. Dire que quelqu'un a tué par la sorcellerie, cela dépasse la vie de l'enfant en bas âge et le perturbe moralement. Il faut que l'enfant soit à l'aise parmi les autres et ne s'isole pas. En disant aux enfants de craindre certains individus, ceux-là craindront tout le monde. Voici les propos de B à ce sujet : *« (...) Umwana ntasubira kuja muri nya rugo ngo kubera bicaniye abantu. Aca aheza akamana umutima uhagaze abonye ababanyi. »*

---

[1] GAHUNGU, B, op.cit., p.32.

Ce qui veut dire : *(...) L'enfant ne visite plus les voisins à cause de ces accusations de meurtre de gens. Il est tendu chaque fois qu'il voit les voisins. »*
Donc si les relations ne sont pas bonnes, l'éducation est perturbée et les parents éprouvent des difficultés de tous les côtés. Ainsi, il y a la détérioration des relations sociales avec l'entourage et les enfants dévoilent les secrets en disant ce que les parents leur ont interdit de faire pour se protéger contre la sorcellerie. Les parents éprouvent des difficultés de remettre l'éducation des enfants sur les rails après leur avoir donné des précautions à prendre pour se protéger contre d'éventuelles attaques sorcières.

Donc nous pouvons dire que les parents éprouvent d'énormes difficultés éducationnelles dans leurs relations avec l'entourage car ils ne peuvent pas empêcher les enfants de visiter les voisins et dans ce cas ils sont toujours placés dans un état de peur pour la vie de leurs enfants.

8.2. Difficultés éducationnelles rencontrées par les parents dans la scolarisation

La situation vécue par les parents a souvent des effets sur la scolarisation de leurs enfants. suivons les propos de D : *« Umwana mutoyi aragoye utamurungikanye n'uwumaze guca ubwenge, hari aho asamara akisigaza inyuma, bagashobora kumutegera bakamuha ibintu arya kandi abiriye aca apfa. »*

C'est-à-dire : *« Le jeune enfant est difficile. Si tu ne l'envoies pas à l'école avec un autre qui est un peu plus grand, il pourra être distrait et rester seul derrière, on pourra le piéger en lui donnant des choses empoisonnées et s'il les mange, il meurt. »*

Les mauvaises relations familiales peuvent affecter les enfants à l'école car les parents au lieu de mobiliser les énergies sur la scolarisation de leurs

enfants, les concentrent sur les conflits naissant des accusations de la sorcellerie comme l'explique NIYONZIMA en ces termes : « *Les accusations de la sorcellerie aboutissent souvent à des comportements d'évitement entre les parentés ou les voisins. Cela est renforcé par le fait que les enfants apprennent, dès leur bas âge, à connaître les ennemis de leur famille.* »[1]

Cela nous montre que les enfants, en même temps que les parents s'occupent des problèmes familiaux relatifs aux mauvaises relations avec l'entourage au lien de penser l'école. Les enfants ne s'occupent plus de leur scolarisation mais de ce qui se passe dans la famille.

Les parents ont des problèmes de sécurité pour leurs enfants quand ils sont à l'école à cause de la croyance à la sorcellerie.

Selon BERNARD, « *La sécurité est ce confort intérieur qui résume à la fois la confiance en soi et la confiance dans les autres.* »[2]

Donc les parents sont perturbés intérieurement de sorte qu 'ils ne puissent pas avoir confiance dans leurs enfants quand ceux-ci sont à l'école. Encore, les parents ne peuvent pas être stables quand ils ne sont pas auprès de leurs enfants.

C s'exprime sur ce point : « *Umwana arashobora gutinya kandi kubera bamuturubika kuko bikekanye ubwo burozi. Iyo umurungitse kw'ishule wenyene ntaheza ngo ashikeyo agasibira mu nzira agaca aja mu mihana.* »

C'est-à-dire : « *L'enfant peut craindre les menaces des autres enfants à cause de la croyance à la sorcellerie. Il peut faire l'école buissonnière et dévier en se rendant dans les familles des environs.* »

Ainsi, C reste toujours inquiet de l'éloignement des enfants. Au lieu de privilégier l'école pour l'enseignement, il pense toujours aux menaces des voisins, ce qui handicape la scolarisation des enfants.

---

(1) NIYONZIMA. E., Croyance à la sorcellerie et son impact sur les relations sociales chez les paysans de la Commune VUGIZO, Mémoire inédit, Bujumbura, UB, F.P.S.E, 1983, p.104.

(2) BERNARD, P., Le développement de la personnalité, Paris, Masson, 1979, p.10.

E ajoute : *« Intambamyi tugira, abana bamaze gutangura ishule hari aho umuntu yiyumvira kazoza agaca agira ati :* ''Ni namurungika abandi bakabona ateye imbere mu mashule bazoca bamwica''. *Agaca amukurayo uko. »*

Ce qui signifie : *« Le problème que nous avons est que quand les enfants ont déjà commencé l'école, il arrive qu'on pense à leur avenir et on se dit :* ''Si je l'envoie à l'école et que les autres constatent sa bonne progression dans la scolarité ils pourraient le tuer''. *Et l'enfant est retiré de l'école de cette façon ».*

Les problèmes de jalousie peuvent être aussi un handicap majeur pour la scolarisation des enfants. Le fait d'empêcher les enfants d'aller à l'école de peur que l'entourage devienne jalouse, est un problème grave. La jalousie peut détériorer les relations les voisins comme l'explique NKURUNZIZA, *« Le jaloux peut ensorceler le jalousé ou ce dernier peut avoir de premier. Il s'agit de peur souvent insensée, donc une angoisse. »*[1]

Pour FOULQUIE, *« Le fond affectif de la jalousie vécue est l'anxiété : le jaloux est anxieux parce qu'il est insatisfait (sentiment de vide) parce qu'il a peur (dépendance, crainte d'abandon).»*[2]

Cette peur, l'insécurité permanente des parents, peuvent entraver la scolarisation des enfants à cause des perturbations psychologiques des parents. Voici les conséquences de ces perturbations. Selon B, *« Iyo twikekanye uburozi, mpfuma ndamwimura nk'aha iwacu i Bukwavu* (Ecole primaire se trouvant sur la colline Kiyege) *nkamujana nka hariya i Mahonda* (Ecole primaire se trouvant sur la colline Mahonda) *kugira ntace mu maso y'abamuroga nkaca ndamutuma kure iyo ni yo ntambamyi abavyeyi dukara kugira umwana aca aja kure gose bikamutuma aheba. »*

---

(1) NKURUNZIZA, J.B, op. cit., p.110.
(2) FOULQUIE, P., Dictionnaire de la langue pédagogique, Paris, Ed. Lidis 1971. p.272.

C'est-à-dire : *« Si nous nous accusons de la sorcellerie, je préfère le retirer d'ici chez nous à Bukwavu pour l'envoyer là-bas à Mahonda pour qu'il ne passe pas devant ceux qui peuvent l'ensorceler. C'est l'une des difficultés que, nous les parents, rencontrons souvent et qui poussent l'enfant l'abandon scolaire.»*
Donc les perturbations psychologiques des parents entravent l'éducation scolaire de leurs enfants. Le fait de changer d'école de peur de la sorcellerie, peut apporter d'autres incidences perturbatrices qui peuvent s'ajouter aux premières notamment l'adaptation de l'enfant à la nouvelle école, le long trajet etc.

8.3. Difficultés d'encadrement et de suivi régulier de la part des parents.

Nos enquêtés ont évoqué les difficultés d'encadrement et de suivi régulier chez les parents quand leurs enfants les quittent. Selon eux, s'il y a conflit, les parents ne peuvent pas assurer tous les mouvements que font leurs enfants. A s'exprime ainsi : *« Erega umwana utamukwirikiranye ntiwoja ngaho ngo utekane ngo aragiye kw'ishule. Barashobora no kumusangayo bafise umugambi wo kumugirira nabi bakamuha ivyo bamuha.»*

C'est-à-dire : *« Eh bien si l'enfant n'est pas suivi, tu ne pourras pas être tranquille s'il est à l'école. Ils pourront le rejoindre à l'école s'ils ont le projet de lui faire du mal et lui donner n'importe quoi.»*
Comme nous l'avons dit précédemment, l'éducation des enfants, c'est l'entraide, la participation de tout un chacun, les voisins, les amis etc., comme le dit NIYONZIMA, *« Dans notre société, les voisins, dans les conditions normales s'entraident à tous les niveaux, c'est-à-dire : dans toutes les circonstances. Mais comme il y a des activités à partir desquelles les relations sociales se créent et se solidifient, ces mêmes activités peuvent être des objets d'inimité, de conflits,*

de haine ou de jalousie entre les membres d'un même groupe ou d'une même communauté. »[1]

Si dans une communauté la mésentente se présente, comme les enfants ne maîtrisent pas ces mauvaises relations qui se créent chez leurs parents, celles-ci peuvent avoir des conséquences sur leur scolarité. Les parents, quand ils entrent en conflits entre eux, peuvent empêcher leurs enfants d'aller à l'école pour rester sous leurs yeux sous prétexte d'éviter que ces voisins ne les ensorcellent. D'après C, les parents ne sont pas rassurés en dehors du contrôle de leurs enfants, c'est-à-dire quand ils partent à l'école.

Cela nous fait remarquer que les parents ont d'énormes difficultés de suivre leurs enfants à l'école du fait de leur croyance à la sorcellerie.

Le fait de penser qu'une personne adulte peut aller à l'école pour ensorceler l'enfant parmi les autres, renvoie à des problèmes psychologiques graves qui peuvent amener l'individu aux troubles du comportement qui pourront empêcher les enfants de suivre leur scolarité.

D ajoute : *« Intambamyi tugira abana bamaze kuja kw'ishule iyo umwana ari mutoyi, hari aho ashobora kugira umutima hahwe abandi bakamuturubika bakamukubita, kubera uko kwikekana ivyo birozi agaca aza i muhira akarahira gusubira kw'ishule. Ugaheza uri umuvyeyi ukagerageza ukamuherekeza imisi mikeyi ugahanisha n'abo bana bamuturubika mugabo uwo mwana yatoranye umutima mubi ishule arariheba. Nawe ntuheza ngo wame umuherekeza imisi yose uca umurekera i muhira. »*

C'est-à-dire : *« Les difficultés que nous avons quand les enfants ont déjà commencé l'école, c'est que si l'enfant est trop petit, il arrive que s'il se sente dans l'insécurité. Les autres le traumatisent, le battent, il revient à la maison et refuse de retourner à l'école. Si on est éducateur, on essaie de l'accompagner quelques jours et en essayant aussi de faire punir les promoteurs de cet acte*

[1] NIYONZIMA, E, op.cit., p.99.

mais quand l'enfant ne veut plus y aller, il abandonne l'école. Alors, étant parent, tu ne peux l'accompagner tous les jours, on le laisse à la maison. »

Cet enquêté vient de nous montrer que les parents ont des difficultés d'encadrer leurs enfants, quand ceux-ci ont des mauvaises relations avec les autres dues à la croyance à la sorcellerie.

Les parents ne peuvent pas encadrer leurs enfants à l'école, ce sont les autorités scolaires qui sont chargées de prendre la relève. Mais les parents, étant tourmentés par leur croyance à la sorcellerie, ils freinent la scolarisation de leurs enfants. A s'exprime, elle aussi, sur ce point :

« Umwana umurungitse kw'ishule, hari ukuntu umwana atumva akaguma aca gukina n'abandi bana aho twamubujije ugasanga aguteye ingorane uko. »

Ce qui veut dire : *« Quand on envoie l'enfant à l'école, il arrive qu'il passe avec les autres enfants dans un lieu que nous lui avons interdit de visiter et cela cause les problèmes aux parents comme cela. »*

Nous voyons aussi que cette affirmation de A évoque toujours, chez les parents, les difficultés d'encadrer leurs enfants dans la scolarisation.

Nous pouvons dire que les parents éprouvent d'énormes difficultés dans la scolarisation de leurs enfants quand la cohabitation dans la communauté n'est pas pacifique. Les difficultés d'encadrement et de suivi pendant la scolarisation, la peur du voisin perturbent la scolarisation des enfants.

CHAPITRE IX : LES OBSTACLES A LA SCOLARISATION DES ENFANTS

Quand le climat environnemental est tendu, les parents restent dans l'insécurité et cela bloque la scolarisation de leurs enfants. En effet, *« Certains enfants disent qu'ils n'arrivent pas à se concentrer à l'école parce qu'ils s'en font pour ce qui se passe chez eux, d'autres ne peuvent pas faire leurs devoirs un peu à cause des disputes des parents.»*[1]

Donc les conflits perpétuels entre les voisins, les frères causés par la croyance à la sorcellerie peuvent freiner la scolarisation des enfants car, ceux-ci s'occupent des problèmes familiaux ou environnementaux et les études, dans ce cas, manquent de place. Les études nécessitent la quiétude, c'est pourquoi quand un enfant a des problèmes, il ne peut pas poursuivre les études. Les mauvaises relations des parents influencent d'une manière ou d'une autre sur le rendement scolaire des enfants.

9.1. Contexte économique et socio-culturel difficile

La sorcellerie étant une puissance redoutée, chacun cherche à la mesure du possible de la prévenir. Les parents étant des non instruits, le remède à mettre en œuvre, c'est de suivre de près leurs enfants, c'est-à-dire les garder à côté d'eux pour les surveiller, ce qui empêche leur scolarisation.

B donne son avis : *« Mbonye bimuteye ubwoba, mpfuma ndamureka kugira uwo mwana ngume ndamwirabira, tugumane ku gatungwa ntahave agwa mu nzira. »*

C'est-à-dire : *« En voyant que cela lui fait peur, je préfère le laisser pour que je le surveille moi-même, en restant ensemble pour la garde des vaches, pour qu'il ne périsse pas sur le chemin de l'école. »*

---

(1) WILSON, O., et al ; La femme moderne et l'alcool, Bruxelles, Mardaga, 1980, p.107.

Toutes ces inquiétudes constituant de véritables obstacles pour la scolarisation des enfants. D'après les propos de cet enquêté, rester sur le petit troupeau est préférable aux études. Cela est un handicap majeur relevé chez les parents enquêtés.

9.1.1. Le prétexte de la pauvreté

Nos interviewés nous ont rassuré que les obstacles majeurs qui bloquent la scolarisation des enfants chez des parents est la pauvreté. Et comme bouc émissaire, ils évoquent la sorcellerie. Voici les propos de A : *« Bamaze gushika kw'ishule n'uko kubura agakaye, agakaramu, agaca avayo abavyeyi bakavuga ngo bamuhungishije abarozi ngo ntibamutegere bamuhe imiti. »*

Ce qui veut dire : *« Une fois que l'enfant est à l'école, s'il y a le manque d'un cahier, d'un stylo, et les parents l'en retirent et disent qu'ils le protègent contre les sorciers qui peuvent lui tendre un piège et l'empoisonner. »*
Cela montre que ce qu'il s'agit plutôt de prétexte des parents à cause du manque de matériel scolaire. C aussi, donne son avis : *« Intambamyi ntazihari iyo afise ico arya, akagira agahuzu nta kindi. Mugabo iyo bitahari bitwaza ibirozi.»*

Ce qui signifie : *« Il n'y a pas de difficultés pour l'alimentation, les habits qu'il va porter. Mais, si cela manque ils se cachent derrière la sorcellerie. »*
Les mécontentements dus à la pauvreté sont à l'origine des mauvaises relations sociales ce qui suscite des divisions jusqu'à s'accuser de la sorcellerie.

D'après cet enquêté, le fait de manquer la nourriture et les habits, suffit pour justifier le retrait de l'école.
Si la population est démunie, il y a des mauvaises relations sociales. Et comme conséquences ils s'accusent mutuellement de sorcellerie.

Nos interviewés ont montré que la pauvreté est l'origine de la croyance à la sorcellerie comme l'affirme aussi SOW, *« (...) le système sorcier permet la mise en thème par la misère, de la pauvreté, de l'insuccès en fournissant une cause extérieure à la personne. Les plaintes de la personne reçoivent par ce biais l'adhésion de la communauté. »*[1]

Cela veut dire que les mauvaises conditions de vie engendrent la haine, la jalousie etc. qui sont le résultat des accusations de la sorcellerie.

9.1.2. La non-instruction des parents

La famille est le milieu naturel dans lequel l'enfant doit s'épanouir, commence ses apprentissages, ses expériences, sous l'effet d'un ensemble de stimulants et d'expériences qui le conditionnent tout au long de sa vie.

Concernant notre sujet, si les parents n'ont pas fréquenté l'école, ce manque d'instruction peut entraver la scolarisation de leurs enfants.

E le montre : *« Umwana umuvyeyi arashobora kumugumiza muhira akaguma amutumagiza ntamurungike kw'ishule kandi ugiye kubiraba usanga ari kwa kutamenya ngw'amukuye iruhande yiwe bomuroga. »*

C'est-à-dire : *« Un parent peut laisser son enfant à la maison en le faisant travailler et sans l'envoyer à l'école. Et si l'on observe bien c'est de l'ignorance en prétendant que, si l'enfant quitte la maison il pourrait être ensorcelé. »*

Cet enquêté critique les parents qui n'en voient pas à l'école leurs enfants à cause de l'ignorance. Celle-ci provient de la non-instruction de ces derniers car les parents instruits ne peuvent pas laisser leurs enfants à la maison pour les travaux domestiques. Voici ce que dit C à ce sujet : *« Umwana arashobora*

---

[1] SOW, I cité par BARANCIRA, S, in op. cit., p.19.

kuvuga ngo naka aranyanka ngo yarandoze abavyeyi mugaca mwankana mupfa ubusa. Ubwo ni ubujuju bw'abanyagihugu. »

Ce qui veut dire : *« L'enfant peut dire que telle personne le hait et l'a ensorcelé. Et vous les parents vous entrez directement en conflits pour rien. Cela est le produit de l'ignorance des paysans.»*

Donc, cet enquêté qualifie ces querelles en rapport avec la sorcellerie l'œuvre des personnes qui n'ont pas fréquenté l'école. POROT l'explique: *« L'expérience facilite à l'enfant l'apprentissage de son métier d'homme. Qui dit apprentissage dit expérience, tâtonnements, échecs, maladresses, recommencement. Et c'est un des rôles essentiels de la famille de permettre toutes ces expériences qui donneront à l'enfant la maîtrise de soi, sans qu'aucune maladresse ne puissent jamais compromettre dangereusement son avenir. Ses petites blessures subies en familles, les minimes injustices, les limitations obligatoires de son égoïsme préparent à l'enfant aux exigences analogues et au moins tempérés de sa vie adulte. »*[(1)]

Cela montre que les expériences que les enfants acquièrent proviennent des parents. Si les parents sont non-instruits, ils commettent des insuffisances en matière d'éducation sans le savoir.

Les parents non–instruits empêchent les enfants d'être libres, de se promener de peur d'être menacé par l'entourage alors que ce sont des pures imaginations dues à la non-instruction. Les enfants peuvent être désorientés par ceux qui sont censés de les orienter.

Nos enquêtés ont insisté sur la non-fréquentation de l'école des parents qui constitue des obstacles majeurs à la non-scolarisation de leurs enfants.

Le fait de croire que l'enfant peut être ensorcelé par les voisins quand il revient de l'école, que les sorciers peuvent le rejoindre à l'école pour l'ensorceler etc., est la pensée des non–instruits. E l'explique plus : *« Intambamyi, hari aho ureka*

---

(1) POROT, M., L'enfant et les relations familiales, Paris, P.U.F., 1979. pp.13-14.

kurungika umwana mw'ishule wicura ko bamuroga kandi atari vyo. Ntawomutegera mu nzira biva ku bujuju bw'abanyagihugu. »

C'est-à-dire : *« La difficulté, c'est que tu n'envoies pas l'enfant à l'école croyant qu'on va l'ensorceler alors que ce n'est pas vrai. Personne ne peut lui tendre un piège sur le chemin, c'est de l'ignorance des paysans. »*

Nous pouvons dire que la non-instruction des parents peut constituer des obstacles majeurs à la scolarisation de leurs enfants du fait de la croyance à la sorcellerie.

9.2. Problèmes psychologiques

La croyance à la sorcellerie peut causer des problèmes psychologiques qui constituent chez les parents des obstacles pour la scolarisation de leurs enfants. Nous ne pouvons pas énumérer tous les problèmes psychologiques qui peuvent freiner la scolarisation, nous en avons retenu deux seulement que nous avons jugé très importants pour notre sujet.

9.2.1. Problèmes cognitifs

Un individu, quand il est confronté à des problèmes difficiles dans la vie, essaie d'y chercher des solutions. Le phénomène de la croyance à la sorcellerie, qui est un véritable casse-tête au sein de la population burundaise, occupe la place de choix de cette situation qui tourmente le psychisme humain.

Donc, l'individu cherche alors dans les systèmes de croyance celui qui peut lui apporter des solutions à des problèmes qui le hantent.

En effet, le sol qui n'est pas fertile, les enfants qui tombent souvent malades, le bétail qui ne se reproduit pas vite, tout cela met le Burundais dans un état tel qu'il n'est plus à mesure de connaître leur origine et leur portée. Donc, il prend pour l'origine la sorcellerie.

Ainsi, des coups de tonnerre qui se répètent dans un même endroit, des épidémies de choléra, de dysenterie bacillaires etc., peuvent être interprétées par le Burundais comme des ensorcellements du fait que selon lui ; il n'est pas normal que la foudre, cette maladie épidémique etc., ciblent une seule famille. Pour cela, il y a un ennemi qui a envoyé ces malheurs. B affirme: *« Aha abarozi baruzuye ni uko utabamenya. Ico ukora witegerako iyo wiketse ko bakurogeye umuntu canke igitungwa udaciye akenge bagusiga wera. »*

C'est-à-dire : *« Ici les sorciers sont nombreux mais le problème est qu'on ne peut pas les connaître. Ce qu'on fait, on se protège. Si tu crois qu'on a ensorcelé le tien ou bien ton bétail, si tu n'es pas vigilant, ils te laisseront démuni.»*

Cela nous montre que B reste toujours attentif à des éventuelles attaques sorcières ; il ne peut pas comprendre qu'une autre maladie peut attaquer soit les personnes ou bien le bétail et cherche toujours d'autres significations et les remèdes à y apporter.

Pour D, *« Ingorane zo zihari iyo umuntu amaze kwiyumvira nabi, aca agira umutima mubi. »*

C'est-à-dire : *« Les problèmes qu'il y a, c'est que quand on a de mauvaises idées, on devient méchant. »*

La réponse de cet enquêté nous montre qu'il y a l'utilisation du processus cognitif pour une réflexion qui peut causer chez lui un changement de l'humeur. Ainsi, chez le sujet lorsqu'une une situation inquiétante se présente, on cherche une solution à ce problème.

C donne une explication à cet argument : *« Iyo wiyumviriye aho hantu, uca uhinuba. »*

C'est-à-dire : *« Si l'endroit t'inquiète, tu le quittes. »*

Ainsi, on cherche à remédier cette situation en cherchant un autre endroit plus sécurisant.

On peut dire que cette situation trouve des solutions dans la croyance à la sorcellerie qui est, selon nos enquêtés, prédominante dans cette région.

En définitive, devant cette situation problématique où l'individu n'a pas des solutions claires et précises à sa portée, ce dernier va les chercher dans la croyance à la sorcellerie, il s'agit d'un effort cognitif pour comprendre tout ce qui se passe autour de lui. La croyance à la sorcellerie devient une organisation cognitive qui aide à cet individu à résoudre les problèmes qui le hantent dans sa vie quotidienne.

La présence de ces conflits intra-psychiques chez les parents peuvent être un obstacle à la scolarisation de leurs enfants, car ceux-là s'occupent de ces problèmes et restent toujours à la recherche des solutions, parfois même impossibles à trouver, et laissent de côté la scolarisation de leurs enfants.

9.2.2. Problèmes affectifs

Pour nos interviewés, la sécurité affective dans une famille est prédominante. La perte de l'individu, la perte des biens, les mauvaises relations, les sentiments de haine et de jalousie, perturbent l'éducation des enfants.

Les parents cherchent toujours la sécurité de leurs biens et celle de leurs enfants, d'entretenir de bonnes relations avec l'entourage, mais les sorciers viennent perturber l'ordre affectif, car, selon nos enquêtés, les sorciers n'aiment personne.

Voici l'explication de D : *« Umurozi ntaco akunda. Yama ahiga uwo agiririra nabi arashobora kukuroga ataco akuziza. »*

C'est-à-dire : *« Le sorcier n'aime rien. Il rêve toujours de faire du mal, il peut t'ensorceler alors qu'il ne t'accuse de rien. »*

Cet enquêté trouve que le sorcier est sadique et rêve de tuer les voisins. En décrivant le sorcier, nos enquêtés expliquent que le sorcier peut ensorceler même ses enfants s'il trouve qu'il y a des personnes qui se sont protégées contre la sorcellerie.

A s'exprime ainsi: *« Nkiyo atumye ''*igitega*'' umuntu agasanga yarikingiye gica kigaruka kikamusaba umwana wiwe akunda kurusha abandi nawe ntakundi agira aca amutanga kikamuniga. »*

Ce qui se traduit par : *« S'il envoie ''*igitega*'' chez une personne protégée, celui-ci revient et lui demande son enfant le plus aimé et il ne pourra pas refuser, il livrera ce dernier et le tuera. »*

Livrer un enfant n'est pas du tout tranquillisant pour l'entourage, c'est pourquoi le sorcier est qualifié de « *sans cœur* ».

En plus, les parents peuvent laisser leurs enfants à la maison sous leur contrôle au lieu de les envoyer à l'école. Cela aussi peut être considérée comme un problème causé par l'affection intense de ces parents pour leurs enfants. D nous donne son avis là-dessus : *« Erega umwana hako womurunginka kw'ishule akamereregwayo nabi wopfuma umurekera i muhira akabaho. Agize amagara meza akaronka icarya biba bimaze. »*

C'est-à-dire : *« Eh bien, au lieu d'envoyer l'enfant à l'école pour y subir du mal, on préfère le laisser à la maison pour qu'il demeure vivant. S'il a une bonne santé et à manger cela suffit. »*

Les parents se préoccupaient beaucoup de leurs enfants en oubliant les horizons de la vie du fait de la croyance à la sorcellerie. Donc, ces parents comptent sur leur vigilance, en cherchant à garder les enfants à la maison pour les prévenir

contre des éventuelles attaques sorcières et tout cela constitue des obstacles majeurs pour les parents à la scolarisation de leurs enfants.

9.3. Carence de socialisation chez les parents

La stabilité des relations parentales, la différenciation et l'unité de deux figures primitives de son univers permettent à l'enfant de fixer ses repères et d'intérioriser les valeurs sociales.

Par contre, toute désorganisation affective, physique et cognitive entraîne sans doute des perturbations pour le bon fonctionnement des activités chez l'enfant et surtout les activités scolaires.

Pour D, *« Urabona ko abavyeyi batanganya umutima. Umwe arashobora kwikeka ngo niyaca harya kwa naka azohandurira agashaka kumubuza. Mugabo igihe abavyeyi ari babiri bumvikana barashobora guhanurana bati : '' Oya nagende ntaje araca gusa mu mihana.'' Nta mvo ziriho mutabaye gito mwese umwana nti yoreka kuja mw'ishule. »*

C'est-à-dire : *« Vous savez que les parents n'ont pas les mêmes bases psychologiques. L'un d'eux peut croire que l'enfant peut être ensorcelé chez quelqu'un, alors il l'empêche d'y aller. Mais, quand les parents s'entendent, ils peuvent se conseiller mutuellement en disant : ''* Non, il faut que l'enfant aille à l'école mais sans visiter les gens.*'' Il n'y a pas de raison que l'enfant n'aille pas à l'école. »*

Donc, on peut dire que la carence de socialisation chez les parents peut constituer un obstacle à la scolarisation de leurs enfants. Cette citation de D montre clairement le rôle des parents dans la bonne marche de l'éducation des enfants.

Au sein de la famille nucléaire, l'enfant est avec ses parents ainsi que ses frères et sœurs. La personnalité de l'enfant se constitue donc principalement sous l'influence du rôle joué par le père d'une part et la mère d'autre part. en fait,

comme l'explique BERGE, *« Evidemment, la façon dont les parents jouent leur rôle vis-à-vis des enfants dépend de la façon dont les parents ont joué le leur vis-à-vis des enfants.»* [1]

Alors, si les relations de base sont instables, les valeurs incertaines, et l'avenir inquiétant, il se dresse un véritable obstacle à la scolarisation des enfants.

L'enfant est déstabilisé dans ses études à cause du manque de socialisation, processus qui « (...) *recouvre les études portant sur les différents types d'apprentissage auxquels est soumis l'individu notamment dans son jeune âge, (apprentissages linguistiques, cognitifs, symboliques, normatifs etc).*
Certaines de ces études cherchent à décrire les étapes de processus fondamentaux des cultures et contextes sociaux particuliers. »[2]

La socialisation forme et développe la personnalité de l'individu. Si elle manque, ceci pourra avoir des effets néfastes sur la vie du sujet. L'enfant est déstabilisé donc dans ses études par l'instabilité des relations parentales du fait de la croyance à la sorcellerie.

A explique : *« Birashika abavyeyi ntibumve kumwe ko boshobora kurondera urukingo rwo kwitegerako. Aho ni ho baheza bakagira ingorane kuko urazi ko abarozi atakigongwe, barabiraramwo.»*

Ce qui veut dire : *« Il arrive que les parents ne s'entendent sur la manière de se protéger de la sorcellerie. C'est cela qui peut causer des problèmes pour eux, puisqu'on sait que les sorciers n'ont pas de pitié, ils les massacrent. »*

---

[1] BERGE, A., Propos aux parents et éducateurs. Paris, Aubier Montaigne, 1961, p31.
[2] BOUDON, R, op.cit.,p.328.

Cela montre que le manque de socialisation des parents peut créer un climat de tension dans la famille et les enfants deviennent instables ce qui a pour conséquences l'abandon scolaire.

Nous pouvons dire que la croyance à la sorcellerie peut gêner les relations sociales et familiales. L'incompréhension, la tension et le manque de collaboration entre les parents peuvent entraver la scolarisation des enfants dans une famille. Mais comment remédier à cette situation et améliorer l'éducation des enfants face à la croyance à la sorcellerie ?

CHAPITRE X : STRATEGIES VISANT A AMELIORER L'EDUCATION DES ENFANTS

Au cours de ce travail, nous avons montré les difficultés rencontrées par les parents dans l'éducation de leurs enfants du fait de la croyance à la sorcellerie et les conséquences qui s'en suivent.

Pour boucler ce travail, nous avons dégagé quelques stratégies visant à améliorer l'éducation ruinée par ces tractations sorcières.

Nous avons essayé de voir comment contribuer à faire reconnaître ce phénomène comme élément culturel déjà existant, afin de lever les obstacles à la bonne éducation des enfants.

10.1. Précautions pour améliorer l'éducation des enfants

Les précautions que les parents doivent prendre pour l'amélioration de l'éducation de leurs enfants, ce sont des dispositions que les parents peuvent adopter pour éviter ce mal au sein de la société. Lorsque les parents s'accusent mutuellement de sorcellerie, la société est perturbée et comme conséquence, l'éducation en est désorganisée. B s'exprime, à ce propos dans les termes suivants : *« Uburozi buhambaye buri muri twebwe, mu rurimi rwacu. Iyo uvuze nabi uba ubaye umurozi gusumba. »*

Ce qui signifie : *« La sorcellerie la plus importante se trouve parmi nous, dans notre langage. Si tu dis du mal des gens, tu deviens sorcier plus que les autres. »*

Des injures, des querelles interminables et la mauvaise cohabitation des parents engendrent ce phénomène de croyance à la sorcellerie car, les gens s'accusent de tous les maux et l'éducation de leurs enfants devient menacée.

10.1.1. Le rôle des parents dans l'amélioration de l'éducation

Lorsque la situation n'est pas bonne dans la famille, l'enfant éprouve d'énormes difficultés que ce soit avant ou après la scolarisation.

Donc les parents doivent éviter de mener une vie fermée dans ces tractations de la sorcellerie qui freinent la vie libre des enfants alors que ceux-ci devraient être incités à la coopération, au sentiment social et non au sentiment fondé sur l'hostilité et la méchanceté.

B propose ce que les parents peuvent faire : *« Hano mu Barundi iwacu ntawotega imiti ngo igufate, ukaguma uvyigisha abana ntibavyiyumvire ni ho yoca yiga neza kandi azoca akura atiyumvira uburozi aho uba uriko uragwanya uburozi ino mu Mugamba iwacu mu rwaruka, bagaca bakurana indero nziza,bagakundana n'abandi umutima uri mu nda. »*

Ce qui signifie : *« Ici chez nous au Burundi, personne ne peut tendre un piège fait de produits nocifs qui affectent des gens, et tu enseignes toujours cela aux enfants pour qu'ils ne l'oublient pas. Cela permettra à l'enfant de bien travailler à l'école. Encore, il va grandir sans se soucier de la sorcellerie. C'est cela la lutte contre la sorcellerie chez nous à Mugamba au sein de la jeunesse. Et ces enfants grandissent avec une bonne éducation, en s'aimant les uns les autres dans la tranquillité. »*

Cet enquêté trouve que les parents ont un rôle de premier plan dans l'éducation des enfants. Si les parents affichent de mauvais comportements, l'éducation des enfants en souffre. Pour ADLER, *« Les enfants peuvent tirer une première leçon de coopération. Ceux qui grandissent dans une famille fermée établissent une démarcation très nette les membres de la famille et les personnes étrangères avec une partie d'hostilité. Une vie de famille fermée n'incite pas à avoir des relations sociales et encourage au contraire à être soupçonneux et à*

ne veiller qu'à ses propres intérêts. C'est ainsi que le sentiment social se trouve freiné. »[1]

Donc les parents doivent prendre des précautions pour éradiquer la propagation du phénomène de la croyance à la sorcellerie au sein des enfants pour ne pas perturber leur éducation.

D ajoute : *« Turakwiye kwisubirako tugakura uwo mwikekano mu bana kugira habe indero runtu mu Burundi. Rero uwo mwikekano uraba twebwe abavyeyi b'abana. »*

C'est-à-dire : *« Il est temps de nous ressaisir et éradiquer cette croyance chez les enfants pour qu'il y ait une bonne éducation dans notre pays. Alors cette croyance concerne nous les parents. »*

L'enquêté montre que les parents sont à l'origine de toutes les conséquences de l'éducation de leurs enfants. Si les parents se comportent bien, l'éducation des enfants deviendra bonne. Tout cela nous prouve que le rôle des parents est capital d'où ils doivent être vigilants pour suivre de près l'éducation pré-scolaire et scolaire de leurs enfants.

Ainsi, les parents doivent prendre des précautions pour suivre l'éducation de leurs enfants en essayant de bannir le fait de la croyance à la sorcellerie au sein du système social pour que l'éducation des enfants soit meilleure.

10.1.2. Le rôle de l'entourage dans l'amélioration de l'éducation des enfants

L'entourage peut aussi contribuer à l'éducation des enfants. Si les relations sociales sont tendues, l'éducation des enfants de cet environnement est perturbée. Donc le rôle des parents ne se suffit pas pour l'éducation de leurs enfants, l'entourage contribue beaucoup pour cette dernière.

---

[1] ADLER, A., op.cit., p.161.

B donne des propositions : *« Indero nziza yo kwirinda uburozi ni uko umuntu yokumvikana na mwene wabo, n'ababanyi ni co gikura uburozi. »*

C'est-à-dire : *« La meilleure façon de se protéger contre la sorcellerie c'est pour chaque individu, de coopérer avec son frère et ses voisins. C'est cela qui enraye la sorcellerie.»*

Pour notre enquêté, l'entourage doit prôner l'entente et la coopération de tout un chacun. La bonne coopération donne une bonne éducation aux enfants.

Nos interviewés qualifient le phénomène de la croyance à la sorcellerie comme sans importance, comme un instrument de division entre les voisins.

C donne son avis : *« Duha impanuro abana ngo bagende kwiga, bareke ivyo birozi kuko nta nyungu irimwo atari guteranya ababanyi n'imiryango. »*

C'est-à-dire : *« Nous conseillons aux enfants d'aller à l'école, qu'ils cessent de croire à cette sorcellerie qui n'a pour fonction que pour de diviser les voisins et les familles. »*

Les parents préconisent des moyens pour donner aux enfants une éducation visant à respecter l'entourage. De fait, inculquer aux enfants de rompre avec la croyance à la sorcellerie, c'est empêcher les enfants d'avoir de mauvaises relations avec leurs égaux afin d'améliorer leur éducation.

La sorcellerie, selon nos enquêtés, est sans importance, elle sert à la division, à la haine. Selon B *« Akamaro k'uburozi ntakahari atari ukwankanira ubusa. Mugabo uburozi burahari hari aho umuntu akuroga wirogoje ugakira. »*

Ce qui signifie *: « Il n y a aucun avantage à la sorcellerie ; celle-ci n'engendre que la haine entre les gens. Mais la sorcellerie existe, il arrive que tu sois ensorcelé par quelqu'un et si on te''* désensorcelle''*, tu es guéri. »*

Donc, les gens qui vivent ensemble accordent une grande importance à l'amélioration de l'éducation des enfants.

Comme l'indique NDAYISHEMEZE, *« L'entourage participe au développement affectif de l'enfant. L'amour donné par celui-ci n'a d'effets que lorsque l'enfant est accepté tel qu'il est dans son milieu de vie. Une situation faisant intervenir de l'agressivité, de rejet, de l'abandon, etc. le blesse aussi profondément que les corrections sévères de la part des parents. La stabilité de ses relations avec l'entourage représente en quelque sorte une condition de sécurité. »*[1]

Ceci montre que l'entourage participe beaucoup au développement affectif de l'enfant. Si les gens qui vivent ensemble s'entendent, l'éducation des enfants s'en trouve améliorée.

Nous pouvons dire, enfin, qu'il y a lieu d'enrayer ce danger, sinon ce phénomène peut ruiner complètement les relations sociales en général et l'éducation des enfants en particulier.

Donc, les parents, les voisins, peuvent chaque fois préconiser des mesures sévères pour contrecarrer ce système dans la société.

10.2. Conseils aux enfants

Il importe aux parents de donner aux enfants quelques orientations visant à surmonter les rumeurs, les querelles en vue d'avoir une stabilité pour que les enfants ne soient pas traumatisés par ce phénomène. D'après nos enquêtés, même si on est en difficultés relationnelles avec l'entourage, il ne faut pas le dire aux enfants car c'est une mauvaise éducation comme l'explique B : *« Ubu tubabwira tuti tembera nta burozi buhari. Naho uba umukeka uravyihorera ukabiyaga n'umuntu akuze nkawe. »*

---

[1] NDAYISHEMEZE, F., Impact de la violence conjugale sur la vie psychologique des enfants, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B , F.P.S.E, 2003, pp 26-27.

Ce qui veut dire: *« Aujourd'hui nous disons aux enfants de se promener qu'il n'y a pas de sorcellerie. Même si tu te soupçonnes la sorcellerie chez quelqu'un, tu en parles seulement avec une personne adulte comme toi. »*

Cela nous montre clairement que l'éducation des enfants nécessite des conseils pour leur éviter d'être traumatisés psychiquement par le phénomène. BASTIN ajoute : *« Si les blessures physiques peuvent être soignées et cicatrisées peu à peu, nous avons pu constater....que les blessures psychiques, les douleurs intérieures ne sont pas toujours faciles à reconnaître, et peuvent être ouvertes tant qu'une action particulière n'est pas entreprise pour les soigner. Une intervention appropriée est nécessaire.»*[1]

Donc, la croyance à la sorcellerie peut perturber psychiquement les enfants et cela provoque des effets néfastes pour l'éducation des enfants tant scolaire que familiale.

Les mauvaises relations, les querelles divisionnistes désorganisent l'éducation des enfants. E compare le phénomène de la sorcellerie aux conflits *''ethniques''* qui ont endeuillé notre pays : *« Akamaro k'uburozi jewe nokagereranya ko bisa n'abantu biteye mu bintu nk'ibi vy'amoko ; kugira bice umuntu amwice atamurya, atanakamaro amumarira yamwishe ! Kuko urabona iyo umwishe aba apfuye kandi ntutorane n'utwiwe. »*

Ce qui se traduit par : *« Je peux comparer le phénomène de la sorcellerie comme les divisions ''ethniques'', le fait de tuer une personne alors qu'on ne mange pas sa chair et sans aucun autre avantage après sa mort ! Parce que, vois-tu une fois que tu l'as tuée, tu n'hériteras pas ses biens. »*

Concernant notre sujet, les parents doivent éviter d'enseigner à leurs enfants ce qui est en rapport avec la sorcellerie car cela peut provoquer chez les enfants, la peur, l'angoisse, le mépris des autres, etc. Les parents, même s'ils ont subi l'influence de la croyance à l'ensorcellement, doivent éviter de le suggérer aux

[1] BASTIN, G ; L'hécatombe scolaire, Bruxelles, Dessart, 1966, p.87.

enfants, ils doivent leur indiquer de poursuivre le droit chemin qui est l'école comme A l'explique :*« Kugira biyubare abarozi tubabwrira ko boreka kwiyumvira ivyo bintazi bagakurikirina amashure yo soko ry'iterambere. »*

C'est-à-dire : *« Pour se protéger contre les sorciers, nous disons aux enfants de ne pas penser à ces choses sans valeurs et qu'ils poursuivent la scolarité source du progrès.»*

Cet enquêté suggère aux enfants de se défaire des phénomènes occultes dans leurs manières de vie en leur conseillant de suivre l'unique chemin de l'école qui enseigne la vérité, l'école, source de progrès.

Donc, nous pouvons dire même s'il y a des conflits dans l'entourage causés par le phénomène de la sorcellerie, les parents doivent essayer de les dissimuler et d'éviter que les enfants s'y mêlent.

Ils doivent donner un bon exemple aux enfants pour que ceux-ci grandissent dans la tranquillité en évitant la haine, la jalousie, etc, envers les autres enfants.

10.3. La sensibilisation des enfants à l'entente et à la coopération

Parmi les moyens visant à améliorer l'éducation des enfants du fait de la croyance à la sorcellerie, la sensibilisation est aussi parmi les bonnes stratégies à adopter pour prévenir les enfants contre ce mal.

Pour notre sujet, il s'agit de sensibiliser les enfants à l'entente mutuelle et à la coopération dans le milieu où ils vivent. Les enquêtés affirment que les enfants imitent les modèles, les règles, auxquels leurs parents les initient. Dans ce cas, ce sont ces derniers qui doivent sensibiliser leurs enfants en premier lieu pour qu'ils s'entraident à l'école comme à la maison.

B donne son avis à ce sujet : *« Abana bacu kugira birinde uburozi, umwana hamwe umuhaye udufaranga kugira agure udukate canke utubenye uramuha*

uti : ''Genda usangire n'abandi ureke kwinuba abandi''. *Uba uriko umurinda kwikeka uburozi. »*

Ce qui signifie : *« Pour que nos enfants se protègent contre les sorciers, par exemple, si tu donnes à l'enfant de l'argent pour s'acheter du pain ou bien des beignets, tu lui dis d'aller partager avec les autres enfants. C'est la meilleure façon de le protéger contre la sorcellerie. »*

Le fait de ne pas s'isoler, de partager avec les autres tranquillise les enfants qui finissent par oublier les enseignements destructeurs du phénomène de la sorcellerie.

Et D ajoute : *« Impanuro turazitanga cane. Uraheza ubwira umwana uti :* ''Ntuje ku vyo abantu bavuga itonde ntute ururimi, ntutwarire hejuru kuko ivyo bintu, ni ibintu ni ivy'urusaku ''.»

Ce qui se traduit par : *« Les conseils, nous les donnons comme il faut . Nous disons aux enfants de ne pas considérer ce que les gens disent, d'être calmes, de ne pas dire n'importe quoi, car ces histoires de sorcellerie sont des commérages. »*

Donc l'enfant est invité à ne pas suivre les mauvais enseignements de certaines personnes adultes, de bien se comporter devant les personnes adultes en général et devant les autres enfants en particulier.

L'enfant est invité à ne pas se promener seul qui est source de mauvais comportement.

C l'explique : *« Uca ubaha impanuro nziza zibatuma batinuba abandi, bakagenderanira n'abandi bakavugana, bagakina, bakajajura. »*

C'est-à-dire : *« Nous leur donnons de bons conseils qui leur permettent de ne pas se haïr les uns les autres, de se rendre visite mutuellement, de causer, de jouer, de dialoguer. »*

La sensibilisation à la coopération va modifier les attitudes et des comportements des individus. En jouant, en causant, etc, tout cela va permettre aux enfants d'avoir un sentiment de coopération comme l'affirme FOULQUIE:
« Elever des enfants c'est les habituer à se passer progressivement de ''nous'' »[1]
Donc, le dialogue va fortifier l'interaction sociale et la cohésion devient aussi forte et ces accusations de sorcellerie au sein du groupe disparaissent car ce phénomène est accentué par des affrontements qui s'opèrent dans le groupe.
Le phénomène de la sorcellerie, selon nos enquêtés, est difficile à éradiquer mais les parents doivent donner des conseils aux enfants pour que ceux-ci n'en soient pas perturbés.
D s'exprime sur ce sujet : *« Vyaramaze kugushikamwo, tuvyirinde cane. Utanga impanuro uti: '*Uratinya kwa naka gusa,*'' ntumubwira ko mwankana. »*

C'est-à-dire : *« Si tu intériorises cette croyance, tu ne peux pas t'en défaire complètement. On donne seulement les conseils de ne pas visiter telle ou telle personne mais en évitant de révéler que vous êtes ennemis. »*
La sensibilisation des enfants à l'entente et à la coopération est donc l'un des moyens pour améliorer l'éducation des enfants, cela permet d'éviter ce fléau de croyance à la sorcellerie, sa propagation et d'éviter de perturber la société en général et l'éducation des enfants en particulier.

Enfin, nous pouvons dire que cette sensibilisation passe par plusieurs phases. Mais, en ce qui nous concerne, nous nous sommes intéressé à la sensibilisation sur l'éducation des enfants du fait de la croyance à la sorcellerie comme étant l'un des moyens importants pour éradiquer ce phénomène afin de donner une bonne éducation aux enfants.

---

[1] FOULQUIE, P., op.cit., p.170.

Des mesures éducatives doivent donc être prises pour que l'éducation soit meilleure dans une société car, nous savons que toute société sans éducation ne peut pas accéder au progrès.

Pour juguler ce phénomène de la croyance à la sorcellerie pour que l'éducation soit efficace, tout le monde doit être interpellé, c'est-à-dire les parents, l'entourage et les autres partenaires de l'éducation, pour que les relations sociales entre les hommes soient bonnes. Dans ce cas, l'éducation est améliorée car, si les relations entre les humains s'enveniment, l'éducation des enfants est menacée de tous les côtés puisque ce sont les adultes qui doivent la guider.

En bref, après avoir fait les contours de tous les points qui comportent notre travail, nous pouvons dire que le phénomène de la croyance à la sorcellerie s'entoure d'une idéologie qui présente des menaces de toutes sortes, des querelles, des tueries etc., et tout cela provoque des dissensions sociales. Et la vie sociale étant perturbée, l'éducation des enfants s'en trouve ruinée.

De plus, si le phénomène de la croyance à la sorcellerie tire ses bases dans la vie sociale, les conséquences psychologiques s'en suivrent car la croyance à la sorcellerie est un produit psychosociologique.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, il s'avère important de retracer, dans les grandes lignes, les éléments qui le composent. Ce travail a été fait d'une recherche sur « *Quelques effets psychosociologiques de la croyance à la sorcellerie sur l'éducation dans la société burundaise* ».

Nous n'avons pas voulu entrer en profondeur sur la nature du phénomène lui-même, mais sur les effets psychosociologiques de cette croyance sur l'éducation des enfants.

Avant de conclure sur l'analyse faite sur quelques effets psychosociologiques de la croyance à la sorcellerie sur l'éducation dans la société burundaise, nous voulons faire un rappel sur le cheminement du travail.

Le travail s'articule autour de deux grandes parties :

- La première partie comprend le cadre théorique où nous avons commencé par l'élucidation des concepts, afin de faciliter une lecture aisée et compréhensive.

Nous avons considéré le phénomène de la sorcellerie dans certains coins du monde et surtout dans notre pays.

Nous avons étudié la sorcellerie et ses effets sur la vie sociale en général et sur les enfants en particulier.

Enfin, nous avons fait les considérations méthodologiques sur la conduite du travail.

- Dans la deuxième partie, il a été question d'analyser et interpréter les résultas de recherche.

Conformément à la nature de notre travail, nous avons privilégié la méthode qualitative en insistant sur l'aspect psychosociologique de la croyance à la sorcellerie, ses causes, ses difficultés et ses effets sur l'éducation des enfants.

Après avoir exploré tous les différents thèmes rapportant aux objectifs de notre travail, nous sommes arrivé au constat que la croyance à la sorcellerie existe dans la vie sociale burundaise et cause des difficultés dans la société.
Concernant les objectifs, nous avons pu nous rendre compte que cette croyance à la sorcellerie a des effets néfastes sur l'éducation dans la société burundaise.

Pour le premier objectif spécifique qui consistait à *Découvrir les difficultés éducationnelles rencontrées par les parents dans leurs relations avec l'entourage du fait de la croyance à la sorcellerie*, certains affirment que les difficultés éducationnelles proviennent des parents des enfants et l'entourage qui s'accusent mutuellement de la sorcellerie. D'autres évoquent le phénomène de la sorcellerie et des phénomènes occultes qui divisent les voisins et affectent ainsi l'éducation des enfants.
Le fait aussi d'empêcher les enfants de se rendre visite mutuellement du fait de la croyance à la sorcellerie, a des incidences graves sur l'éducation des enfants.
Concernant l'éducation scolaire, des enquêtés évoquent les difficultés des enfants qui peuvent être ensorcelés sans le savoir à l'école, d'autres révèlent les menaces à l'endroit des enfants dont les parents sont soupçonnés de posséder des maléfices, tantôt l'enfant peut être transféré à une école localisée loin de son domicile, ce qui cause l'abandon scolaire.
Cependant, a côté de ces situations sociales que nos enquêtés ont évoquées, nous avons pu nous rendre compte que la situation familiale, les problèmes relationnels entre les parents et les voisins, les problèmes d'encadrement des enfants et de suivi régulier à l'école, sont des éléments qui influencent la croyance à la sorcellerie et qui entraînent, enfin, des effets néfastes sur l'éducation tant familiale que scolaire, ce qui nous permet d'affirmer que cet objectif a été atteint.
Pour le deuxième objectif spécifique, il était question de *Montrer les obstacles qui se posent aux parents dans le processus de scolarisation de leurs enfants du*

fait de la croyance à la sorcellerie, nos enquêtés donnent leurs raisons de garder les enfants à côté d'eux pour que ceux-ci ne soient pas ensorcelés à l'école. Avec ces différentes raisons avancées par nos enquêtés, nous avons pu constater que les obstacles sont dus essentiellement au contexte économique et socio-culturel difficile, aux problèmes psychologiques et à la carence de socialisation des parents qui entraînent à la croyance à la sorcellerie et dressant ainsi des obstacles à la scolarisation des enfants. Ce qui nous permet de conclure que l'objectif a été atteint.

Quant au troisième objectif spécifique, nous nous sommes intéressé à D*égager les stratégies visant à améliorer l'éducation des enfants du fait de la croyance à la sorcellerie.* Des parents proposent d'éviter le mauvais langage, de promouvoir l'entente chez les parents pour donner un bon exemple aux enfants. D'autres conseillent aux parents de ne pas transmettre ce mal (croyance à la sorcellerie) parmi les éduqués, et ceux qui conseillent aux enfants de suivre leur scolarité et d'éviter ce phénomène de croyance à la sorcellerie. En jetant le regard sur les réponses données par nos enquêtés, les résultats montrent que ces derniers sont unanimes que les parents et l'entourage doivent prendre des précautions en donnant de bons conseils aux enfants, en les sensibilisant à l'entente et à la coopération pour éviter entre eux, ce phénomène de croyance à la sorcellerie. En tenant compte de ce qui vient d'être développé, nous pouvons dire que cet objectif a été atteint.

Nous pouvons dire que l'objectif général qui était d*'Etudier quelques effets psychosociologiques de la croyance à la sorcellerie sur l'éducation dans la société burundaise, a été atteint.*

Nous voudrions faire un rappel que le phénomène de la croyance à la sorcellerie a plusieurs aspects et que chaque aspect représente une réalité sociale et individuelle ce qui cause des difficultés chez les parents. Et comme conséquences, l'éducation des enfants s'en trouve menacée. A ce sujet, on ne

peut pas affirmer que le phénomène de la croyance à la sorcellerie est utile dans la société, loin de là il fait peur dans cette société qui manipule la collectivité pour menacer les autres, détruire les biens familiaux, tuer des gens, etc..

Nous avons vu que ce phénomène de sorcellerie exprime, chez les parents, l'angoisse, l'anxiété, la peur, l'isolement, la désolation, les difficultés de socialisation, les troubles de la personnalité, les troubles de comportement, le manque d'épanouissement social et scolaire, qui constituent autant d'obstacles à l'éducation des enfants dans le contexte de ce travail.

SUGGESTIONS

Etant donné que le phénomène de la croyance à la sorcellerie est une pratique courante dans notre pays, des efforts de tout un chacun devraient être fournis dans le but d'éradiquer ce fléau qui perturbe la vie sociale des Burundais.

Ainsi, nous suggérons, aux pouvoirs publics, aux psychologues et psychopédagogues, aux parents, ce qui suit :

❖ Aux pouvoirs publics, de :

- sensibiliser la population dans le sens de prouver que ce phénomène n'avantage personne ;
- protéger la population victime de cette croyance à la sorcellerie.

❖ Aux psychologues et psychopédagogues, de :

- initier des campagnes de sensibilisation de la population à l'entente et à la coopération en ignorant ce phénomène qui sème la division,
- orienter les parents dans l'éducation des enfants,
- aider les enfants en difficultés, victimes de la croyance à la sorcellerie.

❖ Aux parents, de :

- éviter d'embrigader les enfants dans des phénomènes obscurs,
- ne pas dire aux enfants ce qui leur fait peur,
- laisser les enfants rendre visite librement aux autres enfants pour jouer, car le jeu procure à l'enfant le plaisir, moyen d'expression, qui contribue au développement total de la personnalité.

Pour ce travail, nous pensons avoir contribué à faire avancer la compréhension du phénomène qui est la croyance à la sorcellerie.

Enfin, nous donnons deux propositions de recherche à ceux qui veulent continuer à mener des investigations sur ce phénomène :

- La sorcellerie et ses origines dans la société burundaise ;
- La croyance à la sorcellerie et son handicap pour le développement au Burundi.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

1. ADLER, A., Connaissance de l'homme, Paris, P.U.F., 1972.
2. BASTIN, G., L'hécatombe scolaire, Bruxelles, Dessart, 1966.
3. BERGE, A., Propos aux parents et aux éducateurs, Paris, Aubier, Montaigne, 1961.
4. BERNARD, P., Le développement de la personnalité, Paris, Masson, 1979.
5. BOUTEILLER, M., Chamanisme et guérison magique, Paris, P.U.F., 1950.
6. CHAHROUI, K., Méthodes, évaluations et recherches en Psychologie clinique, Paris, Dunod, 2003.
7. CHAUCHAT, H., Méthodes qualitatives en psychologie, Paris, Dunod, 1996.
8. DELEFOSSE,G.R. Les méthodes qualitatives en psychologie, Paris, P.U.F., 1980.
9. D'UNRUG, M.C., Analyse du contenu et acte de parole. De l'énoncé à l'énonciation. Paris, P.U.F., 1974.
10. DURKHEIM, E., Education et sociologie, Paris, P.U.F., 1980.
11. EMILE, G.L., Histoire du protestantisme, Paris, P.U.F., 1964.
12. ELIADE, M., Occultisme, sorcellerie et modes culturels. Chicago, Université de Chicago, 1976.
13. ERNY, P., L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique noire, Paris, Le livre africain, 1987.
14. ERNY, P., L'enfant et son milieu en Afrique noire, Paris, Payot, 1978.
15. GAHAMA, J., Le Burundi sous l'administration belge, Paris, Presses de La nouvelle imprimerie Labelly, 2001.

16.GLASS, J, La sorcellerie, Paris, Payot, 1972.

17.GUNN, H.E., Comment surmonter les difficultés, Montréal, Ed. internationales, 1979.

18.HAESEVOETS, Y.H.L., L'enfant victime d'inceste,De la séduction à la violence sexuelle, Paris, Bruxelles,De Boeck et Larcier, 1997

19.LAGACHE, D., L'unité de la psychologie, Paris, P.U.F., 1979.

20.LINTON, R., Le fondement culturel de la personnalité, Paris, Dunod, 1932.

21.MACAIRE, F., Notre beau métier, Manuel de psychologie appliquée, Paris, Ed. Saint-Paul, 1976.

22. MAYER, R. et OUELLET, F., Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Gaëtan MORIN, 1991.

23.METOGO, E.M., Dieu peut-il mourir en Afrique, Paris, Presses de l'U.C.A.C., 1974.

24.MOREAU, C., Freud et occultisme, Toulouse, Presses de l'imprimerie Labelly, 1976.

25.MOREAU,R.L., Africains musulmans, Paris, Presses de l'imprimerie Saint-Paul, 1982.

26.MUCCHIELLI, R., L'entretien face à face dans la relation d'aide, de connaissance du problème, Paris, Entreprise moderne d'édition, 1979.

27.MUZUNGU, B., Le Dieu de mon père, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1975.

28.NATHAN, T., Le sperme du diable, Paris, PUF, 1995.

29.NOVELLI, NP., Un séminaire sur la recherche qualitative, Washington, RSS, 1936.

30.POROT, M., L'enfant et les relations familiales, Paris, P.U.F., 1979.

31.QUIVY, R., Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, Dunod, 1998.

32.SEGUIN, L., La sorcellerie au Québec, Montréal, Presses des Ateliers Marquis de Mont Magny, 1978.

33.SOW, I., Psychiatrie dynamique africaine, Paris, Payot, 1977.

34.TORDJMAN, G., La violence, le sexe ...et l'amour. Paris, P.U.F.,Robert Lafon, 1980.

35.WILSON, O et al., La femme moderne et alcool, Bruxelles, Mardaga, 1980.

I. DICTIONNAIRES

1. BOUDON, R., Dictionnaire critique de la sociologie, Paris, P.U.F., 1990.
2. DORON, R., et PAROT, P., Dictionnaire de la psychologie, Paris, P.U.F., 1981.
3. FOULQUIE, P., Dictionnaire de la langue pédagogique, Paris, Ed.Lidis, 1981.
4. LAFON, R., Le vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, P.U.F., 1963.
5. SILLAMY, N., Dictionnaire de la psychologie, Paris, Bordas, 1980.
6. PAUPARD, P., Dictionnaire des religions, Paris, P.U.F., 1993.
7. Univers de la psychologie. Vol. Paris, Ed. Lidis, 1980.

II. Mémoires, revues et autres documents

1. BARARUFISE B, Education traditionnelle au Burundi, Mémoire inédit, Bujumbura, Ecole Normale Supérieure, 1971.

2. BARANCIRA, S., Possession par les esprits baganza et rituel thérapeutique d'ukubandwa au Burundi, Texte inédit, Bujumbura, 1990.
3. GAHUNGU, B., Les problèmes rencontrés par les femmes dans l'éducation de leurs enfants, Mémoire inédit, Bujumbura U.B., F.P.S.E., 2006.
4. MBONIMPA, N., L'image des bapfumu chez le personnel soignant burundais, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B.,F.P.S.E., 1978.
5. NDAYISHEMEZE, F., Impact de la violence conjugale sur la vie psychoaffective des enfants, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 2001.
6. NDAYISHIMIYE, A., Approche psychosociologique de la pratique d'ukubandwa avant et après les missionnaires, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E. , 1985.
7. NKURUNZIZA, J.B., Etude des bases psychologiques de la croyance à l'ensorcellement par les bihago au Burundi, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1996.
8. NIYONKURU, J., Approche psychosociologique du phénomène de l'ensorcellement par les bihago au Burundi, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 2003.
9. NIYONZIMA, E., Croyance à la sorcellerie et son impact sur les relations sociales chez les paysans burundais de la commune Vugizo, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1983.

ANNEXES

ANNEXE I : PRESENTATION ET LA CONSIGNE EN KIRUNDI

Jewe nitwa Joseph RUBEYA, ndi umunyeshure wo mw'ishule kaminuza y'Uburundi. Ndiko ndategura igikorwa kimpa uburenganzira bwo kuronka urupapuro rw'umutsindo, nkaba, nashaka kubasaba ngo mumfashe mu kumpa ikiganiro ku ngaruka y'ukwikekana uburozi bugira ku ndero y'abana mu Burundi.

Kubera ivyo muja kumbwira vyose ndabikeneye, nashimye gukoresha aka kuma gafata amajwi kugira ntihagire ico nibagira.
Ahasigaye nobamenyesha ko ivyo tuganira bizoguma arakabanga.

Murakoze

ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN EN KIRUNDI

1. Mbega mwoshobora kumbwira ingorane mugira mu ndero muha abana banyu zivuye ku migenderanire bagiranira n'ababanyi kubera kwikeka uburozi ?
2. Mwoshobora kumbwira intambamyi mugira zibuza abana banyu kwiga kubera kwikekana uburozi ?
3. Mushimikiye gusa kuri uyo mwuga wo kuroga, mbwira intambamyi mugira abana banyu bataratangura ishure kubera ubwo burozi bikekana ?
4. Intambamyi mugira abana banyu bamaze gutangura ishule zo ni izihe ?
5. Mubwira iki abana banyu kugira biyubare abarozi ?
6. Mutanga izihe mpanuro ku bana zerekeye kwirinda uburozi ?
7. None mwibaza ko akamaro k'ubwo burozi ari akahe ?
8. Mwoshira imbere iki kugira ngo indero y'abo bana banyu itere imbere kubera ukwemera ibijanye n'uburozi ?

ANNEXE III : PRESENTATION ET LA CONSIGNE EN FRANÇAIS

Je m'appelle Joseph RUBEYA, je suis étudiant à l'Université du Burundi. Dans le cadre du travail que je suis en train d'effectuer pour la fin de mes études supérieures, je vous demande de m'aider en me permettant d'échanger avec vous sur certains thèmes en rapport avec les effets de la croyance à la sorcellerie sur l'éducation dans la société burundaise.

Comme j'ai besoin de tout ce que vous allez me dire à ce sujet, j'aimerais utiliser cet appareil enregistreur pour que rien ne m'échappe.
Du reste, je tiens à vous garantir que ce que vous allez me dire restera anonyme.

Merci.

ANNEXE IV: GUIDE D'ENTRETIEN EN FRANÇAIS

a. Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans l'éducation de vos enfants dans leurs relations avec l'entourage du fait de la croyance à la sorcellerie ?
b. Pouvez- vous me parler des obstacles que vous rencontrez empêchant vos enfants d'être scolarisés comme il faut du fait de la croyance à la sorcellerie ?
c. En insistant seulement sur ce phénomène de la sorcellerie, quelles sont les difficultés que vous rencontrez avant la scolarisation de vos enfants du fait de la croyance à la sorcellerie ?
d. Toujours à ce sujet, quelles difficultés rencontrez-vous au cours de la scolarisation de vos enfants ?
e. Que dites-vous à vos enfants pour se protéger contre les sorciers ?
f. Quels conseils donnez –vous à vos enfants pour se protéger contre la sorcellerie ?
g. D'après vous, quels sont les avantages de la sorcellerie ?
h. Que préconisez –vous pour améliorer l'éducation de vos enfants du fait de la croyance à la sorcellerie ?